

SUR LA PROCESSION DU SAINT ESPRIT

Dans son ouvrage «Sur la procession du saint Esprit» («Contre les Latins») (1335 ou 1355), saint Grégoire Palamas considère la doctrine du Filioque comme une innovation dangereuse, la comparant au «venin d'un serpent primordial» qui, par l'intermédiaire des «Latins obéissants, introduit de nouveaux discours sur Dieu». Le traité souligne la monarchie du Père comme unique source de la Divinité et distingue clairement la procession éternelle de l'Esprit venant du Père et son envoi/manifestation temporaire par le Fils. L'ouvrage se compose de deux sermons :

1. «Premier sermon de sa Béatitude Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique, sur le saint Esprit procédant uniquement du Père et non du Fils» (42 chapitres). Dans cet ouvrage, le saint expose la doctrine orthodoxe de la sainte Trinité, insistant sur le principe de l'unicité du Père comme cause unique (source, commencement) de la Divinité. C'est du Père seul que le Fils est engendré de toute éternité, et c'est du Père que procède éternellement le saint Esprit.

L'auteur souligne que les conciles œcuméniques (en particulier le quatrième concile de Chalcédoine) ont formellement interdit tout ajout au Credo. Tout ajout de ce genre, même en apparence mineur, conduit à de grands maux et à une perversion de la piété.

Saint Grégoire distingue clairement :

– la procession éternelle du saint Esprit du Père. Il s'agit de son existence hypostatique, sans cause, sans temps et indépendante de la volonté; – l'envoi, la manifestation ou le don temporaire du saint Esprit par le Fils. Cela concerne l'économie du salut, la communication de la grâce et des énergies de l'Esprit à la création et aux croyants. Le Fils est le médiateur dans la manifestation et le don de l'Esprit, mais non sa Source coéternelle.

La doctrine latine des deux principes de l'Esprit (Père et Fils) conduit à une pluralité de principes au sein de la Trinité, ce qui contredit l'unique règne du Père et le Dieu trinitaire.

2. «Son second discours sur la procession du saint Esprit, démontrant qu'elle ne s'accomplit ni par le Fils ni par ce que les Latins citent des Saintes Ecritures, soi-disant pour se justifier» (chapitres 83). L'auteur y analyse les passages bibliques utilisés par les Latins et démontre leur interprétation erronée. Par exemple, le saint explique que le saint Esprit est appelé «Esprit du Fils» (Gal 4,6) non pas parce qu'il procède de lui, mais parce qu'il demeure naturellement dans le Fils et est inséparablement uni à lui, de même que «l'esprit de l'homme» demeure dans l'homme sans procéder de lui. Saint Grégoire, citant la révélation de saint Grégoire le Thaumaturge, affirme que le saint Esprit «a été révélé (aux hommes) par le Fils», c'est-à-dire manifesté et communiqué, mais n'a pas reçu son être par le Fils. Ce «par» indique une médiation dans la manifestation, non dans l'être, et peut être compris comme une coexistence avec le Fils, c'est-à-dire une coexistence avec lui.

Les Latins confondent à tort les propriétés naturelles (communes à toute la Trinité, telles que les énergies) avec les propriétés hypostatiques (qui distinguent chaque Personne, telles que la génération et la procession). L'auteur soutient que si l'Esprit est «issu de l'essence du Fils», cela implique la consubstantialité, et non la causalité hypostatique. La causalité de l'être appartient uniquement à l'hypostase du Père.

Se référant à saint Jean Chrysostome et à saint Grégoire le Théologien, l'auteur affirme que l'ordre des Personnes de la Trinité dans l'Écriture peut varier (Esprit, Fils, Père), ce qui témoigne de leur égalité, et non d'une hiérarchie d'essence ou de causalité. Tout ordre en Dieu est un mystère au-delà de la compréhension humaine.

Titres des œuvres en grec :

1. ἀλλ' ἐκ μόνου τοῦ πατρὸς ἐκπορεύεται τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον.

2. ὅτι οὐκ καὶ ἐκ τοῦ υἱοῦ, καὶ πρὸς τὰ παρὰ Λατίνων ἐκ τῆς II Il s'agit d'une solution à votre problème.

HOMÉLIE 1

Première homélie de sa Béatitude Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique, sur le fait que l'Esprit saint procède uniquement du Père, et non aussi du Fils - filioque.

Une fois encore, le serpent féroce et malicieux, levant la tête contre nous, murmure des paroles contraires à la vérité. Ou plutôt, frappé à la tête par la croix du Christ, il fait de chacun de ceux qui, de génération en génération, obéissent à ses conseils destructeurs sa propre tête, et ainsi, au lieu d'une seule tête, étendant plusieurs têtes comme une hydre, il ne faiblit pas, «par ceux qui profèrent l'iniquité d'en haut» (Ps 72,8). Ainsi, ayant adapté à cela les Ariens, les Apollinaires, les Eunomiens et les Macédoniens, et beaucoup d'autres qui ont grandi sur son corps, il a répandu son venin contre les saintes Églises par leurs langues, utilisant leurs paroles au lieu de ses dents et les pénétrant dans les fondements de la piété, comme dans la racine d'une plante en pleine floraison, chargée des plus beaux fruits, sans pouvoir les atteindre. Mais au contraire, de celui qui était rongé, ses propres dents furent brisées, de ceux qui avaient véritablement fait du Christ leur tête. Ce serpent mental, et donc plus maudit encore – le premier, le milieu et le dernier mal – rusé et se nourrissant éternellement de la méchanceté vile et terrestre, le gardien infatigable du talon (Gen 3,14-15), c'est-à-dire de l'erreur, un inventeur ingénieux et un artisan maladroit de tout enseignement abominable, n'oubliant jamais ses propres méfaits, introduit, par l'intermédiaire des Latins qui lui obéissent, de nouveaux discours sur Dieu, ne contenant apparemment qu'un petit changement, mais servant de prétexte à de grands maux et entraînant des conséquences terribles, très inappropriées et contre nature pour la piété, et démontrant clairement à tous que même la plus petite chose concernant Dieu n'est pas petite. Car si, concernant chacun de nos objets existants, un principe erroné est établi et que de nombreuses choses inappropriées en découlent, combien plus absurde encore se produira si quelque chose d'inhabituel est impiement introduit dans le Principe commun et les principes apparemment indémontrables qui lui correspondent ? Le peuple latin aurait manifestement succombé à ces incohérences si, en dénonçant leur innovation dogmatique, nous n'avions pas aboli une part importante de la calomnie. Car ils sont si souvent acculés qu'ils prétendent penser comme nous, alors même qu'ils se contredisent, recourant, par désespoir, au mensonge sur eux-mêmes.

Car si nous disons que l'existence du saint Esprit ne provient pas de l'hypostase du Fils, et qu'ils disent qu'elle provient du Fils, il est impossible de réduire les deux opinions à une seule, puisqu'il n'y a qu'un seul Fils unique et qu'une seule existence de l'Esprit. Car la négation s'oppose toujours à l'affirmation, et l'une est toujours fausse si l'autre est vraie; or, affirmer et nier simultanément la même chose à propos de la même chose est incompatible avec la vérité.

Que non seulement ils parlent mais pensent aussi le contraire de nous, je pense qu'aucun homme prudent et non de leur avis n'osera le contester. Car ils dogmatisent non seulement contre nous, mais aussi contre la parole même de vérité, que nous avons conservée sans ajout ni retranche, parfaitement inchangée, comme vous le savez tous (j'entends par là la plénitude des pieux), sans aucune démonstration syllogistique. Cependant, cela sera démontré, si Dieu le veut, aussi par cette parole, afin que toute «bouche» opposée soit fermée (Rom 3,19), et que ceux qui s'appuient sur les deux camps soient confirmés dans une seule confession. Mais toi, ô Dieu de tous, seul Donateur et Conservateur de la vraie théologie et des dogmes et paroles qui s'y conforment, l'Unique Trinité Suprême, non seulement parce que Tu es le commencement de tout, mais aussi parce que Tu as en Toi un seul commencement primordial, une Unité sans cause, d'où procèdent et vers laquelle sont élevés éternellement et sans cause le Fils et l'Esprit, le saint Esprit, le Dominant, ayant par hypostase la naissance de Dieu le Père selon la procession, et par le Fils, en Toi, pour ceux qui croient, et qui sont donnés, envoyés et révélés. Fils unique, ayant la naissance de Dieu le Père selon la génération, et par le saint Esprit formé et demeurant dans le cœur des croyants, et invisiblement visible. Ô Père seul, inengendré et sans origine, et – d'une manière générale – sans cause, seul Père des Lumières, inséparable de Toi et égal en honneur à Toi (Jac 1,17). Une seule Puissance, une seule Force, Créateur des lumières créées et de celles [existant] sous Ta main, Donateur de toute connaissance, Qui as produit les idées multiples des connaisseurs et des connus, et as implanté la connaissance selon les connaisseurs et leur nature : aux mentaux – des spéculations simples et impassibles; aux sensoriels – des sensations multiples et passionnées; et à nous – mixtes [de nature sensorielle et mentale] – les deux. Toi qui, par ton

ineffable bonté, n'accordes à Tes créations verbales que la connaissance de Toi-même, dans la mesure où elle est contenue, accorde-nous aussi de théologiser comme Te plaisamment, d'une manière qui Te soit agréable et conforme à ceux qui, de tout temps, t'ont plu par leurs paroles et leurs actes. Ainsi, nous pourrions reprendre ceux qui théologisent à ton sujet d'une manière qui te déplaît, et confirmer dans la vérité ceux qui Te cherchent sincèrement. Ainsi, nous pourrions tous te connaître, toi, l'unique Source de la Divinité, l'unique Père et Créateur, ton unique Fils, mais non le Créateur, et Ton unique saint Esprit, et le Créateur, mais non la création. Et puissions-nous glorifier le Dieu unique dans l'unique et le simple, le riche

Ceci est une prière commune à tous ceux qui vénèrent le Principe Unique. Que dites-vous donc, vous qui parlez de deux principes en relation avec la Divinité ? Car que dire si vous l'affirmez implicitement, mais que cela se déduit de vos propos ? Telles sont les profondeurs de Satan, les mystères du Malin, qu'il murmure à ceux qui lui tendent l'oreille, sans baisser ni affaiblir le ton de sa voix, mais en dissimulant la perversité de son intention. C'est ainsi, je crois, qu'il murmura à Ève.

Mais nous, instruits par la sagesse divine des pères à «ne pas ignorer ses desseins» (II Cor 2,11), qui sont généralement la source cachée de nombreux maux, nous ne vous accueillerons jamais en communion avec vous tant que vous affirmerez que l'Esprit procède du Fils. Car, en parlant ainsi, n'appliquez-vous pas, avant tout, ouvertement [quelque chose] à la théologie de la Vérité intrinsèque – le Christ – qui, étant Dieu éternel,²⁰ est devenu le Théologien pour nous, qui, étant en réalité la Vérité, nous est apparu comme un prédicateur de la vérité, qui «est venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, et dont quiconque est de la vérité et la cherche sincèrement écouter la voix véritable» (Jn 18,37) ? Ne contredisez-vous donc pas, en premier lieu, le Premier, en théologie de cette manière (car il dit : «L'Esprit de vérité, qui procède du Père» (Jn 15,26)), puis les «témoins oculaires» (Luc 1,2) et ceux qui, par eux-mêmes, sont devenus ses disciples et ses apôtres, et surtout le saint Esprit lui-même, venu selon la promesse faite par le Sauveur (Ac 1,4) et qui leur a enseigné toutes choses (Jn 14,27), sans leur enseigner qu'il procède non seulement du «Père des lumières» (Jac 1,17), mais aussi du Fils ? S'il le leur a enseigné, ils nous l'ont enseigné de la même manière.

Puis, ayant été instruits et éclairés, ils furent envoyés pour enseigner comme ils avaient été instruits et pour éclairer comme ils avaient été éclairés, afin qu'ils proclament avec hardiesse ce qu'ils avaient entendu de leurs oreilles, c'est-à-dire ce qui n'était pas destiné à être entendu par tous. Afin que «dire dans la lumière ce qui a été dit dans les ténèbres» (Mt 10,27) – comme je le dirais, par révélation dans les ténèbres rayonnantes, même sous forme de paraboles – et que, comme la parole obscure (Pr 1,6) chez Salomon, elle devienne claire pour celui qui a part à la sagesse. Si vous voulez, les ténèbres sont révélées en secret et en solitaire, jamais ouvertement à beaucoup.

Mais revenons à ce dont nous parlons maintenant : ce que ceux qui proclamaient hardiment la vérité n'ont pas dit, ce que «l'Esprit qui proclamait toute la vérité» (Jn 16,13) n'a pas annoncé, ce que celui qui, ayant entendu le Père (Jn 8,26.38-40), a annoncé aux disciples bien-aimés, venus «rendre témoignage à la vérité» (Jn 18,37), n'a pas témoigné ni annoncé. Comment osez-vous affirmer cela, introduisant ainsi un élément étranger à la définition de la foi, que les pères élus, réunis à cette fin et inspirés par l'Esprit, ont rédigée ensemble et transmise à tous les pré-élus, «le droit de gouverner la parole de vérité» (II Tim 2,15), comme symbole de la foi sincère au Père, au Fils et au saint Esprit, comme pierre de touche de la connaissance pure de Dieu et comme confession ferme ?

1. Car ce que vous considérez comme une excuse – à savoir, comme si c'était à cause de ceux qui disent que le Fils n'est pas égal au Père, puisqu'il n'a pas d'origine –, vous, dans votre empressement à le montrer égal au Père, avez introduit un ajout, est dénué de fondement rationnel. Car si certains disent qu'il doit aussi posséder la propriété d'engendrer, de peur que sans cela l'égalité ne soit perdue, il faudra ajouter cela aussi, en écoutant les insensés, et ne surtout pas dire que le Père est plus grand que le Fils par raison, de peur que l'égalité du Fils ne soit niée.

Voilà donc ce que vous pensez ruser pour vous opposer aux dogmes et aux enseignements de l'Évangile. Car quiconque dit que le Fils est aussi la cause de la divinité renie le Fils, qui a clairement dit dans l'Évangile : «Mon Père est plus grand que moi» (Jn 14, 28), non seulement comme homme, mais aussi comme Dieu– en ce qu'il est la cause de la divinité. C'est pourquoi il n'a pas dit «Dieu», mais «Père». Car il n'est pas plus grand que le Fils en tant que Dieu– loin de

l'impiété ! «mais comme Cause de la Divinité, comme nous l'ont expliqué les pères porteurs de Dieu, mais par la raison». Ainsi, vous semblez contredire ces porteurs de Dieu et le Christ lui-même– le Dieu des porteurs de Dieu– qui affirment que le Fils n'est pas égal au Père par la raison.

Or, nous connaissons l'égalité du Fils avec le Père par nature, et nous confessons la supériorité du Père par causalité, qui englobe à la fois la génération et la procession. Et pour ceux qui ont rédigé le Credo à l'origine – bien qu'ils œuvraient [précisément] pour la fusion du Fils avec le Père, c'est-à-dire pour l'égalité d'honneur –, cela paraissait suffisant sans votre ajout (Rom 8,9). Au deuxième concile œcuménique, où, bien que le pape n'ait pas présidé, il jouissait des privilèges de son siège, le Symbole de la foi orthodoxe, composé au premier concile, fut porté à sa forme définitive, exempt de l'ajout latin, proclamant que le saint Esprit procède du Père. Il fut également conservé intact au troisième concile, présidé par Cyrille d'Alexandrie, qui, accusé par Théodoret de Cyrhus d'affirmer que l'Esprit tire aussi son être du Fils, et se justifiant, le réprimanda.

Il n'est donc ni justifiable ni pieux d'introduire un tel ajout à la définition de la foi, telle que les pères élus, réunis, l'ont écrite et nous ont transmise, inspirés par l'Esprit. Il n'est nullement permis d'y ajouter ou d'en retrancher quoi que ce soit après le Concile qui a suivi celui de ces saints, sous peine de malédiction et d'exclusion de l'Église. Cet ajout n'est pas, comme on le prétend, étranger à la Parole, ni révélé par l'Esprit, ni trouvé dans les écrits des saints apôtres.

Ceux qui ont exposé cette divine définition de la foi ont adhéré à cette position, et ceux qui leur ont succédé s'y sont joints, bien qu'ils ne l'aient pas composée avec eux. Car vous ne pouvez prétendre que certains ont mal composé le Credo, ni que d'autres ont désapprouvé ses auteurs, puisque vous êtes convaincus de leur erreur par ceux qui ont rédigé les actes de tous les saints Conciles, y compris celui de ce Concile et ceux qui l'ont suivi, jusqu'à ce jour. De plus, vous êtes convaincus par l'accord constant des quatre trônes patriarcaux et des nombreux et divers peuples et langues eux-mêmes, qui portent l'exposition originelle indifférenciée et immuable [de la foi].

Ainsi, les voix interprétatives communes [pour tous] des théologiens, évangélistes, apôtres et prophètes porteurs de Dieu qui les ont précédés à travers les âges s'accordent sur le sujet de l'Esprit et [confessent] ainsi conformément au Verbe incarné. De plus, tous les conciles, réunis pour diverses raisons et à diverses époques pour la défense de la piété, et – ce qui revient presque au même – dans toutes les langues porteuses de Dieu, aucun de ces conciles n'a théologisé que l'Esprit [procède] du Fils.

Il me suffit de vous montrer que cette [confession] même, et tous les théologiens sans exception, chacun à son tour, l'ont invariablement conservée dans les textes qu'ils ont composés pour divers cas particuliers. Mais l'esprit de contradiction des Latins ne supportera pas un discours aussi long, et il répondra en disant : «Mais comment et où avez-vous acquis une telle addition, pour croire que le saint Esprit procède du Père seul (et pensez donc que nous sommes hétérodoxes), puisque ni le Christ ni ses disciples n'ont dit cela ?»

À cela, nous répondrons aussitôt : en parlant ainsi, les pieux, unis dans leurs efforts pour le bien commun, ont bâti une tour de piété, s'élevant au-dessus du déluge d'impiété. Car, au moment même où ils s'apprétaient à bâtir, est venu à eux le Parfait des bienfaits – la Trinité –, non pas en fusionnant, mais en unissant les opinions et les langues dans la plus pieuse et orthodoxe unanimité. Ainsi, demeurant dans cette forteresse imprenable, nous frapperons d'abord de là, avec précision et courage, ceux qui s'opposent aux dogmes orthodoxes, même si cela leur est bénéfique, s'ils le désirent. Ensuite, nous leur présenterons des preuves de vérité tirées de sources multiples, ou plutôt, de celles révélées partout, les amenant ainsi à désirer la vérité, afin que je puisse dire, conformément à ce qui est écrit : «de peur qu'ils ne la touchent et ne trouvent que je ne suis pas loin d'eux» (Ac 17,27). À présent, plutôt que nous, mais plutôt ce renforcement verbal de la piété qui les renversera, les frappera, les mettra en fuite et, si désiré, les guérira. Car telle est cette définition divine des choses divines qui non seulement entoure ceux qui y demeurent et les garde en sécurité, mais combat aussi pour leur défense et résiste invinciblement à ceux qui s'élèvent contre elle; et comment elle le fait, écoutez.

2. «Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, [...] et en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, le Fils unique, engendré du Père avant tous les siècles.» Mais l'expression «d'un seul» n'est-elle pas sous-entendue et entendue en même temps, et n'a-t-il pas été engendré du Père seul, même si l'expression «d'un seul» n'est pas ajoutée ? En effet, elle est tout à fait sous-entendue, et pas moins que si elle était ajoutée. Si vous souhaitez être parfaitement pieux, vous le direz probablement. De là, apprenez aussi ce qu'est l'Esprit. Et lorsque vous entendez dans le

même Credo «l'Esprit saint procédant du Père», considérez nécessairement que le mot «un» est également employé. En écoutant, ne retenez rien de notre ajout, si ce n'est qu'il est fait pour la vérité, afin de mettre de côté ce qui est ajouté dans votre raisonnement. Sinon, vous ne conviendrez pas que, concernant la naissance du Fils du Père, il s'agit de «d'un», et vous vous enfoncerez davantage dans l'iniquité.

3. Considérez aussi ceci : Ceux qui entendent dans le Credo du Fils, «engendré du Père avant tous les siècles», [avec les mots] «du Père», comprennent et ont à l'esprit «un», comme vous l'auriez dit avec nous. Or, personne n'a jamais ajouté «d'un». Ainsi, même si votre opinion selon laquelle l'Esprit procède du Fils était reconnue, et c'était également le cas pour nous et pour toute l'Église du Christ, vous n'auriez pas dû l'ajouter au Credo.

4. Il serait plus juste de ne pas vous parler tant que vous persistez à ajouter cet élément au Credo. Une fois votre ajout retiré, nous pourrions discuter de la question de savoir si l'Esprit saint procède du Fils et confirmer ce qui a été découvert en accord avec les porteurs de Dieu. Mais même alors, il ne serait pas convenable d'ajouter quoi que ce soit au Credo, car ceux qui nous ont précédés ont agi avec piété et admiration au sujet des deux natures, des deux volontés et des deux actions du Christ unique, de l'union dans l'hypostase et du nom de la Vierge Marie. En effet, outre leur piété, ils ont aussi œuvré pour la paix commune, bien qu'ils se soient réunis à maintes reprises en conciles, parfois avec la participation ou le consentement des hiérarques-prêtres de la Rome antique. Il ne faut donc pas tenir compte de la haute fonction du pape actuel, car ce n'est ni pour lui, ni pour ceux qui lui ont succédé (les pères), que nous devons les haïr, eux qui ont mené à une vie sainte, maintes fois sanctifiée et attestée par Dieu.

5. Mais non seulement le Symbole de la Foi Orthodoxe— il faut le préciser pour ceux qui nous écouteront avec bienveillance—, non seulement le Symbole de la Foi, mais aussi presque tous les textes théologiques qui prêchent le Fils engendré du Père et le saint Esprit procédant du même Père, n'ajoutent pas «d'un seul». Et que cela, bien que non explicitement dit, est nécessairement sous-entendu, vous le constaterez en consultant ces ouvrages théologiques. Nous vous proposons néanmoins quelques éléments de réponse, aussi brefs soient-ils. Ainsi, Athanase le Grand dit : «Qu'est-ce que Dieu ? Le commencement de toutes choses, selon l'Apôtre qui dit : «Un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses» (I Cor 8,6). Et la Parole vient de Lui – selon la manière de la génération, et l'Esprit vient de Lui – selon la manière de la procession. Voyez-vous que dans les deux cas, [il] dit également «de Lui», mais nulle part il n'est ajouté «d'un seul» ? Vous aussi, soit vous appliquerez votre ajout aux deux, soit vous voudrez nécessairement dire «d'un seul».

Que se passe-t-il alors ? Celui qui se tient immédiatement après lui dans le temps, mais non après lui en majesté auprès de Dieu, et qui est nommé de manière significative par son sacerdoce royal, n'est-il pas en accord avec lui et d'un seul esprit ? Mais écoutez et apprenez : «À proprement parler, le Fils vient de Dieu et l'Esprit vient de Dieu, puisque le Fils procède du Père et l'Esprit procède du Père; Mais le Fils procède du Père par la génération, et l'Esprit de façon ineffable de Dieu. Ainsi, il a été établi de manière égale pour l'un comme pour l'autre [le Fils et l'Esprit] qu'ils viennent du Père. Dès lors, peut-on encore affirmer que le saint Esprit ne vient pas du Père seul, puisque le mot «un» n'est pas employé ?

Voulez-vous écouter le grand théologien Grégoire, qui résume tout brièvement et tranche net votre ajout, comme avec un scalpel, appliquant «d'un seul» aux deux (et le plus étonnant n'est pas ce qu'il applique, mais ce qu'il n'applique pas) ? «Nous n'avons qu'un seul Dieu», dit-il, «car la Divinité est une, et à l'Un ressuscitent ceux qui viennent de Lui, bien que l'un croie en Trois.» Avez-vous entendu ? Il a dit que tous deux viennent de Lui. Alors, ne pensons pas «d'un seul», mais pensons plutôt «pas d'un seul», et considérons et ajoutons que tous deux procèdent du Père et d'un autre, puisque «d'un seul» n'est pas appliqué, et que, par conséquent, nous nous éloignerions du Dieu unique de la Trinité suprême ? Puisse cela ne vous arriver, et plus encore, puissiez-vous ne pas rester sans guérison après avoir souffert ainsi, car la bonne confession vous est déjà connue.

6. Et en effet, nous disons que l'être du Fils provient du Père, étant engendré de l'essence divine, c'est-à-dire selon l'hypostase paternelle. Car l'essence de la Trinité est une; par conséquent, la propriété d'engendrer est attachée à l'hypostase paternelle, et il est impossible que le Fils provienne de l'Esprit. Puisque le saint Esprit provient également du Père, il se manifeste lui aussi comme procédant de l'essence divine selon l'hypostase paternelle, car l'essence de la Trinité est toujours et en toutes choses une. Par conséquent, la propriété de produire est attachée à

l'hypostase paternelle, et il est impossible que l'Esprit provienne du Fils, puisqu'il est impossible au Fils de posséder ce qui relève de l'hypostase paternelle.

Car, selon le très saint Damascène, «nous ne reconnaissons la distinction des hypostases divines qu'en trois particularités : l'incausée et la paternelle, la conditionnée et la filiale, et la conditionnée et l'originale». Voyez-vous que l'hypostase du Fils n'est pas aussi la cause, mais seulement la cause conditionnée ? Car, dit-il, cette hypostase du Fils seule possède une particularité, tout comme l'hypostase de l'Esprit. Voyez-vous aussi que l'hypostase paternelle, en tant que particularité paternelle, englobe à la fois la génération et la descendance ? Par conséquent, si l'Esprit saint provient aussi du Fils, alors le Fils sera aussi la Cause et aussi le Père, en tant que cause.

7. Il est donc impossible que le Fils possède quoi que ce soit qui relève de l'hypostase paternelle. S'il le fait, alors soit il y aura deux causes, puisque la particularité de la génération résidera dans deux hypostases (car il y a donc deux causes conditionnées, puisque la détermination causale est envisagée dans deux hypostases), soit le Père et le Fils fusionneront en une seule hypostase. Par conséquent, le saint Esprit procède du Père seul, et de la manière la plus immédiate et la plus pure du Père, tout comme le Fils est engendré du Père.

C'est pourquoi Grégoire, le président divin de Nysse, dit : «Toutes les personnes humaines ne tirent pas leur être d'une seule et même personne, au sens le plus immédiat, car outre celles qu'elles conditionnent comme causes, il y a de nombreuses et différentes personnes qui sont la cause de leur être. Mais en ce qui concerne la Sainte Trinité, il n'en est pas ainsi, car il n'y a qu'une seule et même personne du Père, de qui naît le Fils et d'où procède le saint Esprit. C'est pourquoi, au sens propre du terme, nous appelons hardiment la Cause unique et celles qu'elle conditionne comme causes un seul Dieu.»

Ainsi, avez-vous acquis la compréhension, frappé par la parole de vérité, et apprenez-vous maintenant la vérité ? Croyez-vous, selon Dieu et ses pères, que celui qui entend parler de l'Esprit venant du Père, entend en même temps «d'un seul» et ne théologise plus qu'il reçoit son existence de personnes différentes, mais, après un examen attentif, qu'elle vient d'un seul, c'est-à-dire du Père, non seulement du Fils, mais aussi du saint Esprit ? Considérez-vous Dieu comme une seule Personne causale avec deux personnes conditionnées par lui, comme la cause ? Ne dites-vous pas que deux Personnes sont une seule cause de l'Un, puisqu'elles sont de même essence ? Car ainsi il y a plusieurs causes, comme c'est le cas pour nous, et alors il n'y a plus un seul Dieu, tout comme nous ne sommes pas tous un seul homme, bien que nous soyons de même essence. Alors, vous soumettez-vous à Dieu et à ceux qui théologisent selon sa parole en la matière, ou désirez-vous, vous aussi, entendre le tonnerre, comme ceux qui, après de nombreux signes divins de Jésus, cherchaient à voir «un signe venant du ciel» (Mc 8,11) ? Écoutez aussi le tonnerre, écoutez Jean, le plus théologien des disciples du Seigneur, qui dit : «Nous avons vu sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père» (Jn 1,14). Dès lors, ne devrions-nous pas dire que le Fils unique vient du Père seul, puisque l'expression «de lui seul» n'est pas ajoutée ? Mais comment le Seigneur lui-même, s'adressant aux Juifs : «Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car je suis venu de Dieu» (Jn 8,42), et aussi : «Personne n'a vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu; celui-là a vu le Père» (Jn 6,46), n'a-t-il pas ajouté «de lui seul», en disant : «Je viens du Père seul» ou «Moi qui viens du Père seul» ? N'est-ce pas parce que cela est nécessairement sous-entendu ?

Ainsi, on dit si souvent du Fils qu'il vient du Père, sans jamais ajouter le mot «un», et pourtant vous-même, vous le sous-entendez toujours et ne vous indignez pas de ceux qui le sous-entendent. Au contraire, vous vous indigneriez de ceux qui ne le comprennent pas et les qualifieriez de méchants, voire d'impies. Mais qu'est-ce qui vous arrive ? En entendant dire que le saint Esprit procède du Père, non seulement vous ne comprenez pas ce qui est nécessairement sous-entendu, mais vous adoptez en plus l'opinion contraire, pour laquelle vous réprimandez à juste titre ceux qui pensent du mal du Fils. Vous-même, vous êtes tombés injustement à l'égard de l'Esprit, sans aucune raison valable d'impiété.

8. Car non seulement parce que l'Esprit est dit venir du Père – comme le Verbe de Dieu venait du Père avant tous les siècles –, il faut nécessairement comprendre qu'il procède uniquement du Père, mais aussi parce que, selon le sage témoin de vérité Justin, «comme le Fils vient du Père, ainsi l'Esprit saint vient du Père, sauf dans les figures de l'existence; car l'un a resplendi de la Lumière à la manière de la génération, tandis que l'autre, étant aussi Lumière issue

de la Lumière, est venu non à la manière de la génération, mais à la manière de la procession.» Si le Fils vient immédiatement du Père, alors l'Esprit vient aussi immédiatement du Père; et si le Fils ne vient pas de l'Esprit, alors l'Esprit ne vient pas du Fils; et si le Fils vient du Père seul, alors l'Esprit vient aussi du Père seul. Car l'Esprit saint procède du Père, tout comme le Fils est engendré du Père, et il procède de la même manière, tout comme le Fils, engendré du Père, procède du Père seul. Par conséquent, l'Esprit saint est Dieu, procédant du seul Dieu le Père selon la procession.

Il en va de même pour eux Il est dit, et il est [en fait] – à la fois ensemble et séparément. Par leur existence semblable, ils nous donnent une explication causale de la vérité, et par le fait qu'on en parle de façon semblable, une explication démonstrative. Car non seulement le Fils et l'Esprit sont unis par l'Éternel, [et] pour cette raison, ce n'est pas de [ce qui est dit du] Fils que nous apprenons ce qui concerne l'Esprit, mais puisque ce qui concerne le Fils nous est mieux connu, nous montrerons aussi [les propriétés de] l'Esprit à partir de ce qui est mieux connu.

9. Car, selon le divin Paul, le saint Esprit est appelé l'esprit et la pensée du Christ (I Cor 2,16; Rom 8,9; II Cor 3,17-18; Gal 4,6). Comme l'écrit le grand Basile, parlant de l'Esprit : «L'existence de l'Esprit vient de Dieu, l'apôtre l'a clairement proclamé, disant : «Nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu» (I Cor 2,12); et l'Esprit a été révélé par le Fils, l'appelant l'Esprit du Fils, ainsi que l'Esprit de Dieu, et la pensée du Christ, ainsi que l'Esprit de Dieu [il l'appelait de même], comme [on dit de] l'esprit de l'homme».

Ainsi, de même que chaque personne a sa propre pensée, et que la pensée de chacun lui appartient, elle ne vient pas d'elle-même, mais de Celui dont elle est issue. Par conséquent, l'esprit de chaque personne ne provient pas du sujet lui-même, si ce n'est peut-être par l'énergie. L'Esprit divin, naturellement présent dans le Fils en tant que Dieu, est son esprit et son intelligence. Et par son énergie, il vient aussi de lui, étant insufflé, envoyé et révélé; mais par son être et son hypostase, il ne vient pas de lui, mais de celui qui l'a engendré.

10. C'est pourquoi, afin de vous dissiper tout motif de rébellion contre la vérité, nous dirons que le Fils et Verbe de Dieu, étant par nature de Dieu, est par nature engendré, et non par grâce, il vient du Père. Puisque le Géniteur est la Source de la Divinité et la Source de la divinité, le Fils engendré se répand. Puisque le Père est l'unique Source de la divinité⁵⁴ et la Divinité originelle, comme le reconnaissent Denys l'Aréopagite et Athanase le Grand, il s'ensuit que celui qui est Fils par nature⁵⁵ existe du Père seul, mais que celui qui est Fils par position⁵⁶ ne provient pas d'un seul, mais du Père par le Fils. De plus, il n'est pas seulement Fils, mais aussi Esprit par grâce : «Celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui» (I Cor 6,17), dit l'apôtre. Or, le saint Esprit vient de Dieu, non par grâce, mais par nature, tout comme le Fils et le Verbe de Dieu viennent de Dieu. Étant par nature Esprit venant de Dieu, il procède par nature de Dieu; et procédant par nature, il émane de Dieu; et émanant de Dieu, il émane de la divinité originelle, qui est le Père seul. Car le saint Esprit est par nature Dieu, émanant de Dieu le Père seul selon la procession originelle.

11. Mais si quelqu'un ne confesse pas qu'il en est ainsi, il sera convaincu de médiser du Fils. Le théologien Grégoire, parmi les plus grands, témoigne lui aussi de cette vérité, disant : «Par quel nom, parmi les noms du Christ, l'Esprit n'est-il pas appelé, sinon génération ?»⁵⁷ Et encore : «Tout ce qui distingue le Fils distingue aussi l'Esprit, excepté la filiation.»⁵⁸ Et le divin Damascène dit : «C'est par la cause du Père, c'est-à-dire par la cause de l'existence du Père, que le Fils et l'Esprit possèdent tout ce qu'ils possèdent, c'est-à-dire parce que le Père le possède; [cela concerne tout], excepté l'ingénitation, la génération et la procession.»

Par conséquent, aucun d'eux ne possède la propriété d'engendrer ou de produire; et de même que l'Esprit n'a pas de génération, le Fils n'a pas de procession. Ainsi, la définition du Fils et de l'Esprit est la même, à l'exception des notions de «manière de génération» et de «manière de procession», qui sont les seules qui les distinguent.

Et cela doit être scrupuleusement préservé par quiconque ne veut pas blasphémer, mais théologiser. Car de même que le Fils engendré est unique, raison pour laquelle il est appelé le Fils unique, de même le saint Esprit est unique et procède du Père. Et de même que le Fils est engendré du Père unique, de même le saint Esprit procède du Père unique. Et de même que le Fils est engendré immédiatement du Père, de même le saint Esprit procède immédiatement du Père.

12. Voyez-vous maintenant que ce que nous ajoutons est une clarification de la vérité, apportée à cause de votre égarement ? Car, qu'elle soit présente ou absente, le sens demeure le

même. Et votre intervention ne devrait pas être qualifiée d'ajout, à proprement parler, mais assurément d'opposition et de déformation du raisonnement pieux, car elle transforme l'esprit de ceux qui l'entendent en son contraire, et les incite à penser deux principes relatifs à une seule divinité au lieu d'un seul, et ouvre la voie à l'erreur polythéiste. Qui donc, parmi ceux qui entendent, parlent ou pensent à l'un ou l'autre de ces deux principes, pensera autrement ?

«Mais rien n'est déplacé», diront les Latins, «si l'on parle de deux principes – non pas opposés, certes, mais dont l'un découle de l'autre, comme le dit Grégoire le Théologien à propos du Fils : "Le commencement depuis le commencement"; car alors il y aura de nouveau un seul commencement, et le dogme de l'unité de l'autorité sera préservé.» À cela, nous répondons que même si nous parlons de Dieu venant de Dieu, nous ne parlons nullement de deux dieux.

13. Or, puisque ce Commencement se manifeste comme créateur, certains diront peut-être qu'il n'y en a pas seulement deux, ce qui n'est pas bon, mais même davantage. Car ce Commencement est trinitaire, étant en même temps d'une même nature. Et si [la nature] est commune, comment l'Esprit ne pourrait-il pas avoir le même commencement ? Élie, qui s'entretenait avec Job de la justice de Dieu, ne dit-il pas : «L'Esprit de Dieu qui m'a créé» (Job 33,4), n'appelle-t-il pas l'Esprit le commencement créateur ? Et David, le divin hymnographe, ne témoigne-t-il pas, en chantant : «Par la parole de l'Éternel les cieux ont été établis, et par l'Esprit les puissances des cieux» (Ps. 33,6), que le Fils et l'Esprit possèdent tous deux un commencement créateur ? Ainsi, si, selon vous, parce qu'il est écrit «Commencer depuis le commencement», rien ne nous empêche de parler de deux commencements, alors rien ne nous empêche de parler de deux Créateurs, puisqu'il est écrit que l'Esprit est aussi le Créateur; ou, puisqu'il est écrit que par la Parole de Dieu et l'Esprit la création a été établie, ou – ce qui revient au même – composée, alors il n'y a rien d'inapproprié à parler de trois commencements.

Or, aucun théologien n'a jamais parlé de deux ou trois. Car de même que nous appelons chacun des trois Hypostases adorés Dieu, et chacun des deux conditionnés Dieu issu de Dieu, sans pour autant parler de trois ou deux dieux, de même nous disons «Commencer depuis le commencement», et cela ne signifie en aucun cas deux commencements. Car jusqu'à ce jour, nous n'avons entendu parler par les pieux d'aucun second commencement, ni d'aucun second dieu. Mais nous adorons un seul Dieu et un seul principe, non composé de deux dieux, ni de deux principes unis en un seul, car ce que nous adorons ainsi n'est en aucune façon démembrable. Et en vérité, il n'est ni démembré ni convergent de cette manière, mais divisé par ses propriétés hypostatiques, tout en étant uni par ses propriétés naturelles.

Si rien ne nous empêche de parler de deux principes, alors ce sont donc ces [parties] par lesquelles [l'un] est démembré. Et alors il leur est impossible de se réunir, et par conséquent deux ne sont pas un. Mais plutôt, étant revenus et ayant donné au mot un autre principe, expliquons au mieux de nos capacités ce qui se rapporte au Principe le plus singulier, afin de démontrer la nature significative de ce qui porte le nom de théologie et de réfuter ceux qui enseignent que c'est précisément ce qu'ils enseignent, et que ce n'est pas bon.

14. Le principe créateur est unique : le Père, le Fils et le saint Esprit. Lorsque nous appelons «bonté» ce que Dieu a produit du néant, la bonté par laquelle il l'a engendré, la grâce inhérente par laquelle chacun d'eux, à sa manière, a participé à la bonté, et la grâce venue plus tard, par laquelle ce qui s'était égaré a été restauré à la bonté, alors nous appelons aussi le Fils dans le saint Esprit le Commencement, la Source et la Cause. Non pas un autre commencement – quelle impiété ! – mais le même que le Père, qui, par lui dans le saint Esprit, produit, restaure et maintient toutes choses. Et le Père, en plus d'être la Source de toutes choses par le Fils dans le saint Esprit, est aussi la Source et l'Origine de la divinité, étant le seul porteur de Dieu. Et nous le comprenons mieux, ou plus clairement, lorsque cela est exprimé dans des paroles divinement inspirées.

Ainsi, lorsqu'on entend parler du Fils : «Le Commencement depuis le commencement», et «Celui qui l'appelle le Commencement de toutes les générations», et «auprès de toi est le commencement, au jour de ta puissance» (Ps 110,3), alors [celui qui dit cela] le comprend comme le commencement des créations, tout comme Jean le proclame très clairement à son sujet dans l'Apocalypse : «le commencement des créations de Dieu» (Ap 3,14), non pas comme leur origine – rejetons [une telle opinion], car il est Dieu – mais comme leur Créateur, car il participe au Commencement paternel, d'où elles [ont reçu l'être], et par le nom duquel est appelée domination sur toutes choses. Et comment peut-on appeler le Fils le principe de l'Esprit en ce sens, si l'on

n'appelle pas aussi l'Esprit subordonné et créé ? Or, puisque l'Esprit est Dieu, le Fils n'est pas son principe en ce sens, à moins qu'il ne soit le principe de la divinité. Si le Fils est le principe de la divinité du saint Esprit— et il est impossible que le Père participe à cette autorité, car Lui seul est théologisé comme Source de la Divinité—, alors le Fils est le principe d'une autre divinité, distincte, et il a séparé l'Esprit de la divinité qui émane du Père. Ou bien attribuerions-nous à celui-ci [c'est-à-dire l'Esprit] deux divinités différentes, nous qui ne reconnaissons qu'une seule divinité, même pour la Trinité ?

Et comment, selon les Latins, les deux principes de l'Esprit peuvent-ils n'en former qu'un ? Car ils n'exigent pas que nous acceptions leur raisonnement par la foi, ni qu'ils se justifient sophistiquement en proposant une réponse plutôt qu'une autre. En effet, lorsque nous leur demandons comment, selon eux, un seul Esprit peut avoir deux principes, ils affirment que deux n'en ont qu'un seul. Or, nous ne parlons pas de deux Personnes, mais d'une seule, puisque c'est de Lui que nous nous adressons à eux.

Car si deux ont véritablement une seule origine, comment une seule peut-elle avoir deux origines, et comment deux peuvent-elles, selon eux, n'en former qu'une ? Ils disent donc que c'est parce que l'une provient de l'autre. Seth est-il donc né d'une seule origine, puisqu'Ève a été créée à partir d'Adam ? Et n'y a-t-il pas deux origines à partir de celle-ci, puisque l'une provient de l'autre ? Ève n'est-elle donc pas une autre origine parmi ceux qui sont issus d'elle, puisqu'elle aussi a reçu son origine d'Adam ? Car seul Adam est issu de la terre. Ils diraient donc soit que l'Esprit vient du Fils unique, et par conséquent qu'il provient d'un seul principe, [et ils parleraient alors] conformément à leurs propres convictions, quoique sans piété, car [alors] il ne provient pas du même [principe] que le Fils, et il y aurait de nouveau deux principes de divinité, et le Père ne serait plus supérieur au Fils en termes de causalité, puisqu'il est aussi l'auteur de la divinité [de l'Esprit]; soit, en disant que l'Esprit vient du Père unique, ils attribueraient pieusement à l'Esprit, comme au Fils, un seul principe. Tant qu'ils parleraient [de la procession de l'Esprit] du Fils ou des deux, et non du Père seul, [ils] ne pourraient [concevoir] un seul principe de la divinité de l'Esprit unique.

Car, s'étant étendus à de tels [enseignements], si quelqu'un parle d'un principe unique, il ne s'agirait [que] d'un homonyme, car [en réalité] il n'y en a pas un. Si nous considérons les hypostases, en les divisant mentalement une à une, il est inévitable que l'une d'elles comporte deux principes. Mais je suis stupéfait, et je m'étonne de la folie de ceux qui considèrent et appellent un seul principe les deux principes dont ils parlent eux-mêmes. Car si le Fils participe avec le Père à la génération de Dieu, produisant l'Esprit, et si la génération de Dieu et la procession même qui en découle sont une, alors cela relève de la nature, et non de deux principes, ni de deux qui en font un, mais simplement d'un seul. L'Esprit lui-même est alors étranger à la nature divine, puisqu'il ne participe pas à la génération de Dieu. Si le Fils ne participe pas avec le Père à cela, alors cette propriété de produire ne leur est pas propre, et la procession de l'Esprit est propre au Fils selon l'hypostase et distincte de la procession de l'Esprit venant du Père, car les caractéristiques hypostatiques sont distinctes.

15. Comment donc les différents principes sont-ils un ? Car le grand Denys dit au deuxième chapitre de son discours sur les noms divins : «Ce qui appartient au Père et au Fils, l'est aussi au saint Esprit comme propriété commune et au même degré»; et le grand Basile, dans sa réfutation des Eunomiens : «Tout ce qui est commun au Père et au Fils est commun au saint Esprit». Si donc la production est commune au Père et au Fils, elle l'est aussi au saint Esprit, et la Trinité devient une quaternité, et le saint Esprit produit un autre esprit. Si, selon les Latins, la génération n'est pas commune au Père et au Fils, puisque le Père, selon eux, produit l'Esprit indirectement, tandis que le Fils le produit immédiatement (car ils affirment ainsi qu'il est propre au Fils, hypostatiquement, de produire), alors, toujours selon eux, ni la création ni la sanctification, ni même toutes les propriétés naturelles, ne sont communes au Père et au Fils, puisque le Père crée et sanctifie par le Fils et au moyen du Fils, mais que le Fils ne le fait pas par lui-même. Par conséquent, selon eux, il est propre au Fils, hypostatiquement, de créer et de sanctifier – directement, et non indirectement, comme le Père – et ainsi, selon eux, les propriétés naturelles ne diffèrent en rien des propriétés hypostatiques, et par conséquent la nature ne diffère en rien de l'hypostase, de sorte que la Divinité est, selon eux, soit non trinitaire, soit trinitaire.

Mais si l'on affirme que le Fils crée et sanctifie par l'Esprit, il n'est pas naturel, premièrement, que les théologiens soutiennent que le Fils ou le Père est le Créateur de la création

par l'Esprit, mais plutôt dans le saint Esprit. De plus, non seulement ils ne peuvent ainsi éviter l'absurdité mentionnée précédemment – car il n'est pas démontré que le Fils est le Créateur par lui-même, comme l'est le Père –, mais ils devraient également affirmer que l'Esprit ne possède pas la capacité de créer et de sanctifier en commun avec le Père et le Fils, puisqu'il n'accomplit pas cette action par l'intermédiaire d'un autre (c'est-à-dire, pas comme le Père et le Fils). Selon eux, l'Esprit possède donc la capacité de créer hypostatiquement, puisqu'il crée et sanctifie indirectement, à l'instar du Père. Dès lors, toujours selon eux, les propriétés naturelles seraient identiques et indiscernables des propriétés hypostatiques. Si tel est le cas, la nature serait alors identique et indiscernable des hypostases. Et ceux qui parlent et raisonnent ainsi clairement ne s'éloigneront-ils pas de la Très-Haut Trinité, de l'unité de la foi et de la communion du saint Esprit (II Cor 13,13) ?

16. Mais revenons à ce que nous avons laissé. Qui donc, parmi ceux qui entendent, disent ou croient que le saint Esprit tire son être du Père et du Fils, directement du Fils et indirectement du Père, et qui profère les mythes et les hymnes en premier, deuxième et troisième lieu, qui, entendant et croyant cela, n'enseignera pas deux principes d'un seul Esprit ? Comment le Fils ne pourrait-il pas être la cause [de la divinité] avec le Père, à moins de dire en vain que [le saint Esprit] procède aussi de lui ? Comment l'Esprit ne pourrait-il pas être une créature ? Car c'est par rapport à la créature que le Fils est co-auteur avec le Père. Et en effet, concernant la créature, dont le Fils est clairement la Cause et le co-auteur avec le Père, puisqu'elle a reçu son être de Lui et du Père par Lui, il serait parfaitement impie de dire que nous n'affirmons pas que la créature vient du Fils et que la création est une propriété de l'hypostase du Père. Par conséquent, si le saint Esprit, qui existe selon le mode de la procession, tient son être du Père par le Fils et du Fils lui-même, alors il ne serait pas entièrement pieux de dire que nous n'affirmons pas que l'Esprit vient du Fils et que la propriété génératrice est inhérente uniquement au Père. Puisque David, le Père de Dieu, et Grégoire, le plus brillant des hommes de Nysse et Damascène, porteur de Dieu, parlent ainsi, il est nécessaire que ceux qui déclarent le Fils coresponsable avec le Père à l'égard du saint Esprit et qui lui attribuent une existence venant du Père par le Fils et [aussi] du Fils, s'éloignent de la piété, tout comme les saints susmentionnés et ceux qui théologisent en accord avec eux y adhèrent.

17. Il faut garder à l'esprit que, de même que nous, ayant une existence venant du Père par le Fils et du Fils, nous les appelons chacun ensemble et séparément et les reconnaissons d'un commun accord comme Père et Créateur, de même chacun d'eux, ensemble et séparément, serait appelé Père et Créateur du saint Esprit, si l'Esprit avait une existence venant du Père par le Fils et du Fils. 78 Mais tout cela révèle clairement celui qui confond les hypostases divines de diverses manières, puisque le saint Esprit n'a pas d'existence également du Fils.

18. Ainsi, «tout ce que possède le Père appartient au Fils», selon Grégoire le Théologien, «excepté la cause». Quelle cause [exactement] ? La cause des créatures ? Loin de là : après tout, le Fils est leur commencement et leur cause. Par conséquent, excepté la cause et le commencement de la divinité comprise dans la Trinité. Ainsi, le Fils possède tout ce qui appartient au Père, sauf qu'il est lui aussi le commencement et la cause de la divinité de l'Esprit. En conséquence, l'Esprit saint procède du Père seul, de même que le Fils est engendré du Père seul et est en contact étroit et immédiat avec le Père dans son existence, tout comme le Fils, bien que l'Esprit ait reçu l'être par le Père du Fils, étant l'Originel et le Père.

19. Puisque le témoignage de deux hommes suffit à prouver toute chose, selon la parole du Seigneur, que «sur la bouche de deux ou trois témoins toute affaire sera établie» (Mt 18,16), nous aussi, laissant de côté pour l'instant le reste, en raison de sa longueur, vous présenterons trois témoins qui interdisent formellement tout ajout. Que Basile le Grand, le premier et le plus respecté des prédicateurs, prenne la parole en premier, car il dit dans ses «Chapitres contre Eunomius» : «Dieu n'engendre pas comme un homme, mais il engendre véritablement, et à ceux qu'il a engendrés, il révèle de lui-même la Parole, non pas la Parole humaine, mais la Parole véritable qu'il révèle de lui-même; il envoie l'Esprit de sa bouche non pas à la manière humaine, car la bouche même de Dieu n'est pas corporelle; mais l'Esprit vient de lui, et non d'un autre.» Voyez-vous que l'Esprit ne procède pas d'un autre, mais de lui seul, qui engendre aussi le Fils ? Et par conséquent, l'Esprit ne vient pas du Fils, puisque le grand Basile théologise ici le Fils comme Verbe, et non comme la bouche du Père. Il a également démontré ailleurs que ce Verbe lui-même procède de sa bouche, disant : «Car si vous ne croyez pas à l'Esprit – qu'il procède de la bouche

de Dieu –, vous ne croirez pas non plus au Fils.» Voyez-vous maintenant clairement que le Fils est le Verbe, et non la bouche du Père, de cette bouche dont, selon Basile le Grand, procède l'Esprit saint en ce sens de l'existence ?

De même, Grégoire, son frère qui partage sa sagesse fraternelle, dit dans son discours «Sur la connaissance de Dieu» : «...l'Esprit procédant de l'hypostase du Père. C'est pourquoi David l'a appelé «l'Esprit de la bouche» (Ps 32,6), et non la parole de la bouche, afin qu'ils croient à la propriété de parole, qui n'appartient qu'au Père.»

Après lui, que Cyrille, qui devint un phare vivant d'Alexandrie, se présente comme un véritable témoin de la vérité, témoignant en accord avec eux, car il dit dans son livre Sur la sainte Trinité : «Les trois Les hypostases adorées sont connues et reconnues dans le Père incréé et le Fils unique engendré, et dans le saint Esprit, qui procède du Père non par génération, comme le Fils, mais procède, comme il est dit, du Père unique, comme de la bouche, qui a été révélé par le Fils et a parlé par tous les saints prophètes et apôtres. Et ailleurs encore : «non pas comme le Fils du Père par génération, de même le saint Esprit du Fils par procession – loin de tels blasphèmes et de tels polythéismes – car nous avons une seule Cause et une seule Connexion pour les deux Personnes [conditionnées par Lui] – le Père.»

Dois-je dénoncer plus clairement votre impiété ? Cela ne semblerait pas nécessaire à un être humain. Mais même cela nous a été donné par l'Esprit, qui a éclairé Jean Damascène, car il dit : «Nous l'appelons Esprit du Fils, mais nous ne disons pas que l'Esprit vient du Fils. Nous confessons cependant que c'est par le Fils qu'il a été révélé et qu'il nous est donné.»

Ainsi, sans tenir compte de la tâche de vous énumérer les autres pères – car ils sont nombreux, et peut-être même tous les pères, chacun dans ses écrits, disent la même chose : «D'après vos paroles... je vous juge» (Mt 12,37; Lc 19,22), et non seulement moi, mais aussi Dieu. Car lorsque vous dites vous-même que l'Esprit procède du Père et du Fils, sans ajouter «de l'un», ne voulez-vous pas dire que l'Esprit procède d'Eux seuls, même si vous ne le dites pas à voix haute ? Mais devrions-nous alors exiger, selon votre pensée – pour ainsi dire, «à plusieurs origines» –, que l'Esprit procède aussi de [quelqu'un d'autre], du fait de votre silence au sujet d'«un seul» ?

20. Certainement pas ! Mais afin de vous préparer à nouveau, à partir de la même [chose], un remède à l'ulcère véritable et de vous arracher à la [destruction] des dogmes et des paroles perverses, dites-moi, ô très miséricordieux : si quelqu'un vous interroge sur le Fils, ajouterez-vous – puisqu'il est écrit : «Nous avons vu sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père» (Jn 1,14), et : «Je crois en un seul Fils, engendré du Père avant tous les siècles», et le reste qui vous a été énuméré plus haut, où «d'un seul» n'est pas ajouté – que le Fils est engendré du Père et du saint Esprit, en invoquant comme prétexte ce qui n'est pas ajouté «d'un seul» ? Je suppose que vous direz : «Éloignez-vous [de cette perversité] !» Et celui qui ajoute cela et n'enseigne pas que le Verbe est né du Père seul sera privé de la nouvelle naissance d'en haut – car l'Esprit n'est nulle part appelé parent –, vous serez d'accord avec nous. Il n'a rien en commun avec le Père qui ne soit également en commun avec le Fils, et l'Un ne procède pas de la dualité, ni n'est élevé à la dualité, ni n'a été introduit dans l'unité puis la dualité dans une autre unité, mais l'Un, divinement introduit dans la dualité, repose sur la Trinité. Et nous avons un seul Dieu, non seulement parce qu'il y a une seule divinité, mais aussi parce que ceux qui viennent de Lui sont élevés à l'Un. Et un seul Père est la Source de la Divinité et la seule Cause et Source de la divinité. Par conséquent, ses attributs [hypostasiques] ne sont pas les mêmes – car Il est un – et le saint Esprit n'y a aucune part, puisque ce qui relève de la génération supra-essentielle de Dieu ne se retourne pas [inversement] contre l'autre, comme l'aurait dit Denys, sage et inspiré par le ciel.

Mais ces [citations] vous ont déjà clairement démontré l'accord inébranlable avec nos pères, sages et inspirés par ces enseignements. Vous avez néanmoins été vaincus, pour ainsi dire, par vos propres flèches, et vous vous êtes véritablement frappés vous-mêmes par une parole contraire à la [parole] juste, car, autant que faire se peut, vous avez non seulement été blessés, mais aussi guéris par Dieu, selon la parole : «Je frapperai, et je guérirai» (Dt 32,39).

Car quoi que vous disiez avec nous, qui proclamons la vérité que le Fils est né du Père et de l'Esprit, «qui ne portent pas la culpabilité des autres péchés» (Ps 140,4) – ou plutôt, de la méchanceté – et [y compris] que le mot «un» ne s'ajoute pas à ce qui est dit de la naissance du Père, vous entendrez aussitôt de notre bouche la vérité, nous qui disons que le saint Esprit procède du Père et du Fils, et d'un autre, convaincu de cela, vous serez convaincu que [le mot]

«un» ne s'ajoute pas aux paroles concernant la procession du Père, et que la filiation même [qui s'accomplit] par la médiation du saint Esprit est refusée à celui qui dit que l'Esprit [procède] aussi du Fils.

21. Où, dans les écrits inspirés, trouve-t-on que le Fils soit appelé l'Originel ? Pourtant, Grégoire, le grand théologien, énumère à maintes reprises tous les noms du Fils, non seulement ceux qui figurent dans l'Écriture, mais aussi ceux qu'on en déduit intellectuellement. Expliquant le nom de «Fils unique», il dit qu'il est ainsi appelé «non pas parce qu'il est issu de l'Unique, mais aussi parce qu'il est uniforme», ce qu'il qualifie ailleurs d'«exclusivement» et de «particulièrement», expliquant ainsi la même chose. Et «unique» signifie bien «unique»; de sorte que «issu de l'unique» signifie comme né de la virginité, c'est-à-dire, ce qui revient au même, hors du mariage. Et que signifierait «uniquement» sinon qu'il est seulement le Fils, et non aussi le Père ou la Source ? Si le Père est aussi appelé simplement le Père, alors naturellement – puisque l'Esprit vient du Père – l'Esprit est aussi appelé l'Esprit du Père, et le Père sera appelé le Père de l'Esprit, en tant que Cause; car le grand Jacques, le Frère de Dieu, l'appelle «le Père des Lumières» (Jac 1,17), c'est-à-dire du Fils et de l'Esprit, comme l'explique également Athanase le Grand. Si tel est le cas, alors le Fils serait aussi appelé le Père de la Lumière, c'est-à-dire de l'Esprit, si, selon vous, l'Esprit procède aussi de lui.

Car s'il était juste de l'appeler le Père de la Lumière ou la Source du saint Esprit, pourquoi le grand théologien Grégoire ne l'a-t-il pas suggéré parmi presque tous ses autres noms, bien qu'il se soit efforcé de démontrer son égalité avec le Père ? Car il dit : «S'il est grand pour le Père de commencer de nulle part, il ne l'est pas moins pour le Fils de commencer d'un tel Père. Et une œuvre de génération aussi grande est ajoutée au Fils.» S'il avait été ajouté qu'Il devait être l'auteur originel, comment aurait-il pu omettre un point aussi important, par lequel il aurait encore mieux démontré que [le Fils] est égal au Père ? Mais il ne l'a pas dit, et c'est pourquoi cela n'a pas été ajouté.

22. Car ce grand théologien ne se contente pas de supposer que la procession est la qualité caractéristique de l'Esprit, mais la procession venant du Père, prévoyant, et réfutant d'avance, votre ajout impie. Car un théologien un peu plus élevé, ayant appelé le Père le Géniteur et l'auteur originel, n'a pas appelé le Fils l'auteur originel, mais seulement le Fils engendré, et il dit de plus : «Nous, dans nos limites [données], introduisons [la divinité] comme inengendrée, engendrée et procédant du Père.»¹⁰³ Il n'a pas dit que la simple procession est la propriété caractéristique de l'Esprit, de peur que quelqu'un ne pense que le saint Esprit procède du Fils ou aussi du Fils; Car le concept d'«engendré» introduit l'idée du Père, mais il n'en va pas de même pour celui de «procéder». C'est pourquoi il considère la procession du Père comme la propriété caractéristique de l'Esprit. «Car ce signe de la propriété hypostatique», dit Basile le Grand, «est ce qui distingue l'Esprit saint, [à savoir] qu'après le Fils et avec Lui, Il est connu et réalisé du Père.» Mais voyez-vous que nous avons, à juste titre, exclu de la communion ceux qui ne demeurent pas dans nos limites et notre piété ?

Car soit vous appellerez le Fils «Père» au-delà de ce qui est convenable, comme cela a été montré précédemment, de sorte que l'Esprit soit pour vous comme procédant de Lui, soit vous ne considérerez pas le fait de «procéder du Père» comme une propriété caractéristique de l'Esprit. Vous ne considérerez pas non plus que la procréation soit une propriété caractéristique du Père, mais vous théologiserez à l'encontre de celui qui a acquis le titre de théologien et vous vous précipiterez vers un destin diamétralement opposé, et vous serez à juste titre excommuniés par nous, car nous savons que ses paroles sont des expressions du saint Esprit. Or, de même que le liquide provient des corps humides, et que c'est là sa propriété caractéristique, et que la propriété caractéristique des corps humides est de produire du liquide, de même la propriété caractéristique de l'Esprit est de procéder du Père, et la propriété caractéristique du Père est nécessairement de produire l'Esprit.

La production de l'Esprit appartient donc au Père seul. Et c'est du Père seul que procède l'Esprit, au sens d'une procession essentielle, non d'une manifestation extérieure. Car même dans les positions théologiques où, avec les paroles sur la procession, l'expression «du Père» n'est pas explicitement mentionnée, celle-ci est toujours comprise par ceux qui écoutent attentivement, de même que, concernant le Fils, elle est sous-entendue par les paroles sur la génération. Car chacun de nous est engendré; et celui qui est engendré du Père (ou, pour le dire autrement, de Dieu le Père) est le Fils seul; c'est donc sa propriété caractéristique, toujours sous-entendue, même si non

exprimée. De la même manière, vous diriez que notre esprit (c'est-à-dire notre souffle) procède. Par conséquent, la propriété caractéristique du saint Esprit n'est pas seulement la procession, mais la procession du Père, car il est toujours le Père. Et il est impossible que l'Esprit procède du Fils, à moins que le Fils ne soit votre père. Et non seulement «du Père» ne signifie pas la procession, mais aussi «du Père seul», comme lorsqu'on parle de génération. Car, comme nous l'enseignent les théologiens divinement inspirés – comme nous l'avons dit plus haut, sans les termes «selon la manière de la génération» et «selon la manière de la procession» –, de même que le Fils vient du Père, de même l'Esprit vient du saint Esprit. Il est donc absolument impossible que l'Esprit vienne du Fils.

23. De plus, si, selon vous, l'Esprit tire son être à la fois du Fils et par lui, alors il est l'union du Père et de l'Esprit. Comment alors Grégoire, le grand théologien, affirme-t-il lui-même : «L'Initiateur, le Commencement et l'Être avec le Commencement sont un seul Dieu», «mais la nature des Trois est une, et l'unité est le Père, de qui et vers qui les suivants [dans l'ordre énuméré] sont élevés, non pas mêlés, mais directement en contact» ?

En entendant que, par le Fils, l'Esprit est uni au Père, il faut peut-être penser que cela se tient à cause de l'ordre de prononciation des noms dans la confession du symbole, où le Fils est au milieu. Et l'Esprit ne serait pas appelé Père autrement que par le Fils. Comment alors le Père peut-il être une union, s'il n'est pas intimement lié aux deux, les ayant directement engendrés ? Or, l'expression «non pas se mêler, mais se toucher directement» indique une connexion étroite et immédiate avec Lui.

24. Que signifie donc cette affirmation : «Ce qui est sans commencement, le Commencement et Ce qui est avec le Commencement sont un seul Dieu» ? Car s'il savait que l'Esprit procède du Fils, il aurait dit «Ce qui est depuis le Commencement», et non «Ce qui est avec le commencement».

25. C'est pourquoi, quand vous entendez que l'Esprit procède par le Fils, considérez qu'il accompagne le Fils. De même, ne changez pas mal la préposition «par» en «de», mais, reprenant l'exemple de celui qui a reçu ce nom de la théologie, en «avec». «Car nous avons appris à connaître l'Esprit, dit le divin Damascène, comme accompagnant le Fils et révélant son action.» «Accompagnant» signifie «être accompagné», comme il le dit lui-même, que l'Esprit ne vient pas du Fils, mais qu'avec le Fils, il existe du Père, de sorte que la procession accompagne la génération sans fin et sans extension.

26. Et «nous avons appris», dit-il, [en parlant] des porteurs de Dieu qui ont enseigné cela avant lui, et dont, ayant appris à comprendre [ces mots] «l'Esprit par le Fils», il interdisait formellement à quiconque de dire qu'il vient du Fils. Si Basile le Grand affirme qu'il n'y a pas d'erreur à remplacer «par» par «à partir de», mais qu'il le dit à propos des créatures, pourquoi cite-t-il l'apôtre qui dit : «de Lui, par Lui et en Lui toutes choses», «toutes choses ont été créées de Lui et par Lui», «sont contenues [dans l'être] et retournent à Lui» ?

27. Et le divin Damascène, bien que dans le septième de ses «Chapitres théologiques», il propose à nouveau ce que nous avons dit plus haut, mais un peu plus bas, reprenant l'«Homélie catéchétique» du divinement inspiré Grégoire de Nysse, appelle le saint Esprit «la Puissance essentielle, contemplée en elle-même dans une hypostase particulière et étant Son révélateur (c'est-à-dire celui du Verbe), indissociable de Dieu, en qui Il est, et du Verbe, qu'Il accompagne» ? Et quelle que soit l'unité que l'on prenne parmi celles qui la composent, elle sera moyenne par rapport aux deux autres. Dès lors, ceux qui affirment que chacun d'eux entretient une relation aussi forte avec l'autre qu'avec lui-même, ne les présentent-ils pas, de manière assez évidente, comme étant directement liés l'un à l'autre ?

28. Que dire alors de celui qui, dans les Cantiques poétiques, nous ordonne théologiquement et paternellement : «Si vous entendez dire que le Fils et l'Esprit occupent la seconde place après Dieu le Père, je vous exhorte à comprendre les paroles de la sagesse insondable, qui remonte à la racine sans commencement et ne tranche pas la divinité» ? Car si l'Esprit ne venait pas directement du Père, il n'aurait pas été placé à la seconde place après le Père, tout comme le Fils.

29. Et bien sûr, la procession, en rapport avec ce dont il est question, est une certaine projection et un certain mouvement, correspondant à celui qui engendre et à celui qui est engendré. Et la manifestation de l'Esprit est proclamée de deux manières par l'Écriture inspirée : car il procède du Père par le Fils, ou, si vous préférez, directement du Fils, sur tous ceux qui sont

dignes, en qui il repose et demeure. Ainsi, ce mouvement et cette apparition, et si vous préférez, cette procession, nous ne les ridiculiserons jamais, ni ne nous querellerons sur les noms, puisque David dit aussi : «Ô Dieu, quand tu es sorti au milieu de ton peuple, quand tu as traversé le désert, la terre a tremblé» (Ps 68,8-9), et ici il appelle la procession l'effusion de «l'Esprit... sur toute chair» (Joël 3,1), ceux qui ont cru en Christ, ce qui était auparavant un désert de grâce, ainsi qu'un tremblement de terre – le passage de l'idolâtrie à Dieu – ceci, par conséquent, venant du Père et du Fils, la venue de l'Esprit ne se fera-t-elle pas aussi par ceux qui sont dignes [de Dieu] (et cette même [procession] aussi pour eux), en qui le saint Esprit vit et repose avec [sa] grâce ? Car il y a un repos de l'Esprit en eux et non un mouvement [de lui] à partir d'eux, mais plutôt la fin du mouvement [c'est-à-dire sa descente] sur eux; Car bien que certains aient acquis la capacité de transmettre le don de l'Esprit, c'est d'une manière tout à fait différente.

De plus, cette manifestation de l'Esprit du Père par le Fils, dont nous avons parlé, est appelée la volonté du Père et du Fils – accomplie pleinement par amour pour l'humanité –, un envoi, un don, une descente, qui se produit toujours en son temps, à quelqu'un et pour diverses raisons, afin de sanctifier, d'enseigner, de rappeler et de reprendre les désobéissants; tout cela s'accomplit par ce seul mouvement et cette unique manifestation de l'Esprit. Il existe aussi quelque chose d'incausé et d'absolu, qui dépasse la bienveillance et l'amour pour l'humanité, si ce n'est que ce n'est pas par la volonté, mais par la nature seule, cette procession, ce mouvement et cette venue éternels et plus surnaturels de l'Esprit du Père. Il nous faut donc nous demander si, même en accord avec ce mouvement ineffable et inconcevable, l'Esprit, procédant du Père, possède, selon l'Écriture, un lieu de repos divinement approprié. En nous posant cette question, nous découvrons le Père, le Dieu unique (Jn 1,14-18), qui a daigné (Mt 3,17; Mc 1,11; Luc 3,22) enseigner et révéler cela en premier lieu à Jean, son précurseur et Baptiste, comme il le dit lui-même : «Je ne le connaissais point, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui qui baptise du saint Esprit» (Jn 1,33). C'est pourquoi «Jean aussi rendit témoignage, disant : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui» (Jn 1,32). Mais afin que personne, pensant que cela a été dit et fait par le Père en raison de l'incarnation du Seigneur, ne dise que cet exemple est insuffisant pour dissiper la perplexité, qu'on entende ce que dit le divin Damascène, écrivant dans le huitième chapitre de ses dogmes : «Nous croyons aussi en un seul Esprit saint, qui procède du Père et repose dans le Fils»; et dans le chapitre «De la place de Dieu» : «Dieu est aussi l'Esprit saint, puissance sanctifiante et hypostatique, procédant inséparablement du Père et reposant dans le Fils». C'est pourquoi le Christ, en tant que véritable Fils de Dieu, est appelé et dispensateur de l'Esprit divin. Ce que démontre également le divin Cyrille, dans ses «Trésors» : «Il est absolument nécessaire de dire que l'Esprit saint est de nature divine, dont il est aussi les prémices selon l'apôtre; dès lors, il n'est pas une créature, mais Dieu, puisqu'il vient de Dieu et est en Dieu». Et encore : «Dieu est donc l'Esprit, existant naturellement dans le Fils du Père et possédant toute son action». Mais le divin Grégoire le Dialogue, dans son dernier mot, affirme que l'Esprit saint procède du Père et demeure dans le Fils. Car, en contemplant ainsi, nous pouvons honorer la «Source de vie» (Ps 36,10), en le voyant se répandre en lui-même et reposer sur lui-même, selon Denys l'Ancien, le grand voyant de Dieu.

Ainsi, comment l'Esprit saint, qui procède du Père dans cette procession et projection prééternelle et inconcevable et repose dans le Fils, peut-il avoir la même projection à travers le Fils, en qui il repose ? Par conséquent, si l'on théologise qu'il procède aussi du Fils, alors tout cela ne concerne pas cela, mais une autre projection, qui est sa révélation à nous et sa digne économie. Car le Christ, selon Grégoire le Théologien, est le dispensateur de l'Esprit en tant que Dieu et Fils de Dieu. Mais celui qui donne ne produit pas de lui-même ce qu'il donne, bien que Celui qui est Dieu de Dieu ait naturellement le saint Esprit en lui, et naturellement [le fasse] procéder de lui vers ceux qui sont dignes, et non vers ceux qui tiennent leur être de lui. Le Seigneur lui-même dit la même chose : «Quand le Consolateur sera venu, celui que je vous enverrai de la part du Père» (Jn 15,26), procédant du Père et reposant en lui [c'est-à-dire dans le Fils], et ainsi envoyé [par lui] à son peuple [pour lui].

30. Si donc, puisqu'il tient son être du Fils– de même que par le Fils l'Esprit est envoyé de lui [c'est-à-dire du Père]– et qu'il [c'est-à-dire l'Esprit] a le Fils pour origine, alors il s'ensuit qu'il est aussi une créature. Et que la voix théologique témoigne à nouveau : «Que la foi en un seul Dieu soit préservée, selon moi, dit-il, en élevant le Fils et l'Esprit à une même Cause, selon le même

mouvement et la même volonté divins, et selon l'identité de leur essence. Préservons la foi en les trois hypostases sans inventer d'effacement des frontières, de désintégration ou de fusion, mais en pensant et en appelant le Père sans commencement et commencement (comme Cause et comme Source, et comme Lumière éternelle); le Fils – non pas sans commencement, mais néanmoins aussi le commencement de toutes choses.» Si le Fils est le commencement de l'Esprit, alors l'Esprit sera, selon vous, une de toutes choses, car le Fils est le commencement de toutes choses. Aussi, je reprends les propos du Théologien : «prouvez que l'Esprit a été engendré, puis donnez-le au Fils», afin que par lui ou de lui [l'Esprit] il reçoive l'être. C'est pourquoi le divin Cyrille, lorsqu'il affirme que si l'Esprit vient de Dieu, ce n'est pas au sens propre ou particulier du terme, de sorte que ce dont il provient puisse être considéré comme consubstantiel, car il est écrit que tout vient de Dieu, dit : «cela reste [appartenant] au saint Esprit au sens propre du terme [l'expression sous-entendue] "de Lui", parce que c'est de Dieu le Père que les choses qui n'existent pas ont été créées, mais par le Fils.» Prouvez donc, je vous le dis encore, que le divin Esprit [vient] de [l'ensemble] de ceux qui n'existent pas, et alors [déjà] accordez-lui l'être et le fait qu'il vienne du Fils. On peut dire la même chose de «des deux», car l'Esprit, étant des deux, ne peut qu'être un de tous; ou, ce qui peut paraître plus modéré, ne peut qu'avoir un [Esprit] des deux comme cause [de son être] et de chacun [d'eux] comme commencement. Car puisque toute la création est produite des deux, chacun est le commencement de toutes choses. Par conséquent, si l'Esprit procède des deux, selon les philosophes latins, chacun sera le commencement de l'Esprit, et il y aura donc deux commencements de l'unique divinité. Car si [le Fils] ici [c'est-à-dire dans le cas de la production de l'Esprit] agit conjointement, comme, bien sûr, là [c'est-à-dire dans le cas de la production des créatures à partir du néant] il crée conjointement, alors lui aussi est très clairement la cause de l'Esprit; et s'il n'accomplit rien conjointement, alors l'effort est vain et, comme le montre l'exemple géométrique, les théologiens latins se sont révélés insensés, car ils sont incapables d'affirmer la même chose en toutes circonstances.

Car, comme dans le cas des créatures, où chacune est le commencement, il n'y a néanmoins qu'un seul Commencement, de même ici il y en aura un, même si l'on disait «des deux». Car là, comme nous l'avons dit, il est naturel, non hypostatique, et par conséquent la puissance créatrice est une pour les deux; ici, cependant, la fécondité¹⁴² n'est pas présente chez les deux. Un peu plus haut, nous avons entendu un orateur dont le nom venait de la théologie, qui appelait le Père la Source et le Commencement de la Lumière éternelle, et le Fils, non sans commencement, mais néanmoins le Commencement de tout. Par conséquent, «l'unique Source de la divinité supra-essentielle est le Père» – disait le grand Denys l'Aréopagite; et puis : «Le Père est la Divinité originelle, et le Fils et le saint Esprit, si l'on doit dire, sont des branches de la Divinité engendrant Dieu, pour ainsi dire des fleurs et des Lumières supra-essentielles»; et encore : «le nom et la propriété supra-essentiels du Père, du Fils et du saint Esprit sont distincts, et aucune transposition ni communauté n'est permise entre eux»¹⁴⁶. Bien que, dans le troisième chapitre de sa «Théologie mystique», il dise : «du Bien immatériel et indivisible sont nées les Lumières du cœur de la bonté et sont restées inséparables de leur coéternelle présence en Lui, en eux-mêmes et les uns dans les autres».

31. Par conséquent, si vous appelez le Fils l'initiateur, alors le Père ne sera plus l'initiateur : car alors il participera avec le Fils à la génération de Dieu, et cela doit être rejeté. Si vous appelez le Père [le producteur] (comme c'est le cas en réalité), alors le Fils ne sera pas le producteur, et alors l'Esprit ne viendra pas de Lui, car [il n'y a] qu'un seul Porteur de la divinité – l'Unique Père et Producteur, car c'est pourquoi Il est «le Porteur de Dieu». C'est précisément cette conception que le grand Basile rejette lorsqu'il écrit à son frère : «Le saint Esprit est attaché au Fils, avec lequel Il est inséparablement reçu; mais son être a reçu son commencement de la cause du Père, de laquelle Il procède, ce dernier ayant une marque distinctive comme particularité hypostatique, afin d'être connu après le Fils et avec Lui et de recevoir l'existence du Père. Mais le Fils, qui fait connaître par Lui-même et avec Lui l'Esprit procédant du Père, ayant seul resplendi comme Fils unique issu de la Lumière innée, n'a rien en commun avec le Père ni avec le saint Esprit quant aux marques distinctives [de chacun d'eux].» Voyez-vous comment le saint Esprit se rapporte au Fils et au Père, et quelles sont les marques du Fils et du saint Esprit ? C'est pourquoi, dit-il, le Fils unique de Dieu nous fait connaître le saint Esprit par lui-même et avec lui-même, mais ne le fait pas venir, de peur qu'il ne communie avec le Père quant aux marques distinctives. Car le saint Esprit a son être, ayant reçu son origine de la cause du Père, laquelle cause est une propriété du Père seul, car

«tout», dit le Théologien, «ce que possède le Père appartient au Fils, excepté la cause». Quel théologien de tous les temps, inspiré par Dieu, a attribué les marques propres à chacune des trois Personnes de l'unique Divinité à deux d'entre elles, au lieu de les distinguer ? Et que la marque caractéristique du Père soit de produire est évident, car de Sa cause, dit Basile le Grand, l'Esprit reçoit son origine, d'où il procède, et de Lui il subsiste, bien qu'il soit connu après le Fils et avec Lui.

32. Puisque les [propriétés] communes à la Trinité très haute et très adorée sont également présentes chez ceux pour qui elles sont communes, alors, selon les Latins, le fait de venir du Père n'appartient pas également au Fils et au saint Esprit, car l'Un a été engendré de Lui de manière immédiate et directe, et [de plus] du Père seul, tandis que l'Autre procède indirectement et non de manière directe, et non du Père seul, comme ils le pensent. Par conséquent, si, selon eux, cela ne leur appartient pas également, alors le fait de venir du Père n'est pas commun au Fils et au saint Esprit; et si cela ne leur est pas commun, alors aucun des deux ne vient entièrement du Père. Car si l'un d'eux vient du Père, l'autre est rejeté, n'y participant pas. Et inversement. Ainsi, ô latiniste, tu n'échapperas à aucune absurdité, pas plus que ceux qui affirment que le Fils est issu de l'Esprit. Mais par les mêmes procédés que tu t'efforces d'éviter, ils les emploieront, et par leur exemple, ils te démontreront l'inévitable multitude d'absurdités.

Car si tu dis que l'Esprit est mentionné après le Fils – ce qui te paraît le plus fiable de tous les stratagèmes, mais que je qualifierais de non moins fragile que les autres –, alors eux aussi te montreront qu'ailleurs, il est mentionné après l'Esprit, et que par conséquent, le saint Esprit est cité en premier. Pour répondre à ces deux arguments, nous disons, avec la vérité : l'essentiel ne réside pas dans l'ordre des noms, ô tels.

Car si tel était le cas, qu'est-ce qui empêcherait, sur la base de cette énumération et de cette liste successive, qui varie en divers endroits de l'Écriture sainte, tantôt de générer et de produire, tantôt d'être engendré et d'être produit ? Car nous n'appelons pas, comme vous, le Père la cause immédiatement antérieure par rapport à l'Esprit, et le Fils la seconde, bien que le Père ait été ainsi appelé parce qu'il est la cause de la création. Et c'est pour cette raison que, étant ainsi appelé, il est parfois appelé ainsi par les théologiens même lorsqu'ils parlent de l'incrédible, de même qu'il est appelé le Père à cause du Fils. Mais il arrive que, lorsque nous parlons de choses subordonnées, nous l'appelions ainsi, car nous ne considérons pas le Père comme premier, le Fils comme second et le saint Esprit comme troisième, de manière à toujours parler du second après le premier et du troisième après le second, ramenant nécessairement à un certain ordre ce qui est au-dessus de l'ordre, ainsi que toute autre chose.

33. Car Jean à la langue d'or, commentant les paroles d'Abraham à son serviteur : «Mets ta main sous ma cuisse» (Gen 24,2), déclare au cours de la conversation : «Que l'Esprit saint soit proclamé; que le Fils unique soit exalté; que le Père soit glorifié. Que personne ne pense que la dignité est bafouée si l'on mentionne d'abord l'Esprit, puis le Fils, et ensuite le Père, ou d'abord le Fils, et ensuite le Père. Car en Dieu, il n'y a pas d'ordre : non pas comme un ordre désordonné, mais comme un ordre qui le transcende. Car Dieu n'a pas de forme, non pas parce qu'il est informe, mais parce qu'il est informe.

Ainsi, Dieu est au-dessus de l'ordre, et non soumis à l'ordre. S'il existe un ordre en relation avec Dieu en raison de la nature trinitaire de la Divinité, il nous est inconnaissable, puisqu'il est au-dessus de tout ordre connu. Certes, nous connaissons l'ordre de la proclamation [des noms divins], car il nous est enseigné par l'Écriture inspirée, d'où nous avons aussi pieusement appris qu'il est modifiable. Mais ce qui est inhérent à la succession naturelle, et particulièrement à la succession entre deux Personnes, le Fils et le saint Esprit, nous est totalement inconnu. C'est pourquoi, le plus grand théologien de Grégoire dit dans le deuxième de ses «Paroles sur le monde»: «Ainsi raisonnons-nous et soutenons-nous, et quant à leur relation et leur ordre, nous les laissons à la Trinité seule pour le savoir, ainsi qu'aux purifiés à qui la Trinité le révélera, soit maintenant, soit ultérieurement».

Or, on dit que le grand Basile, l'ayant appris, purifié par révélation, l'affirma dans ses écrits contre Eunome. Grégoire le Théologien admet également que cela peut être connu des purifiés, à qui la Trinité est révélée. Mais si tel est le cas, pourquoi, lorsque Eunome déclara avoir appris des saints que le saint Esprit est le troisième en ordre et en dignité, le divin Basile, non sans une certaine irritation, s'exprima-t-il avec tant de dureté, disant : «Il dit avoir appris des saints, mais

quels saints et en quelles paroles a-t-il exposé cet enseignement ? Il ne saurait le dire». De toute évidence, aucun saint ne dirait cela.

Alors, puisque ce dernier, du fait que [prétendument] le saint Esprit est le troisième en ordre et en dignité, en a déduit qu'[il est troisième] aussi par nature, bien que cela n'en découle pas, le grand homme, [comme s'il] céda et acquiesçait hypothétiquement, dit : «Si l'Esprit est troisième en ordre et en dignité, et qu'il délivre peut-être la parole de piété, afin que nous nous soumettions [à lui] entièrement, il ne s'ensuit pas pour autant qu'il soit aussi troisième par nature». Ainsi, comme s'il y consentait hypothétiquement, et non comme un enseignement personnel, il a soulevé cette position comme controversée.

Et ce qu'il dit lui-même dans le premier livre à Eunomius lui-même, qu'«il y a une sorte d'ordre non selon notre institution, mais [néantissant] de la succession qui leur est inhérente par nature», il dit qu'il ne parle pas du Fils et de l'Esprit, mais du Père et du Fils, au sujet desquels il est connu et reconnu de tous que le Fils est conditionné par une cause, et que le Père est la cause et est nécessairement conçu comme antérieur à ce qui est conditionné, bien que non dans le temps, comme il le dit lui-même là. Par conséquent, affirmant sans hésitation ni ambiguïté que le Père précède le Fils et que le Fils occupe la seconde place après le Père, il écrit : «Nous disons que, dans le rapport de cause à cause, le Père précède le Fils; mais quant à la différence de nature, nullement, et de même quant à la prédominance du temps.»¹⁶² Et dans le troisième livre, il ajoute : «Par ordre de succession, [le Fils] est second après le Père, parce qu'il vient du Père, et [second] en dignité, mais non en nature.»

Ainsi, [Basile] sait clairement que le Fils vient du Père, mais ignore que l'Esprit vient du Fils. Car s'il l'avait su, il n'aurait pas insisté sur ce point et n'aurait pas nié que le saint Esprit soit troisième après le Père, mais il ne se serait pas autant irrité contre Eunomius pour avoir affirmé cela. De plus, il admet avec beaucoup d'hésitation et de manière hypothétique que l'Esprit occupe la seconde place après le Fils, sans l'avoir lui-même enseigné, montrant ainsi qu'il ignore lui-même la relation et l'ordre qui unissent le Fils et l'Esprit. Nous savons également que le Fils et le saint Esprit sont unis par l'Éternel, existant l'un dans l'autre et s'appartenant mutuellement, se traversant sans fusion ni mélange; que chacun d'eux entretient une relation particulière avec le Père; que le Fils et le saint Esprit sont tous deux unis par le Père, bien que non de la même manière; qu'ils sont d'égal honneur venant de celui qui est d'égal honneur; et que le pouvoir d'engendrer, étant le propre de l'hypostase paternelle, ne peut appartenir au Fils. et que quiconque affirme que le Fils a aussi [la propriété] d'engendrer, produit une fusion des hypostases divines, rejetant perversement l'ordre reconnu par tous en relation avec Dieu, «car il convient», dit Grégoire, qui a donné son nom à la théologie, «que les propriétés du Père et du Fils restent [inchangées], de peur qu'il n'y ait une fusion dans la divinité, qui remet le reste en ordre». Nous connaissons aussi cet ordre, reconnu par tous en relation avec Dieu, mais que le saint Esprit soit considéré comme second après le Fils et troisième après le Père, ni nous ni les docteurs et les défenseurs de l'Église ne le savons.

Les Latins – quelle folie ! – rejettent cet ordre pieux et universellement reconnu, et prétendent comprendre ce que Basile le Grand et Grégoire le Théologien déclarent incompréhensible, ineffable et supérieur à nous. Ils proclament des innovations sur la procession ineffable et incompréhensible de l'Esprit, ou, plus exactement, ils blasphèment, la qualifiant d'«immédiate» et de «médiatisée», d'«imminente» et d'«éloignée», courant ainsi le risque de réduire le saint Esprit au rang de créature.

Voilà le sort des Latins, qui affirment que de deux causes – la première et la seconde – il n'y en a qu'une, et qui ne s'accordent pas en tout avec les Écritures inspirées, ajoutant ou retranchant arbitrairement à leur guise. Mais chez nous, qui vénérons pieusement les Deux qui naissent de l'Un et reviennent à l'Un, rien de tel ne se produit.

34. Mais afin de vous donner l'occasion de parler, ou plutôt de vous permettre d'apprendre [la vérité], nous vous demandons : pourquoi chantons-nous le plus souvent le Fils après le Père, et l'Esprit après le Fils, et pourquoi adhérons-nous traditionnellement à ce même ordre dans l'initiation aux mystères [de la théologie] ? Dieu le Père, la Cause de tout, est le Père du Fils unique, qui est immédiatement sous-entendu, avant même d'être mentionné, au Père. Comment donc, en laissant de côté avant même de mentionner ce qui est pensé près du Père, placerons-nous l'Esprit immédiatement après le Père ? C'est pourquoi l'Esprit est mentionné après le Fils du Père; car nous ne pouvons prononcer simultanément les deux [noms] de la même manière qu'ils

procèdent [ensemble] du Père. Si, en revanche, nous plaçons l'Esprit uni au Père avant le Fils, l'Esprit apparaîtra comme le Fils, car le nom «Père» évoque immédiatement le Fils. De plus, si l'on place le Fils immédiatement après l'Esprit, ce dernier sera considéré comme le Père, car le Fils est le Fils du Père et évoque le Père, en particulier celui mentionné avant lui. Et lorsque le Fils est placé près du Père, son unicité est préservée et rien n'empêche de penser que l'Esprit procède du Père. Grégoire de Nysse l'affirme également, et les Latins, incapables de saisir la profondeur de sa pensée, enseignent que l'Esprit n'est pas le plus proche du Père (quelle impiété !), mais du Fils. Cependant, le fait que le Père et le Fils s'évoquent mutuellement, et soient donc proches, ne signifie pas que l'Esprit soit éloigné du Père ou ne procède pas immédiatement de lui. Nous y reviendrons.

Or, afin de vous présenter une seconde raison, qui découle également de ce qui a été dit précédemment, [nous dirons], pour vous éclairer à travers tout cela, que notre race reconnaissait autrefois Dieu le Père et Dieu le Père, lorsque Sa divinité fut révélée et reçue par la foi, d'une manière certes imparfaite, mais pas suffisamment claire pour nous être utile. Car si Lui, étant à la fois Père et Créateur, nous avait été prêché non comme Père, mais comme Créateur, comment aurions-nous pu, incapables encore de le comprendre en raison de notre enfance spirituelle, recevoir la connaissance de la richesse de la divinité qui Lui est inhérente ? Car le nom de «Père» nous est familier, et nous le partageons d'une certaine manière avec ces hypostases [qui] sont consubstantielles à [Lui] – et pour nous, souveraines – qui sont issues de Lui. Si ce nom leur est attribué par nature, au-delà de notre entendement, et si, par amour pour l'humanité, nous sommes jugés dignes de l'invoquer – pourquoi même les Juifs ont-ils dit : «Nous avons Dieu pour Père» (Jn 8,41) ? –, alors, avec une grande sagesse, comme pour tromper notre raison, ou plutôt pour nous détourner de l'esclavage du Malin et des faux enseignements et cultes, et nous conduire à sa propre souveraineté et à la connaissance de Dieu, il a aussi révélé la divinité du Fils unique, se nommant lui-même le Père. Après lui, le Fils a été révélé au monde, visible à travers la chair et coexistant avec nous. Il a aussi manifesté l'Esprit par lui-même, confirmant en toutes circonstances, par ses paroles et ses actes, qu'il est par nature uni et co-égal à lui-même et au Père. Après le Fils, le saint Esprit est aussi venu au monde, envoyé par le Fils – puisqu'il n'est ni à la place de Dieu ni à celle du Christ – et envoyé non pas de manière générale ou absolue, mais à un moment précis, à certains et pour une cause particulière; procédant du Père non pas pour quoi que ce soit, ni à un moment précis, ni à certains, mais de manière générale et absolue en toutes choses, comme co-divin et consubstantiel, et dépendant tout autant du Fils de la même Cause et de la même Origine, mais venant de Lui-même, comme Seigneur et Autocrate.

Une troisième cause intervient également, pour laquelle les théologiens, pour la plupart, après le Fils et à partir de ce qui lui est propre, présentent la proximité immédiate, la perfection et la consubstantialité de la divinité du saint Esprit avec celle du Père. Car, après que la fureur de beaucoup contre le Fils se fut apaisée et dissipée, lorsque sa cohésion et son égalité avec le Père eurent été démontrées, expliquées et établies de la manière la plus fiable de diverses façons, la guerre contre le saint Esprit reprit de plus belle. Par conséquent, toute l'attention des théologiens était portée non pas sur la figure de l'existence, mais sur la consubstantialité de l'Esprit avec le Fils, même si les Latins forçaient leurs mots, adaptant leur sens à leur propre malice.

35. Mais, bien sûr, Dieu, s'étant révélé à nous en trois hypostases, est ainsi glorifié. Et ainsi, puisqu'il n'y a qu'une seule image et icône de l'unique Trinité sans image et adorée – car la Trinité est inséparablement unie, coexiste éternellement et représente une seule et même image, dit le grand Athanase –, puisqu'elle existe donc dans la Trinité vénérée, nous appelons le Fils l'image et l'icône du Père, et l'Esprit l'image du Fils. Car c'est ainsi qu'Il [c'est-à-dire l'Image et l'icône] s'est fait connaître à nous comme Il l'a voulu, et nous disons que l'Esprit est lié au Fils comme Il l'est au Père; car tous deux sont également liés au Père, hormis la figure de l'existence, comme cela a été démontré précédemment par de nombreux auteurs. Et le Fils nous a été connu de la manière la plus intime qui soit, comme le Père; et par lui, qui nous a été connu de la manière la plus intime, le saint Esprit a été révélé, prêché et envoyé en son nom, tout comme il est venu auparavant au nom du Père. Et nous disons que tout ce qui appartient au Père appartient au Fils, excepté la cause, et que tout ce qui appartient au Fils appartient à l'Esprit, excepté la filiation. Car tout ce qui appartient au Père appartient également au Fils et à l'Esprit, excepté la cause, qui englobe les différences hypostatiques de l'être des deux. C'est pourquoi, dans certains cas, nous plaçons l'Esprit avant le Fils, bien que ce soit rare, tandis que dans la plupart des cas, nous le

plaçons après le Fils et après le Père, afin que, nous rappelant sans cesse les trois plus grandes œuvres accomplies pour nous et les économies les plus divines et providentielles, nous puissions rendre grâce brièvement pour tout.

36. Eunome, et après lui les latinistes, n'ayant pas écouté avec sagesse cette action de grâces des pères à Dieu, et incapables de comprendre l'économie [par laquelle ils autorisaient certaines affirmations applicables] dans les disputes avec les hétérodoxes, en ont conclu à tort que le saint Esprit est le troisième après le Père, sans même comprendre que si tel était le cas, et que cela montrerait l'ordre naturel du Fils par rapport au Père et du saint Esprit par rapport au Fils, alors le Fils ne pourrait pas parfois être placé après le saint Esprit, puisque dans l'Écriture sainte, l'ordre de la proclamation conjointe des trois Personnes adorées est modifié, de sorte que le saint Esprit est mentionné en premier, comme le dit aussi Grégoire, le grand théologien : «les mêmes sont cités par l'Écriture sainte tantôt avant, tantôt après, en raison de l'égal honneur naturel». Et [dans la Parole prononcée], en présence des évêques d'Égypte, il nous exhorte aussi à théologiser de cette manière, disant : «Théologisez avec Paul, qui a été élevé au troisième ciel, parfois «Ils énumèrent trois hypostases ensemble et [font] cela de manière variable, sans observer un ordre [immuable], [mais] numérotent la même [hypostasie] tantôt au début, tantôt au milieu, tantôt à la fin.»

Mais l'expression «par lui» n'est pas seulement attribuée au Fils par l'Écriture sainte; car le divin Cyrille, dans ses «Trésors», dit : «L'Esprit est au Christ, puisque le Verbe de Dieu, par l'Esprit, a habité parmi nous.» Ignorant complètement cela, Eunome et les Latins ont commencé à enseigner, à tort, que le saint Esprit est le troisième après le Père en ordre et en dignité, c'est-à-dire un ordre non pas de confession, mais de nature. De là, Eunome en est venu à enseigner que [le saint Esprit] est le troisième après le Père et par nature, distinct en cela des deux [c'est-à-dire du Père et du Fils]; et les Latins [en concluent] également que le saint Esprit procède du Fils.

37. Cependant, avec les saints pères, nous plaçons le plus souvent l'Esprit après le Fils, et le Fils après le Père, afin de rendre grâce pour toutes choses et de rappeler les trois plus grandes œuvres accomplies pour nous, et les trois économies les plus divines et providentielles, non pas parce qu'elles sont deuxième et troisième en honneur et en dignité – car elles sont d'égal honneur –, ni pour diviser le principe de l'Un [Esprit] en deux, ni pour élever l'Un en deux. Nous n'avons qu'un seul Dieu, car le Fils et l'Esprit sont élevés à une seule Cause, de laquelle nous postulons l'existence de chacun d'eux; et puisque le Père est un seul Commencement, comme le dit aussi Grégoire le thaumaturge, il n'y a qu'un seul Dieu. Et puisque les Trois ont une seule nature – de sorte que les Deux et les Trois sont un et identique –, alors les relations exprimées par les mots «de Lui» et «sont élevés vers Lui» ne divisent pas la nature, mais s'en distinguent par rapport à elle, et ne procèdent donc pas, au sens propre, d'elle, bien qu'elles n'existent pas sans elle, et ne soient pas élevées vers elle, bien qu'elles n'existent pas sans elle; car l'Un, pour ainsi dire, s'est engendré et a engendré, et a été élevé vers Lui-même ? Par conséquent, l'Un n'est pas à la fois le commencement et ce qui vient de Lui, ni Lui-même pour Lui-même et la cause conditionnée. Si donc tout cela se rapporte à ce qui divise l'unique nature, c'est-à-dire aux trois Hypostases, ou trois Personnes de l'unique Divinité, alors, lorsque les Latins disent que l'Un provient des Deux, ils parlent de Personnes, et en ce sens ils parlent des «deux», car l'un n'est jamais appelé «les deux».

Ainsi, puisqu'ils disent que l'Un provient des Deux au même sens où l'on comprend et parle du commencement et de la cause, cela signifie qu'ils disent que l'Un a deux commencements et deux causes, et introduisent ainsi deux commencements et deux causes, et le polythéisme. Car Dieu est un non seulement parce qu'il a une seule nature, mais aussi parce que ceux qui proviennent de lui sont attribués à une seule Personne, et qu'une seule Cause et un seul Commencement sont rattachés non seulement ensemble, mais aussi séparément. Il y a donc un seul Principe Divin et un seul Dieu, car chacun des Deux est directement rattaché à l'Un. Si l'Esprit ne vient pas directement du Père, cette médiation lui confère nécessairement deux causes – une moyenne et une extrême – et, de ce fait, il est impossible que Trois soit un seul Dieu; il est même impossible que Celui qui, par la divinité médiatrice, vient du Père, soit Dieu, car, selon les théologiens, c'est le Père qui est venu aux créatures par la divinité médiatrice.

38. Car il les créa non comme le Père, mais comme Dieu. Le Fils est un seul Dieu avec le Père; par conséquent, la création vient du Père par le Fils, comme d'un seul Dieu, et Dieu est le commencement de toutes les créations. Dieu engendre et enfante, comme le Père des Lumières,

coéternel avec lui. Si donc l'Esprit saint vient du Père par le Fils, comme d'un seul commencement, alors il ne viendra pas d'un seul Dieu – le Père et le Fils – mais d'un seul Père existant, étant le Père et le Fils. Et quoi de plus incongru qu'une telle confusion ? C'est pourquoi les Latins, fuyant cette confusion, disent [qu'il vient du Père et du Fils] comme d'un seul Dieu, ce qui n'est confirmé nulle part, comme on l'a montré. Et cela l'est d'autant plus que l'Esprit est un seul Dieu avec le Père et le Fils. Par conséquent, puisqu'il n'y a qu'un seul Père, parfaitement et absolument, non seulement le Fils et le saint Esprit, mais aussi chacun d'eux individuellement, n'ont qu'une seule Origine et une seule Cause : le Père. Ainsi, il n'y a qu'une seule Origine de la divinité, même si les philosophes latins, reprochés de parler de deux Origines en matière de divinité, ont cru se justifier en insistant sur le fait qu'ils enseignaient une seule Origine pour le Fils et le saint Esprit. Car, en affirmant cela, ils cherchent à nous tromper, comme nous l'avons dit d'emblée. C'est précisément ce dont nous les accusons : comment peuvent-ils dire que le Fils et le saint Esprit ont une seule Origine, alors que le saint Esprit a deux Origines ? Mais lorsqu'on les interroge sur l'Un, ils répondent sophistiquement au sujet des Deux, se trompant eux-mêmes plutôt que ceux qui les interrogent.

39. Ainsi, le Père est entièrement et complètement l'unique Origine et Cause en ce qui concerne Dieu. Car aucun des apôtres ni des évangélistes ne l'a appelé «Créateur», mais le nom de «Père» leur suffisait. Par «commencement», je n'entends ni le point initial, ni le principe créateur, ni ce qui porte le nom de domination.

40. Et en effet, Dieu est à la fois Père, en vertu du fait que le Père est le Commencement et la Cause; et puisque le Commencement est le Père des Lumières, c'est-à-dire du Fils et du saint Esprit; et puisque la Cause est à la fois Cause, Commencement et Père. Si le Fils est aussi la Cause du saint Esprit, alors il sera nécessairement aussi à la fois le Commencement et le Père en tant que Cause. Car, comme pour l'homme : puisque l'homme est réceptif à la connaissance scientifique, celui qui est réceptif à la connaissance scientifique ne peut être qu'un homme. Il en va de même pour Dieu : puisque le Père, en tant que Père, est le Commencement et la Cause, il est impossible que Celui qui est la Cause ne soit pas à la fois le Commencement et le Père, bien que Grégoire le Théologien écrive : «ainsi le Fils est, au sens propre, le Fils, parce qu'il n'est pas [en même temps] le Père».

Voyez-vous clairement que le règne unique du Père et l'unité hypostatique sont niés par ceux qui affirment que l'Esprit vient du Fils et n'élève pas chacune des Personnes à une Source unique de divinité ? Car il y a une seule nature, et tous sont humains, mais tous ne sont pas un seul homme. Même si, par l'intermédiaire les uns des autres, ou mieux encore, par l'intermédiaire de ceux qui nous ont précédés, nous étions tous élevés à un seul ancêtre. Mais alors, il y a de nombreux auteurs [de notre existence], et nous ne sommes pas [tous] issus d'un seul, c'est pourquoi nous ne sommes pas un. Alors, n'innovez-vous pas clairement, ô vous qui êtes si raffiné en latin ?

41. Notre Évangile, qui a été «prêché... parmi les païens, cru dans le monde» (I Tim 3,16), et «la grâce salvatrice de Dieu» (Tite 2,11), et la connaissance de Dieu qui lui correspond, révélée à tous et enseignée à tous, étaient-ils réellement imparfaits devant vous, à moins que la foi ne soit vaine (Romains 4:14), et que ce qui concerne la confession n'ait pas été corrompu, pour lequel ceux qui faisaient partie de la «nuée de témoins qui nous entourent» (Héb 12,1) ont lutté et combattu, [dans] la liste nombreuse des saints, [dans] la multitude des docteurs instruits par Dieu, tous, par leurs actes, leurs paroles et leurs souffrances, ont témoigné de la vérité, pour laquelle ils ont tenu bon, accomplissant [leur œuvre] jusqu'à la mort, non seulement pour elle et pour eux-mêmes, mais aussi pour notre confirmation ? Si tout cela n'est pas vain, et si la foi de ceux qui sont appelés par le Christ n'est pas défailante, alors c'est vraiment en vain que vous cherchez des ajouts et que vous innovez au détriment de votre propre âme.

Car si [ces saints] reconnaissent que l'Esprit [procédait] du Fils, pourquoi ne l'ont-ils pas prêché ouvertement et confirmé lors des nombreux et fréquents conciles saints ? Ou bien l'ignoraient-ils ? Alors cela n'était pas vrai, car Celui qui, pour nous, s'est fait connaître comme l'un de nous les a informés de toutes choses. Et l'Esprit leur a enseigné toutes choses selon la promesse, et les a enseignées dans ce but, afin qu'ils puissent nous les enseigner comme ils les avaient eux-mêmes appris, comme il a été dit précédemment. Mais si vous osez dire cela, que ceux qui étaient théologiens avant nous n'ont pas reconnu la vérité, nous réfuterons cela aussi comme un blasphème non moins grave.

Car qui êtes-vous pour oser affirmer cela ? Quel concile, aussi important que ces saints, ou plutôt, combien et où, a été témoin de l'Esprit, qui a témoigné en leur faveur de leur vivant et parmi les hommes, et qui témoigne et témoignera encore par les miracles accomplis et à accomplir sur leurs tombeaux ? Mais, dira le latin : «J'ai aussi de nombreux pères qui confirment mon ajout par leur témoignage.» Ainsi, en se réunissant, ont-ils trahi une chose à l'Église tout en en enseignant une autre ? Certainement pas. Mais vous-même, soit vous déformez, soit vous vous trompez et vous comprenez mal, interprétant sans l'Esprit ce qui a été dit par l'Esprit.

42. Néanmoins, même en admettant cela (bien que ce ne soit pas le cas), ne devrions-nous pas plutôt accepter ce qu'ils ont transmis collectivement plutôt que ce que chacun a dit séparément ? Car le premier, outre le fait d'être commun à tous et indigne de ceux qui cherchent malicieusement à pervertir la parole de vérité, est aussi connu de tous, sages et ignorants, et toujours proclamé. Mais ce qui n'est pas aussi répandu est suspect, et plus encore lorsqu'il est introduit par les Latins qui, par leur ajout, ont ourdi des intrigues même contre le sens le plus évident du Credo. Ceux qui ont osé inventer un ajout à ce qui est sur la langue de tous les vrais chrétiens et fréquemment proclamé chaque jour, que n'oseraient-ils pas faire dans des textes inconnus de la majorité ? En effet, ce qui n'est ni commun ni répandu est suspect : de peur qu'un homme mauvais n'y sème l'ivraie (Mt 13,25). Par conséquent, si tous les pères le confessent d'une seule voix, alors il faut l'accepter. Sinon, soit.

De même, dans la seconde homélie, si Dieu le veut, nous examinerons et exposerons ce que vous considérez comme une preuve en faveur de votre ajout. Non pas le texte lui-même – puisse-t-il en être autrement ! – mais vous, qui interprétez mal ce qui est bien dit et ne faites pas le lien entre l'obscur et le clair, entre ce qui est dit en secret et ce qui est dit ouvertement.

Épilogue. Rappelons brièvement ce qui a été dit dans cette homélie et ajoutons ce qui a été omis.

1. Premièrement, il a été établi que leur prétexte pour cet ajout est totalement vide.

2. Ensuite, il est démontré que lorsqu'il est question de la procession du saint Esprit venant du Père, il s'agit bien de «venant d'un seul», car lorsque, dans le même Credo, nous entendons parler du Fils engendré du Père, nous acceptons sans objection ce que signifie «venant d'un seul».

3. À cela, nous ajoutons ce qui suit : même s'il était possible d'affirmer sans l'ombre d'un doute que l'Esprit vient aussi du Fils, les Latins n'auraient pas dû, même alors, ajouter cet ajout au Credo. Car même si cette opinion s'était avérée juste par la suite, elle n'aurait pas mérité d'y figurer, puisque nos prédécesseurs, bien qu'ils se soient réunis et aient tout discuté ensemble sous la présidence des représentants de l'Ancienne Rome, n'ont rien ajouté au Credo qui leur paraisse pieux.

4. Il est donc clair que nous devons d'abord exiger qu'ils retirent cet ajout et, compte tenu de la haute fonction du pape actuel, ne pas nous détourner de ceux qui ont consacré leur vie à une fin attestée par Dieu, et seulement ensuite accepter de discuter de cette position avec eux.

5. Nous précisons donc à ceux qui nous écoutent que, même en ce qui concerne les deux, lorsque nous entendons l'expression «du Père», nous entendons aussi «d'un seul», même si cela n'est pas explicitement dit.

6. Or, lorsque nous disons que l'Esprit procède du Père, nous attribuons cette procession à l'hypostase du Père, car l'essence de la Trinité est entièrement une. Le Fils, cependant, ne peut rien posséder qui appartienne à l'hypostase du Père; par conséquent, l'Esprit ne provient pas non plus du Fils.

7. Dès lors, on reproche aux philosophes latins de ne pouvoir soutenir que deux Personnes divines procèdent d'une seule, puisqu'ils situent la cause en deux, et de manières différentes de surcroît. Ils ne peuvent même pas parler d'un seul Dieu, du fait de cette attribution à l'Un. Car, selon le sage prélat de Nysse, le grand-père, le père et le fils ne sont pas un seul homme, puisque la cause est attribuée à deux Personnes. Et à cela, nous avons rétorqué que, de même qu'il y a deux Personnes conditionnées, puisque la conditionnalité réside en deux Personnes, de même, selon eux, les causes sont nécessairement deux, puisqu'ils attribuent la propriété d'être une cause à deux Personnes.

8. De plus, puisque, selon les théologiens divinement sages, de même que le Fils vient du Père, de même l'Esprit vient du Père, sans génération ni procession, alors si le Fils est [engendré] immédiatement [du Père] et non aussi de l'Esprit, mais du Père seul, alors l'Esprit [procède] immédiatement du Père, et non aussi du Fils.

9. Nous avons également montré que, puisque l'Esprit est appelé l'esprit du Christ, de même que chacun de nous possède son propre esprit, alors, par son action, il vient aussi de lui, et par hypostase, il est son propre Esprit, non pas de lui, mais du Père seul.

10. Outre le fait que l'Esprit ne vient pas du Père par grâce, mais par nature, il a été démontré qu'il tient son être du Père seul.

11. Et [cela est encore démontré] par le fait que chacun [c'est-à-dire le Fils et l'Esprit] possède, selon les théologiens, tout ce qui appartient au Père, excepté l'ingéniture, la génération et la procession.

12. Par conséquent, les Latins sont aussi, par le sens [interne], ceux qui ajoutent [quelque chose] au Credo; tandis que nous sommes, même par un sens externe, ceux qui n'ajoutent rien à la pensée pieuse du divin Credo.

13. Nous avons accusé les Latins d'enseigner qu'il existe deux principes d'un seul Esprit. Ils affirmaient cependant que rien n'empêchait ces deux principes d'en être un, puisque l'un découle de l'autre, et en cela, ils furent jugés blasphématoires.

14. Puis, parlant du principe, nous avons démontré qu'il n'y a en aucune façon deux principes d'un seul Esprit.

15. Nous avons présenté, à partir de la preuve que ce qui est commun au Père et au Fils l'est aussi à l'Esprit, des preuves qu'il n'appartient pas au Fils de produire l'Esprit, car alors ce serait aussi une propriété de l'Esprit. Nous les avons également convaincus ici de ne pas distinguer entre les propriétés naturelles et les propriétés hypostatiques, et si tel est le cas, alors la nature divine ne diffère pas non plus des hypostases adorées.

16. Puisqu'il est impie de ne pas dire que la créature a reçu son être du Fils à la manière de la création, mais d'attribuer la propriété créatrice au Père seul, nous concluons nécessairement que si l'Esprit a reçu son être à la manière de la procession et du Fils, il serait impie de ne pas dire que l'Esprit vient aussi du Fils, et que la propriété de produire appartient uniquement au Père. Puisque ceux qui parlent ainsi sont non seulement pieux mais aussi porteurs de Dieu, il s'ensuit que ceux qui disent que l'Esprit vient aussi du Fils sont impies.

17. Et si l'Esprit est par le Fils, alors chacun, ensemble et séparément, sera appelé Père et Producteur, tout comme, par rapport à la créature, chacun est Créateur et Père.

18. Du fait que le Fils est théologisé, qu'il possède tout ce qui appartient au Père, sauf la cause, qui ne doit pas être [comprise comme la cause] des créations, et qu'il est donc la cause du Fils et de l'Esprit, nous avons alors montré que l'Esprit ne procède pas du Fils.

19. Et nous avons fait venir des témoins qui interdisent l'ajout latin.

20. Partant du fait que le Fils n'est pas engendré de l'Esprit, nous avons démontré que l'Esprit ne tire pas non plus son être du Fils.

21. Ensuite, en nous appuyant sur les noms du Fils cités et examinés par les saints, nous avons présenté des preuves que le saint Esprit ne provient pas du Fils.

22. De plus, partant du fait que le signe distinctif du saint Esprit n'est pas simplement de procéder, mais de procéder du Père, nous avons présenté des théologiens qui témoignent que le saint Esprit procède du Père seul.

23. Ceci découle également du fait que l'union du Fils et de l'Esprit est le Père, puisqu'il est placé au milieu des deux dans les noms.

24. Enfin, partant du fait que l'Esprit n'est pas dit «du commencement», mais «avec le commencement», nous avons présenté des preuves que le Fils est appelé le Commencement en théologie.

25. Celui qui affirme que l'Esprit est par le Fils, au sens de son existence, et qui transforme «par» en «de», se trompe. Car il est dit de plus que l'Esprit est «par lui», non «de lui», mais «avec lui», engendré du Père, l'Esprit procède aussi de lui.

26. De plus, d'après ce qui est théologisé au sujet de chacune des trois Personnes, il est dit qu'elle est, par hypostase, le milieu entre les deux autres.

27. Et du fait que chacune possède par rapport aux autres ce qu'elle possède par rapport à elle-même.

28. Et du fait que l'Esprit, comme le Fils, est appelé second après le Père, il est démontré que chacune existe immédiatement après le Père, puisque le milieu, au sens théologique, ne correspond pas à trois points alignés, mais à ceux situés aux angles d'un triangle.

29. Après avoir clairement démontré que la manifestation de l'Esprit est double, il a également été démontré que chaque manifestation a une fin correspondante. Il s'ensuit que le saint Esprit ne tire pas son être du Fils.

30. De plus, en qualifiant le Fils de commencement de l'Esprit divin, les latinistes ont montré qu'ils réduisaient l'Esprit divin au rang d'une créature.

31. Or, du fait que le Père et le Fils n'ont aucune communion dans la génération de Dieu, il est prouvé que l'Esprit ne provient pas du Fils.

32. De plus, du fait que les propriétés communes de la Trinité suprême appartiennent également à chacune des hypostases divines, il est clair que les tenants d'une pensée latine n'affirment ni que le Fils ni l'Esprit procèdent du Père et ne reconnaissent pas les distinctions hypostatiques en Dieu.

33. Ensuite, concernant l'ordre en Dieu, nous avons montré que les saints ignorent la relation et l'ordre mutuels du Fils et du saint Esprit, et nous avons cité à ce sujet les grands Basile, Grégoire et Jean, le théologien de référence. Nous avons également présenté et expliqué l'ordre pieux et universellement reconnu en Dieu. C'est pourquoi nous sommes convaincus que les tenants d'une pensée latine ignorent cet ordre pieux. Et ce que les théologiens reconnaissent ignorer comme étant au-dessus de nous, ils se vantent de le savoir parfaitement, proclamant ainsi des doctrines nouvelles et blasphématoires sur la procession du saint Esprit.

34. Nous avons également présenté un discours démontrant de diverses manières pourquoi, dans la plupart des cas, nous chantons le Fils après le Père, et l'Esprit après le Fils, et c'est dans le même ordre que nous enseignons [la doctrine les concernant] à ceux qui sont initiés [aux mystères de la foi].

35. Et que les théologiens, ayant bien suivi l'ordre de [cette] initiation, disent de tout ce qui est commun aux Trois, que l'Esprit est lié au Fils de la même manière que le Fils l'est au Père.

36. Et que, ayant insensément entendu cela, Eunome, puis les philosophes latins, ont commencé à enseigner que le saint Esprit est troisième après le Père : Eunome, que par conséquent l'Esprit est troisième par nature; et les Latins, qu'il tient aussi son être du Fils.

37. Nous démontrons en outre que non seulement le Fils et l'Esprit ensemble, mais aussi chacun d'eux séparément, sont directement élevés vers le Père; et que si cela n'était pas le cas, Dieu ne serait pas un.

38. De plus, du fait que Dieu et le Père créent en tant que Dieu, et non en tant que Père, tandis qu'Il engendre et produit en tant que Père, nous montrons que si, selon les Latins, l'Esprit provient du Père et du Fils comme d'une seule [origine], alors Il ne proviendra pas d'un seul Dieu, mais d'un seul Père, qui est Père et Fils. Ainsi, la sagesse latine est pleinement révélée : elle exprime à la fois la procession essentielle des Deux d'un seul Esprit, et celle d'Un [Père] des Deux [Fils et Esprit].

39. Nous abordons maintenant la nouvelle origine et la sophistication des Latins. Ils répondent à ceux qui leur demandent s'ils parlent de deux principes de la divinité de l'Esprit.

40. De plus, il est démontré, par le fait que l'apôtre théologise sur le Père comme Père des Lumières, que les latinistes appellent aussi le Fils «père» et rejettent clairement l'unique priorité et l'unité hypostatique du Père.

41. Nous montrons que notre enseignement, même dans son ancienneté, est vénérable et ne requiert aucun ajout, car il n'est pas insuffisant.

42. Puis, ayant également affirmé que l'opinion collective des pères est préférable à leurs propos privés, et que ce qui n'est pas généralement connu est douteux, surtout lorsqu'il est avancé par les Latins, qui raisonnent de manière perverse même sur l'évidence, nous avons promis, avec l'aide de Dieu, de démontrer dans la Seconde Parole que les déclarations apparemment contradictoires des pères sont en réalité concordantes. Ceci a donc été démontré ci-dessus à travers les discussions les plus approfondies, et aussi que notre confession est assurée de tous côtés, et qu'elle est pour nous la couronne de louange et une espérance inébranlable. Si tel n'est pas le cas, et si nous sommes déficients en cela, alors les anciens, les apôtres, les prophètes et les vénérables conciles des pères, si nombreux et inspirés par Dieu, qui ont instruit notre peuple, le seront bien davantage. Si, toutefois, l'ayant su différemment— comme le prétend aujourd'hui le peuple latin—, ils ne nous l'ont pas révélé, bien que le Seigneur leur ait dit : «Ce que vous avez entendu dans les ténèbres, proclamez-le dans la lumière» (Mt 10,27; Lc 12,3), comment pourraient-ils ne pas en être tenus responsables ? Cependant, Dieu, par leurs plus grands actes,

les a justifiés en cela. Car non seulement ils n'ont pas philosophé comme les Latins— à bas [une telle pensée] !—, mais ils ont aussi reconnu et nous ont transmis l'unique Principe de divinité : un Père incréé. Un seul Fils, procédant de Lui selon la manière de la génération; un seul saint Esprit, coéternel et procédant aussi du Père avant tous les siècles et à jamais, et aussi co-glorifié avec le Père et le Fils, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

PAROLE 2

Sa seconde parole sur la procession du saint Esprit, montrant qu'elle n'est pas accomplie par le Fils, et que les Latins citent l'Écriture sainte soi-disant pour se justifier.

1. Ayant donc examiné, du mieux que nous avons pu, ce qui était requis par ceux qui comptent parmi les pieux pour la clarification et la confirmation de la pensée juste, et ce qui révèle brièvement toute la perversité des Latins qui s'opposent à [la vérité], nous n'avons pas exposé en détail tout ce qu'ils opposent à nous et à la piété, par lequel ils tentent de prouver qu'ils n'innovent nullement, mais pensent et parlent conformément aux paroles divines du Christ lui-même, sans contredire en aucune façon ceux qui ont théologisé selon le Christ, et nous ne l'avons pas non plus dénoncé. Examinons donc maintenant point par point ce qu'ils disent, et par quels syllogismes ou quelles paroles et pensées de l'Écriture, en les utilisant, ou plutôt en les détournant, ils se sont éloignés de la confession prononcée par Dieu et transmise par les pères. Et pire encore, ils refusèrent de revenir et de saisir fermement ce dont ils s'étaient éloignés, mais, usant au contraire d'une éloquence maladroite, à l'instar de personnes particulièrement mal élevées, ils prétendirent leur tendre la main pour les corriger, se montrant ainsi extrêmement agaçants et contradictoires.

2. Car l'abandon de la bonne confession était courant dans toutes les Églises, le mal ayant longtemps trouvé refuge ici et là. Mais s'en éloigner définitivement – cela n'arrivait qu'à l'Église latine, bien qu'elle fût la plus grande et la plus illustre des sièges patriarcaux. Et à elle, la plus grande des Églises, il arriva la même chose qu'au plus grand des animaux, l'éléphant, dont on dit que même en dormant, il ne se courbe pas jusqu'à terre pour se reposer, mais se contente de fléchir légèrement les membres. Si quelque chose lui arrive et qu'il tombe, il ne pourra jamais se relever. Mais chez les éléphants, cela est dû au poids de leur corps et à l'obésité de leur chair, qui les cloue au sol comme un lourd fardeau de plomb. Quant aux Latins, je crois que c'est uniquement leur orgueil – une passion presque incurable, il faut bien le dire, caractéristique, selon l'apôtre, du Malin seul, et qui le rend à jamais incurable.

Si ce peuple latin se départissait de cet orgueil – car cela lui est possible, puisqu'il est humain –, alors nous tous, unis dans la vraie confession, tels les trompes que la nature a conçues pour soutenir les éléphants tombés, pourrions, par des paroles divinement inspirées, les relever, en adhérant fermement à la règle de la piété. Mais pour ceux qui s'abandonnent volontairement, absolument rien ne pourra les sauver, même si les esprits célestes eux-mêmes préparaient et leur offraient un remède contre les faux enseignements. Car à de tels [s'applique] la parole révélée dans les déclarations prophétiques, que «nous avons guéri Babylone, mais elle n'est pas guérie» (Jér 51,9).

3. Ainsi, celui qui leur tend la main agit presque en vain, à moins qu'il ne s'octroie lui-même ce bienfait extraordinaire et ne témoigne de la bonté intrinsèque de Dieu, alors qu'il ne fait que démontrer leur persistance volontaire dans le mal et, peut-être, les empêcher de s'enfoncer davantage dans l'incohérence. Or, à présent, à moins qu'ils ne souhaitent exprimer ouvertement leur désaccord, quel meilleur remède pourrait-on trouver à leur correction que d'affirmer que le saint Esprit tire son être du Père seul, et non aussi du Fils ? Cette position a déjà été démontrée par de nombreux théologiens, et par la signification même de l'expression «d'un seul», ce qui a permis de clarifier la compréhension orthodoxe d'une théologie sûre concernant le saint Esprit et de démontrer clairement que leur ajout est contraire à la prédication correcte de la vérité. Mais au-delà de cela, nous ne voyons aucune nécessité de modifier les décrets spirituellement édifiants des saints conciles [qui existent] depuis le commencement des temps, ni de remanier le Credo transmis par les pères en y ajoutant et en affirmant que le saint Esprit procède aussi du Fils. Car si, dans l'Écriture inspirée, il y a quelque chose qui semble contredire ce qui a été clarifié par les efforts communs des théologiens et qui est donc reconnu par tous, ne devrions-nous pas plutôt concilier cela, autant que faire se peut, avec la vérité qui est absolument certaine, plutôt que de

nous détourner de la vérité pour elle ? Et ne devrions-nous pas reconnaître que certaines choses dépassent notre entendement et en confier la compréhension à quelqu'un d'autre – à quelqu'un qui sera jugé digne [de connaître] même les mystères les plus profonds de l'Esprit – nous estimant indignes de les connaître ? Ne devrions-nous pas nous humilier «sous la puissante main de Dieu» (I Pi 5,6) ? Mais – horreur ! – serons-nous privés de la connaissance de Dieu lui-même parce que nous refusons de nous reconnaître ignorants de quoi que ce soit, tout comme on n'a pas reconnu la divinité du Fils parce que ce qui était écrit à son sujet était difficile à comprendre ? Certainement pas ! Car même les témoignages des Écritures, qu'ils ne comprenaient pas bien, ne pouvaient les secourir – puisqu'ils ont refusé [ce secours] à tort – ni les délivrer du mal et de la condamnation éternelle qui en découle. Ils seront soumis au jugement éternel, car, ayant rejeté les paroles claires et, dans leur orgueil, s'étant penchés sur des choses obscures avec leur savoir – ou plutôt, sans avoir cherché ni écouté ceux qui cherchaient vraiment –, ils ont récolté de ce savoir orgueilleux une véritable folie.

4. Cependant, nombre de ces paroles, pour les aveugles spirituellement, privent le Fils de la coéternité et de l'égalité avec le Père, et même de la dignité souveraine et du royaume éternel : «et... le Fils», disent-ils, «sera soumis» (I Cor 15,28), et «il lui convient de régner jusqu'à...» (I Cor 15,25), et «le Père... est plus grand» (Jn 14,28), et «la sagesse a été créée» (Sir 1,4), et «il ne connaît rien de ce qu'il a fait», bien que le sens de ce passage soit directement opposé aux paroles citées. Il est probable que saint Grégoire ait cité de mémoire un ouvrage hérétique, où les Écritures sont déformées sans vérification du texte authentique. On y trouve notamment : «Il ne peut rien faire par lui-même» (Jn 5,19-30), «Il est descendu... pour accomplir sa volonté» (Jn 6,38), «Il passa la nuit en prière» (Luc 6,12), «il revêtit l'habit» (Héb 5,8), «il prospéra» (Luc 2,52), «il monta au ciel» (Jn 3 et autres passages), «il fut glorifié» (Jn 7,39), «il mourut» (Luc 13,32; Héb 5,9; Jn 19,28-30). Ces passages évoquent notre humble condition de sang-mêlé, la gratitude du Fils engendré envers le Père, la preuve qu'il n'est pas un anti-dieu et les exemples de vertu qui nous sont donnés. Ses actes.

Que devons-nous donc rejeter à présent, au nom de ces paroles, la grandeur infinie du Fils, attestée ailleurs, par exemple qu'il «était au commencement» (Jn 1,1), qu'il était avec Dieu, qu'il était Dieu, qu'«il est né avant toutes les montagnes» (Proverbes 8,25), que «son nom demeure avant le soleil» (Ps 72,17), qu'il est Dieu et qu'«aucun autre ne lui sera ajouté» (Barphée 3,36), car il est celui qui, «après cela, est apparu sur la terre et a habité avec les hommes» (Barphée 3,38), qu'il «et le Père sont un» (Jn 10,30), qu'il «est dans le Père et le Père en lui» (Jn 14,10), que «celui qui l'a vu a vu le Père» (Jn 14,9), et qu'avec lui «le commencement au jour de sa puissance» (Ps 110,3), «et a «Son règne» après que «la lune aura disparu» (Ps 72,7-8), et que «tout genou fléchira devant les choses qui sont dans les cieux, sur la terre et sous la terre» (Phil 2,10), et que «son règne est un règne éternel» (Ps 145,13), et qu'«il n'y aura point d'autre roi» (Dan 2,44).

Devons-nous donc, avec eux, rejeter cela et toutes les autres choses semblables, si merveilleuses, si sublimes, si incommensurables, au profit de ces paroles qui le présentent comme humble, sans examiner et reconnaître la grandeur de ce qui se cache derrière ces paroles qui semblent se répandre sur la terre, et, ayant embrassé leur sens pieux, sans réfuter l'opinion contraire ? Absolument pas : «car la lettre tue» (II Cor 3,6), précipitant de leur hauteur ceux qui ne lèvent pas les yeux vers l'Esprit.

5. C'est pourquoi, nous aussi, qui appartenons véritablement à l'Esprit, qui théologisons selon ce qu'Il a Lui-même clairement révélé, qui ne philosophons ni ne prêchons rien d'indigne de Lui, et cela ne découle pas de nos paroles, par conséquent, même si quelque chose semble incompatible avec la théologie du seul Esprit Saint et adoré, qui nous a également été donné par ce même Esprit, nous le comprendrons spirituellement (I Cor 2,14), nous l'analyserons avec soin et écarterons les obstacles, et nous montrerons de toutes les manières que les pères postérieurs – tous ensemble et chacun séparément – confessent conformément aux antérieurs, et que nous aussi nous confessons conformément à eux, et que nous sommes tous ensemble conformes à notre Maître commun par nature et Père par grâce. Puisque les Latins, par incompréhension ou par mauvaise volonté, déforment et interprètent mal les passages de l'Écriture qu'ils négligent presque, et puisqu'il y a plus de passages dans l'Écriture qu'ils ignorent que ceux qui leur semblent incontestables, et par lesquels, comme s'ils étaient clairs, ils trompent leur peuple naïf, nous allons maintenant, après les avoir mentionnés et, avec l'aide de Dieu, les convaincre de leur

incompréhension de ces passages, et, comme si nous avions posé un fondement certain, montrer que tout l'édifice de leur perversité est pourri.

6. Présentons d'abord ce qui leur paraît la preuve la plus irréfutable, celle que donne la Parole de vérité : «J'ai soufflé sur eux et j'ai dit : Recevez le saint Esprit» (Jn 20,22). «Voyez-vous», disent-ils, «que l'Esprit procède aussi du Fils ?» Ainsi, si le Seigneur, après avoir soufflé, dit : «Recevez le saint Esprit», ce souffle est-il le souffle du saint Esprit lui-même – de sorte que cette procession soit identique au souffle charnel – ou bien est-il prouvé par le fait qu'il reçoit par le souffle que le saint Esprit est un souffle de la divinité du Christ, et qu'il en découle qu'il procède du Fils ? Mais quelle que soit la position qu'ils défendent, qu'on les réduise au silence : car le Seigneur, après avoir soufflé, n'a pas dit : «Recevez l'Esprit», mais sans l'article défini, «Recevez le saint Esprit», c'est-à-dire une certaine quantité de l'Esprit. Il est donc clair qu'il a donné par le souffle une action particulière (une énergie) de l'Esprit, et non sa nature même ou son hypostase, car la nature et l'hypostase du saint Esprit sont absolument indivisibles. Pourquoi, dès lors, a-t-il précisément conféré ce qu'il a conféré par le souffle ? – Pour démontrer l'unité de Son énergie et de celle du divin Esprit, et ainsi présenter un contact étroit, une fusion et une égalité d'honneur mutuels – entre Lui et le Sien –, comme le dit le théologien saint Jean Chrysostome : «Certains disent qu'Il ne leur a pas donné l'Esprit, mais qu'Il les a préparés par le souffle [les rendant] capables de le recevoir. Ceux qui disent qu'ils ont alors reçu une certaine autorité et grâce spirituelles, afin que leurs péchés soient pardonnés, ne se trompent pas non plus. C'est pourquoi Il a ajouté : «Celui à qui vous pardonnerez... il lui sera pardonné» (Jn 20,23), indiquant ainsi la nature de l'énergie qu'Il donne, car la grâce de l'Esprit est ineffable et le don multiple. Ceci est fait afin que vous appreniez que le don et l'autorité du Père, du Fils et du saint Esprit sont un.»

7. Pour répondre plus pleinement à ces questions, nous disons : si le souffle du Seigneur était l'Esprit saint, alors l'inspiration qu'il a utilisée, et par laquelle ce souffle s'est accompli, était également l'Esprit saint. Dès lors, il ne s'est pas fait homme comme nous, mais soit sous forme fantomatique [incarnée], selon les fantasmes des Acéphale, soit, avant d'être établi parmi les hommes, il possédait originellement, sous certains aspects, une nature corporelle, unie [au divin], selon la folie d'Apollinaire. Or, le Seigneur lui-même l'a affirmé sans équivoque : «Les paroles que je prononce sont Esprit et elles sont vie» (Jn 6,63). Si elles sont Esprit, alors elles sont aussi l'Esprit saint; comment pourrait-il en être autrement ? Par conséquent, selon l'interprétation italienne du souffle, l'Esprit est aussi la Parole et la Parole de Dieu. Quoi de plus nouveau entendrez-vous [que cette opinion] ? En réalité, les paroles seront les Paroles de Dieu, car il y a de nombreuses déclarations. Il convient donc de noter qu'il n'a pas dit [avec l'article défini] : «Les paroles que je prononce sont Esprit et elles sont vie», mais sans article, indiquant qu'elles ne sont pas des hypostases du saint Esprit, mais qu'elles sont remplies de l'énergie du saint Esprit, et que l'énergie vivifiante de l'Esprit est communiquée par elles.

8. De la même manière que la Parole parle en ce cas, les paroles du Seigneur sont aussi proclamées par nous, car «par mes lèvres», dit l'Écriture, «j'ai proclamé tous les jugements de ta bouche» (Ps 119,13). Le saint Esprit procède-t-il donc de nous ? Mais tout ce que celui qui interprète ce que dit l'Esprit sans l'aide de l'Esprit transmet au saint Esprit est aussi examiné, étudié, préservé, accompli et compris, de même que ce qui permet de comprendre la différence entre les paroles du Seigneur : commandements, lois, témoignages, justifications, jugements. Et «la parole du Seigneur fut adressée à Jean, fils de Zacharie» (Luc 3,2), comme le rapporte le divin évangéliste Luc; et «comme le Seigneur a parlé par ses saints prophètes... pour manifester sa miséricorde» (Luc 1,70-72), dit Zacharie; et «la parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amittaï» (Jonas 1,1); et «la parole qui fut adressée... à Isaïe» (Is 2,1); et à un autre moment [la parole du Seigneur fut adressée] à un autre [prophète]; et «le Seigneur parla à Moïse» (Ex 3,7), et à celui-ci, et à celui-là, et à tant d'autres qu'il est difficile de tous les énumérer maintenant.

Qu'était donc tout cela, le saint Esprit ? N'a-t-il pas parlé par les prophètes, comme il est écrit, mais a-t-il parlé lui-même par eux, ou leur a-t-il parlé ? Quelle hérésie ! Si ces paroles, prononcées de manière incorporelle par le Dieu incorporel, n'étaient pas le saint Esprit, à plus forte raison les paroles du Christ, prononcées corporellement. Si ces paroles n'étaient pas le saint Esprit, le souffle qui les scelle et par lequel elles sont transmises ne l'était pas non plus. Si ce souffle n'était pas le saint Esprit, le souffle qui le traversait ne l'était pas non plus. De plus, il ne s'agit pas de ce à quoi il fait allusion. Bien que cela soit absolument impossible, admettons néanmoins que le souffle ne provenait pas de la chair, mais de la divinité du Fils; supposons, de plus, comme le

disent les Latins, que le souffle sensible désigne le souffle mental du Sauveur. Mais il a aussi insufflé au visage de la création originelle, au commencement. Qu'a-t-il donc insufflé ? «Le souffle de vie» (Gen 2,7). Qu'est-ce que ce souffle de vie ? Une âme vivante. Laissons Paul nous l'enseigner : «Le premier homme devint... une âme vivante» (I Cor 15,45). Que signifie «vivant» ? Éternel, immortel, ou – ce qui revient au même – rationnel, car immortel signifie rationnel, et non seulement cela, mais aussi divinement favorisé. Car telle est une âme véritablement vivante. Cela signifie la même chose que «à l'image», et, si vous préférez, aussi que «à la ressemblance» (Gen 1,26). Oh, quelle perte ! De quoi sommes-nous devenus et à quoi sommes-nous passés ?! 9. Alors les yeux des anges contemplèrent l'âme de l'homme, unie à la chair et au sentiment, et ils virent en lui un autre dieu, non pas simplement créé sur terre par la bonté divine, un seul et même être, chair et esprit, mais, par la surabondance de cette bonté divine, transformé par la grâce de Dieu, de sorte qu'il devint chair, esprit et Esprit, et son âme commença à posséder parfaitement l'image et la ressemblance divines, étant une en esprit, en parole et en Esprit. Mais l'œil envieux vit aussi cela, et le serpent maléfique ne put le supporter. Je pense qu'il a fait preuve d'une telle obstination qu'il a préparé sous la langue le poison le plus puissant (cf. Ps 14,3, Pro 23,32), et comme s'il avait préparé et habilement mêlé à la douce parole [versé] à l'oreille le poison, il est venu, charmé, mordu – hélas pour mon inclination et sa malice – il a versé du poison dans l'âme et tué ce qui vit pour elle²⁰⁴, c'est-à-dire le corps, et a obscurci l'âme, qui vit par elle-même; car la bonté divine a été enlevée et nous avons été privés de l'image divine, nous avons rejeté [de nous-mêmes] la lumière, nous avons détruit [en nous-mêmes] la ressemblance de la Lumière Suprême elle-même, nous nous sommes revêtus de ténèbres comme d'un vêtement, oh malheur !, et comme dans un double manteau, nous nous sommes enveloppés de ténèbres. Mais Lui, dont la nature est bonté et la miséricorde qui en découle, a épargné [son] don, afin que je ne prolonge pas mon discours, et pour moi, le déchu, Il est descendu et «est devenu», comme le dit l'apôtre, «un Esprit vivifiant» (I Cor 15,45), afin de ranimer et de renouveler [son] image obscurcie.

Ainsi, ayant accompli cela et démontré que c'est Lui qui, au commencement, créa l'homme par son souffle, Il souffle sur les disciples et, par Sa parole, leur révèle le don, non pas en disant : «Je remets l'âme», mais l'Esprit, et Je recrée l'âme – par la communication des dons – le saint Esprit. Paul, prenant la parole, dis-nous comment Il a fait cela, car je sais que tu es véritablement la bouche du Christ. Comment dirait-Il, dit Paul, «en unissant cette âme à mon Esprit, afin que mes disciples respirent en quelque sorte avec moi et que, par grâce, par une communion intime avec Moi, ils aient le pouvoir de lier et de délier, pouvoir inhérent au saint Esprit. Car nous avons la pensée du Christ, dit-Il (I Cor 2,16), et Celui qui s'unit au Seigneur est un seul Esprit avec lui (I Cor 6,17).»

10. Mais voyez-vous comment, concernant ce souffle, il est suggéré que l'Esprit y est présent et accomplit le renouvellement de l'âme humaine pour le mieux, renouvellement que nous croyons accompli par le Père par le Fils dans le saint Esprit, et que par ce souffle l'Esprit, et plus précisément le saint Esprit, est donné, mais par don, puissance, grâce et action (énergie) – qui consiste à absoudre et à lier les péchés des hommes – et non par l'hypostase du saint Esprit lui-même ? Car nul ne peut le percevoir. Mais les dons de l'Esprit, qui ne sont pas des forces et des énergies naturelles séparées de Lui, sont jugés dignes de l'action de l'Esprit à travers eux et les concernant, puisqu'ils ont été unis à Lui et oints de son énergie (car le Christ seul a été oint par l'Onction entière, selon Celui qui a dit qu'Il est le Christ en raison de la divinité qui sanctifie son humanité non par une énergie, comme les autres oints, mais par la présence de l'Onction entière, on dit qu'ils ont reçu le saint Esprit se révélant à travers eux, et qu'Il leur est donné par le Fils, ou même, si vous préférez, du Fils. Car cela [est dit d'eux] parce qu'ils ont été jugés dignes d'être unis à Lui par l'énergie divine [émanant] de Lui et de servir d'instruments de l'Esprit. Et le Fils l'a montré en soufflant sur eux et en disant aux disciples : Recevez le saint Esprit, comme le divin Damascène nous l'a aussi enseigné. Après avoir dit : «Nous ne disons pas que l'Esprit vient du Fils, mais nous l'appelons Esprit du Fils, et nous confessons qu'il a été révélé par le Fils et qu'il nous est donné», il ajouta aussitôt : «car il souffla sur les disciples et leur dit : Recevez le saint Esprit.» N'est-il donc pas clair que le Père de Damas comprenait et démontrait par l'exemple de ce souffle que le saint Esprit ne reçoit pas son être du Fils, mais qu'il apparaît seulement et est donné par lui ?

11. Les Latins pensent et enseignent à tort le contraire de cet enseignant, car ils ne comprennent pas que ces dons et ces énergies, par lesquels le saint Esprit est donné par le Fils, ne

viennent pas seulement du Fils, mais aussi du Père Tout-Puissant lui-même. «Car tout don parfait, dit l'apôtre, vient d'en haut, du Père des lumières» (Jac 1,17). Et quoi de plus parfait que le pouvoir de pardonner ou de retenir les péchés ? Ce pouvoir ne vient pas seulement du Père et du Fils, mais aussi du saint Esprit lui-même, car Dieu a dit par la bouche de Joël : «Je répandrai mon Esprit sur toute chair» (Joël 2,28); à cette effusion appartient pleinement l'Esprit que le Christ a donné aux disciples par son souffle. Et «à l'un, dit l'apôtre, est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, et à un autre une parole de vision» (I Cor 12,8). Tout le reste, énuméré par le vase élu des dons divins – Paul, jugé digne de révélations extraordinaires par l'Esprit et qui dit donc : «Dieu nous l'a révélé par son Esprit» (I Cor 2,10) –, est non seulement inconnu des pères réputés pour leur vertu et leur piété, mais surpasse même la connaissance la plus angélique. Et «nous le savons», dit Jean, le plus théologien des apôtres, «par l'Esprit que nous avons reçu de lui» (I Jn 2,27; 3,24; 4,13). Et, d'une manière générale, tout don de bénédictions en relation avec la créature découle de lui, et «il n'y a aucun don», dit le grand Basile, «qui puisse atteindre la créature sans l'aide du saint Esprit». Après avoir énuméré tous les dons, charismes et actions de l'Esprit, il déclare : «Le saint Esprit possède toujours tout cela, mais ce qui vient de Dieu est hypostatique, et ce qui émane de Lui, ce sont ses énergies.» Ainsi, le saint Esprit émane aussi de Lui-même, puisque de Lui et par Lui s'accomplit tout don de bénédiction, parmi lequel se trouve le pouvoir de lier et de délier, que le Seigneur a donné aux disciples par son souffle. Quelle absurdité ! Or, donner des bienfaits est une propriété commune aux trois hypostases, comme l'apôtre le confirme : «Il y a division des dons, mais un seul et même Esprit; il y a division des ministères, mais un seul et même Seigneur.» «Il y a division des activités (énergies), mais une seule et même entité... Dieu» (I Cor 12,4-6).

12. Car l'unique Sainte et adorée Trinité partage les énergies et les puissances divines par lesquelles Dieu demeure et agit (II Cor 6,16), conformément à la promesse (Éz 37,27), en ceux qui en sont dignes, agissant et se manifestant par elles. La théologie identifie la source de ces énergies divines non seulement dans le Père et le Fils, mais aussi dans le saint Esprit, comme le dit le grand Basile, écrivant dans ses chapitres antirhéaux : «Que sont donc les énergies de l'Esprit ? Ineffables en grandeur, innombrables en multitude.» Et encore : «Le saint Esprit possède toutes choses parfaites : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté (Gal 5,22), la sagesse, l'intelligence, le conseil, la sécurité, la piété, la connaissance, la sainteté, la rédemption, la foi, l'opération des miracles, le don de guérison, et toutes ces choses.» Il ne possède rien en lui-même, mais il possède toutes choses éternellement, en tant qu'Esprit de Dieu, telles qu'il les a révélées, ayant Dieu pour cause et pour source celles d'où il émane. Mais il est lui-même la source des bénédictions énumérées ci-dessus. Ce qui émane de Dieu est hypostatique, et ce qui émane de lui, ce sont ses énergies. Telles sont les majestés caractéristiques de la nature divine.

Ainsi, désirant manifester sa consubstantialité divine avec le Père et le saint Esprit, notre Seigneur Jésus Christ confère par grâce à ses disciples la même énergie divine, tout comme le Père avait auparavant conféré des énergies individuelles aux prophètes. Et le saint Esprit, descendant après l'ascension du Sauveur, a également conféré ces énergies aux disciples, se révélant à travers eux comme consubstantiel au Père et au Fils. Car il existe de nombreux dons divins communs à l'unique Sainte et adorée Trinité, [envoyés] d'elle vers nous, et [leur] octroi est commun, mais la procession du saint Esprit est unique, propre au Père et éternelle.

13. Mais pour sceller ma réponse, et «afin que toute bouche dissidente soit fermée» (Rom 3,19), je présenterai, suivant l'exemple de ceux qui nous ont précédés, la Parole de Vérité elle-même comme témoin de la vérité de cette parole, montrant qu'elle parle en accord avec nous. Car, sans quitter aucun lieu, montant de la terre vers le Père céleste, il «ordonna à ceux qui demeuraient avec lui jusqu'à la fin... de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, que vous aviez entendue de moi» (Ac 1,4). Mais quelle est cette promesse ? «Vous ne serez pas baptisés du saint Esprit après beaucoup de jours», dit-il (Ac 1,5). Par conséquent, avant l'ascension du Sauveur, ils n'avaient pas reçu cette promesse, et le saint Esprit ne leur avait donc pas été donné par inspiration, car telle était la promesse. Quand les disciples ont-ils entendu le Sauveur faire cette promesse ? Au moment de mourir volontairement pour nous – quelle grandeur dans sa bienveillance envers nous ! –, non seulement il s'est livré au sacrifice pour nous, mais il nous a aussi, par sa volonté, établis héritiers de son patrimoine, nous révélant les trésors et nous transmettant les richesses mêmes de l'Esprit, qui sont unies à lui et surpassent toute la création : «Car moi, dis-je, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin

qu'il demeure éternellement avec vous» (Jn 14,16). Et un peu plus loin : «Mais le Consolateur, l'Esprit saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses» (Jn 14,26). Puis, après ces douces instructions, après ces paroles qui touchent l'âme, après ces encouragements à préserver les richesses [données], il dit : «Quand sera venu le Consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi» (Jn 15,26). Avez-vous vu les serrures du véritable trésor s'entrouvrir ? Ou, pour employer une perspective plus théologique : voyez-vous la lumière briller partiellement sur nous ?

14. Mais revenons à notre sujet : considérons la promesse où il est dit : «Pas après plusieurs jours ?» Peu avant, il avait prononcé ces paroles importantes pour réconforter ses proches : «Il ne vous est d'aucun profit que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous» (Jn 16,7). Comment alors osera-t-on affirmer que le Consolateur était déjà venu aux disciples du Seigneur avant son ascension ? «Qu'il en soit ainsi», dit quelqu'un, «car aucun autre Consolateur n'a été donné avant l'ascension du Seigneur.» Peut-être direz-vous aussi que l'Esprit n'a pas été envoyé par lui après son ascension au ciel, comme il l'avait clairement promis à ses disciples, disant : «Je vous l'enverrai», et «si je m'en vais, je vous l'enverrai» ? «Tu as soulevé ce point bien après coup», pourrait-on répondre à celui qui a dit cela, car son raisonnement est inférieur aux Écritures qui semblent appuyer [son point de vue]. Car, bien que cela aussi soit une parole de la Parole de Vérité, «souffler» et «envoyer» n'indiquent pas de la même manière ce qui vient de Lui-même; car Celui qui a soufflé de Lui-même soufflait nécessairement avec l'Esprit venant de Lui, ou, pour le dire autrement, avec le souffle qui procède de Lui-même. Mais tous ceux qui envoient n'envoient pas nécessairement ce qui est en eux ou qui procède de eux, mais aussi ce qui leur est venu d'un autre. C'est pourquoi le Seigneur, veillant à ce que personne ne soit enclin à penser que le saint Esprit procède de Lui, a donné un souffle qui a plutôt encouragé une telle opinion lorsqu'Il a annoncé la venue du saint Esprit, disant : «J'enverrai», et ajoutant : «de la part du Père». Car bien qu'Il dise : «J'enverrai», Il ne le fait pas de Lui-même, mais l'ayant reçu du Père, de qui Il procède. Car le Père seul envoie [l'Esprit] de Lui-même, comme Il procède de Lui-même et Le fait toujours procéder, et non seulement lorsqu'Il procède lorsque Moi-même «envoie», ni [le Père ne L'a fait] envoyer de Moi sans délai [c'est-à-dire sans durée], de même [Il semble procéder] de Lui sans délai. Car, ayant dit : «J'enverrai», Je n'ai pas ajouté : «procédant du Père», de peur que la notion «une fois» ne soit appliquée au Père. Et, voulant ajouter «qui procède du Père», J'ai, après avoir introduit [ces mots], dit non pas «Celui que j'envoie», mais «Celui que j'enverrai», de peur qu'il ne soit sous-entendu de Moi [que Je L'envoie] «pour toujours». Car l'envoi du saint Esprit aux dignes appartient de toute éternité au Père et au Fils, et chacun d'eux, ou plutôt tous deux, l'envoie en son temps.

15. Ces paroles peuvent donc présupposer à la fois un temps prédéterminé et un temps futur, mais la possession de la capacité d'engendrer ne précède en aucune façon l'engendrement et ne peut en aucun cas relever de la promesse, ni admettre un temps futur : loin du blasphème dans lequel tombent ceux qui pensent que l'envoi de l'Esprit par le Fils est éternel. Car il a été envoyé à certains et donné aux disciples par le Fils, qui l'ont reçu du Père en son temps, tandis que l'envoi de ceux qui le reçoivent eux-mêmes est postérieur et conditionné par une cause, ou plutôt par de nombreuses causes : «afin qu'il soit avec vous pour toujours», dit le Seigneur (Jn 14,16); «qu'il vous enseigne... et vous rappelle tout ce que je vous ai dit» (Jn 14,26). qu'il soit «témoin de moi» (Jn 15,26), et qu'il rende témoignage à vous à mon sujet, lorsque vous aurez rendu témoignage [de tout cela] du commencement à la fin, afin qu'il «convainque le monde» (Jn 16,8), coupable de péché, lui qui a qualifié ma justice de péché : une justice qui a même dépouillé le chef du péché de son autorité sur les pécheurs, le condamnant à juste titre, car il a injustement placé un homme véritablement juste sous la même responsabilité que les pécheurs; afin qu'il «me glorifie» (Jn 16,14), «vous ayant conduits dans toute la vérité» (Jn 16,13). Car il est «l'Esprit de vérité», et «il ne parle pas de lui-même... mais de tout ce qu'il entend» du Père, «comme moi-même je n'ai rien dit...» (Jn 12,49). Puisque le Père m'appartient, et que «tout ce que le Père possède m'appartient» (Jn 16,15), alors il «prendra de ce qui est à moi et l'annoncera» (Jn 16,14), car nous partageons nos richesses et nos dons.

Le saint Esprit a donc été envoyé par le Père et le Fils en un temps donné, pour certaines causes et pour une raison précise, mais il procède du Père lui-même, de façon intemporelle et sans cause, ayant pour seule Cause le Père incréé, qui crée toutes choses à partir du néant par l'unique

bonté qui lui est commune, et qui a engendré le Fils dès le commencement et procède du saint Esprit.

16. As-tu donc acquis la compréhension, ô adversaire, et la lumière de la connaissance a-t-elle brillé sur toi par la Parole de Vérité ? Ou bien, as-tu commencé à ouvrir les yeux et à fixer intensément la lumière, percevant, sinon parfaitement, du moins faiblement, l'aube claire et non obscure, afin de comprendre que «donner» et «envoyer», bien que si souvent prononcés, ne sont jamais dits sans raison ni destinataire, pour lequel Il serait envoyé. Mais Celui qui seul est à la fois Dieu et Théologien donne toujours en lien avec une raison, tout en considérant qu'Il agit absolument et sans aucune raison. Car Il a attribué les épîtres coéternelles et immuables au Père seul, tandis qu'Il a révélé que le temps, soumis à la détermination et toujours lié à une cause, et qui est commun, Lui appartient à Lui et au Père. Ainsi, ayant reconnu cela, vous ne commettrez plus de blasphème en considérant et en assimilant les épîtres à la génération, ni en déduisant l'une de l'autre, et donc en disant que l'Esprit divin tient son hypostase du Père et du Fils. Car de même que Dieu est sans cause, de même son existence est sans cause, puisqu'il a pour cause Celui dont il existe sans cause, et non comme existant de lui par une cause quelconque. Et de même que Dieu et son existence sont sans cause, de même ce qui est venu à l'existence par cause est commun à l'Incausé lui-même et à ceux qui existent sans cause de lui. Mais ce qui leur est commun n'est pas une marque distinctive de l'hypostase divine. Par conséquent, être envoyé appartient au Fils et à l'Esprit, de même qu'envoyer appartient aux trois, car cela est fait pour une raison. Mais procéder, ou engendrer, n'appartient pas non plus au Fils, car cela n'est pas fait pour une raison. Par conséquent, lorsque vous entendez dire que le saint Esprit est envoyé à certains, soit du Fils, soit par le Fils, soit des deux, comprenez cela comme une manifestation déterminée par le temps et la raison, et non comme cette procession inconditionnelle et éternelle venant du Père, qui est au-delà de toute raison.

17. Quoi donc ? Vous avons-nous déjà convaincus, et la lumière vous est-elle apparue clairement, ou devons-nous continuer à rassembler des preuves et à dissiper les ténèbres de votre ignorance ? Car votre ignorance est grande et profonde, et elle obscurcit les yeux de votre esprit, même si vous ne voyez pas encore la vérité, bien que «Je donnerai» et «J'enverrai» soient une seule et même chose. Car puisque ni l'Envoyé ni l'Envoyant ne sont déplacés dans l'espace, ni l'Envoyant lui-même séparés de l'Envoyé (car l'Envoyant et, par lui, l'Envoyé sont éternels et omniprésents, ou, si vous préférez, également issus de lui – car notre piété ne se limite pas aux mots); donc, puisque l'Envoyant et l'Envoyé ne sont pas séparés dans l'espace et ne sont pas contenus par l'espace, cela signifie-t-il que l'Envoyant ne donne pas ? Ainsi, le Seigneur lui-même, nous éclairant, a dit une fois : «ceux que le Père donnera» (Jn 14,16), et une autre fois : «ceux que le Père enverra» (Jn 14,26), employant les deux expressions dans un sens unique. Mais il est aussi écrit à son sujet qu'il a été «envoyé» (Mt 15,24; Luc 4,43; Jn 17,3) par le Père, et qu'il a été «donné» (Is 9,6), puisque, en ce qui concerne le Fils et l'Esprit, «envoyer» et «donner» sont synonymes.

Mais comment, en réalité, le saint Esprit, qui est partout présent, remplit et imprègne toutes choses, peut-il parvenir et être donné ? Manifestement, en révélant et en actualisant l'énergie de la grâce. Par conséquent, «être envoyé» et «être donné», en relation avec Dieu, ne signifient rien d'autre qu'«apparaître». Or, les Latins, qui enseignent l'envoi éternel du saint Esprit par le Fils, devraient alors enseigner sa manifestation éternelle, d'où la nécessité que ceux à qui cette manifestation est adressée soient coéternels avec le saint Esprit; de plus, cela ne prouve pas l'existence du saint Esprit venant du Fils.

18. S'ils disent qu'ils déduisent l'existence de la manifestation, alors nous avons été enrichis par la confession de foi, en suivant non pas des déductions, mais les paroles prononcées par Dieu. Nous savons aussi que le saint Esprit vient et apparaît de lui-même, mais nous n'en concluons pas qu'il procède de lui-même. Par conséquent, celui qui envoie ou accorde le saint Esprit ne le fait pas naître par ce qu'il envoie, mais le rend [seulement] manifeste. Le Seigneur a également agi ainsi avant son ascension, révélant partiellement l'Esprit à ses disciples par la grâce partielle qu'ils recevaient alors, grâce qui leur était commune. C'est peut-être aussi la raison pour laquelle, à l'origine, l'âme humaine fut créée par inspiration. Car puisque le Père qui parle et son Verbe tout-puissant ont déjà été proclamés par la création de toutes choses, mais que la manifestation de l'Esprit n'était pas encore accomplie – or, il convenait qu'aucune Personne de la Trinité ne soit inconnue de l'homme créé –, c'est pourquoi le mot «insufflé» est ajouté au Verbe et à Celui qui

parle – c'est-à-dire au Fils et au Père – révélant l'hypostase de l'Esprit. C'est ce que le Seigneur a accompli en nous renouvelant, car lorsque le Fils existe, le Père est ainsi indiqué, et par le souffle l'Esprit est proclamé, dont l'œuvre commune est à la fois notre création originelle et la grâce subséquente de notre recreation. C'est ainsi que, pour nous, le Fils unique du Père, apparu sur terre comme un homme semblable à nous avant son ascension, a partiellement révélé l'hypostase du saint Esprit, par le don du souffle, en l'inspirant aux disciples et en adaptant son enseignement à la capacité de chacun de le recevoir. Après son ascension, il a envoyé celui qui venait, révélant parfaitement celui qui est à la fois en lui et révélé par lui dans une hypostase particulière. Car tel est le mystère de la économie : croire que Dieu est Un et Trois, et que la Cause commune des Deux est une seule. C'est pourquoi ils partagent tout don et toute puissance, mais ils se séparent parfois l'un de l'autre, apparaissant chacun séparément et révélant toujours les deux avec lui-même.

19. Le Père est apparu le premier, accordant aux prophètes, par grâce, de chanter les majestés de la nature divine, les marques distinctives de la divinité, ses énergies naturelles et essentielles, afin de démontrer simultanément qu'Il existe en Lui-même et qu'Il ne provient de personne d'autre, mais qu'Il est Lui-même le principe de la divinité. De plus, montrant également l'Autre [hypostases] comme existant de Lui-même et uni à Lui-même, Il est avant tout déclaré [par l'Écriture] comme créant par la parole et le souffle.

Après l'apparition du Fils, les mêmes majestés de même nature, les mêmes signes distinctifs de la divinité, ses énergies naturelles et essentielles, d'où proviennent les dons de guérison (I Cor 12,9-30), l'action des puissances (I Cor 12,10), et autres, furent conférés par grâce aux disciples, afin qu'il soit montré en même temps qu'il existe en lui-même (car il est impossible à celui qui n'existe pas de posséder des énergies ou de les conférer), et qu'il n'est pas le commencement, mais qu'il reçoit l'être du commencement. Ainsi, d'une part, manifestant par lui le Père (car il est le Fils), d'autre part, conférant des dons spirituels et les appelant l'Esprit divin, il révéla aussi l'Esprit saint uni à lui. Et puisqu'Il est apparu comme ayant assumé notre nature, Il l'a démontré non seulement par Ses actes, mais aussi en prêchant, en langage humain, la divinité du Père et du saint Esprit, et quelle est l'unique Cause, et ce qui en découle.

20. Après Lui, le saint Esprit est apparu, conférant également par grâce aux apôtres les mêmes majestés de même nature, les marques distinctives de la divinité, et ses énergies naturelles et essentielles. Car le royaume de Dieu, dont les saints reçoivent déjà ici les fiançailles – comme le dit le divin Maxime dans ses scholies adressées à Thallase – «est le don par grâce [à l'homme] des [propriétés] naturellement inhérentes à Dieu, que l'homme a reçues par grâce dès le commencement, dès qu'il a été créé par Dieu». Comme l'écrit le divin Cyrille dans sa lettre à Soimus, «Dieu, ayant créé l'homme, l'a animé, doté de dons spirituels, de sagesse, de justice et de tout ce qui est essentiellement présent en Dieu; car l'Esprit a simultanément insufflé la vie à [sa] création et y a divinement imprimé ses traits distinctifs.» Ainsi, lorsqu'on l'entend dire que le saint Esprit vient des deux, comme l'essence répandue du Père par le Fils, il faut pieusement considérer qu'il enseigne sur ces puissances et énergies naturelles de Dieu, et non sur l'effusion de l'hypostase divine de l'Esprit.

Le saint Esprit est donc apparu après le Fils afin de conférer ces pouvoirs et énergies à ceux qui en sont dignes, et en même temps de manifester son existence propre, d'avoir conféré la sagesse aux disciples et de les avoir revêtus de force spirituelle, et de leur permettre de comprendre (et par eux de prêcher à tous) les sermons du Sauveur, par lesquels il est lui-même prêché à ceux qui viennent du Père seul, non pas après le Fils quant à leur existence, mais avec le Fils, non pas comme le Fils, mais d'une manière particulière, étant naturellement unis au Père et au Fils de façon inséparable et éternelle. Mais pourquoi l'Esprit ne suit-il pas immédiatement le Père – bien qu'il existe aussi immédiatement du Père – mais pourquoi le Fils est apparu au monde en premier, et pourquoi les théologiens déduisent de ce qui est dit au sujet du Fils ce qui concerne l'Esprit ? Nous avons exposé les raisons de cela dans les chapitres précédents.

21. Puisque les œuvres de la Trinité sont communes, et que la manifestation est l'une d'elles, alors le saint Esprit vient à nous de lui-même et est envoyé par le Père et le Fils – par qui ce qui est manifesté par lui-même est manifesté – comme le Fils l'a été avant lui. Par conséquent, étant également envoyé par le Fils, le saint Esprit se manifeste et ne procède pas. Et si tel n'est pas le cas, alors ni l'ambassade ni l'envoi correspondant ne sont une manifestation, mais une procession; car le Fils a aussi été envoyé auparavant par lui (je parle du saint Esprit) et par le

Père, car il dit : «Le Seigneur m'a envoyé, moi et son Esprit» (Is 48,16). Le Fils engendre-t-il alors le Père et l'Esprit, ou procède-t-il d'eux ? Quelle impiété ! Mais si quelqu'un dit que le Fils a été envoyé comme un homme, voici la réponse : oui, il a été envoyé comme un homme, mais si c'était comme Dieu, qu'en serait-il alors ? Comprenez par délégation la volonté du Père, comme Grégoire, ainsi appelé par la théologie, vous le commande, et je comprends par là la délégation du Fils et du saint Esprit, obéissant à Dieu et à la vérité.

Et puisque Dieu est envoyé par le Fils et le saint Esprit, alors, selon les Latins, il a aussi une génération des deux, à moins que le saint Esprit, puisqu'il est envoyé par le Père et le Fils, ne procède des deux. Et si les Latins disaient qu'ils ne comprennent pas par délégation la procession, mais qu'ils l'infèrent de cela, alors la même inférence serait évidemment vraie en ce qui concerne la génération du Fils.

En quoi est-ce différent, par rapport à la compréhension par délégation de la génération ou de la procession, de dire que le saint Esprit a toujours la propriété d'envoyer le Fils, et le Fils le saint Esprit ? Car il l'a envoyé dans le monde dans les derniers jours, et il a envoyé le saint Esprit à ses disciples, retournant là où il est descendu. Mais le Fils est à la fois Dieu et s'est fait homme, et c'est pourquoi il a été envoyé comme homme, mais le saint Esprit ne s'est pas fait homme.

22. Puisque l'Esprit, étant Dieu, a été envoyé par le Père, cet envoi doit être compris, selon les théologiens, comme une volonté bienveillante. Or, la bienveillance est une bonne volonté. Les Latins, cependant, considèrent cet envoi comme identique à la procession, et donc, selon eux, la procession est une volonté. Et puisque le saint Esprit existe par la procession, il s'ensuit, selon eux, qu'il existe par la volonté. Quelle impiété ! Car alors il n'est plus incréé, puisque Dieu le Père l'a produit, comme une créature, par sa volonté, et non par la génération naturelle. Puisque la procession est à la fois bienveillance et volonté. Car, selon les théologiens, Dieu a produit des créatures non par la génération naturelle, mais par sa volonté. Car, selon eux, l'œuvre de la nature est la génération éternelle et intemporelle, et l'œuvre de la volonté divine est la création. Mais les Ariens disaient que le Fils est venu à l'existence par la volonté du Père, inventant cela sous prétexte qu'il n'a pas reçu son être de lui involontairement. Les Latins, cependant, font advenir le saint Esprit par la volonté du Père, ou du Père et du Fils, car ils comprennent la procession comme un envoi par bon plaisir et volonté. Répétons-leur ce que le grand Athanase disait aux Ariens : ce qui est par nature est au-delà de la volonté; et la nature n'est pas soumise à la volonté. Ainsi, de même que la génération n'est pas un bon plaisir ni une volonté, mais qu'elle est au-delà du bon plaisir et de la volonté (car elle montre que le Fils vient du Père par nature, comme apparenté et consubstantiel à Lui, et non par volonté, comme une créature), de même la procession de l'Esprit n'est pas un envoi, un bon plaisir ou une volonté. Car la procession montre que le saint Esprit procède du Père par nature, comme apparenté et consubstantiel à Lui, et non par volonté, comme une créature.

Par conséquent, les Latins, en affirmant que la procession du saint Esprit est identique à l'envoi, introduisent nécessairement l'idée que l'Esprit est créé. Et assurément, puisque le bon plaisir du Père consiste, comme nous l'avons appris, soit à envoyer le Fils comme Dieu par le Père et le saint Esprit, soit à envoyer le saint Esprit par le Père et le Fils, puisque chacun d'eux a désiré venir à nous et que le Père a daigné le faire. Ce bon plaisir s'est accompli, bien sûr, uniquement par amour pour l'humanité. Dès lors, si, selon les Latins, la procession est identique à l'envoi du saint Esprit, et que cet envoi est motivé par l'amour pour l'humanité, alors la procession éternelle venant du Père et l'existence même du saint Esprit ne sont pas sans cause, mais uniquement motivées par l'amour pour l'humanité. Quoi de plus pervers et de plus nouveau ?

23. De plus, si l'envoi et la procession ne font qu'un, cela signifie que, pour moi (hélas la calomnie, car je ne peux en parler sans tremblement et stupéfaction !), l'Esprit procède du Père, car c'est pour moi qu'il a été envoyé. Mais si c'est pour moi [l'Esprit], alors sans aucun doute il est aussi après moi, ou un peu avant moi, mais dans le temps, tout comme moi [j'existe dans le temps], et non coéternel avec le Père et le Fils. Et non seulement cela, mais il est aussi soumis à leur autorité. C'est là que celui qui, par nature, domine sur toute la création est réduit à l'état d'esclaves ingrats, car «le sabbat, dit [le Seigneur], a été institué pour l'homme... et non l'homme pour le sabbat : c'est pourquoi le Seigneur est le Fils de l'homme et du sabbat» (Mc 2,27-28). Voyez-vous combien l'envoi est éloigné de la procession ? De même que l'éternité est issue du temps, Dieu des créatures, et le Seigneur par nature de la nature des esclaves.

24. Ainsi, celui qui est instruit par Dieu et les vrais théologiens, entendant parler de l'Esprit insufflé par l'inspiration, comprend que cela se rapporte à sa demeure en Celui qui a insufflé et à sa ressemblance avec Lui, et non à Son être un souffle, de sorte qu'Il tire nécessairement son être de Celui qui insuffle. S'il entend parler de quelque chose d'envoyé, il Le comprend comme révélé; s'il entend parler de quelque chose de donné, il reconnaît l'union de l'Envoyé et de l'Envoyant; et s'il entend parler de quelque chose que nous recevons, il sait qu'en tant que Dieu, Il est incompréhensible, mais que ses dons nous sont accessibles. S'il entend dire qu'Il est envoyé, donné et insufflé par le Fils, alors il reconnaît immédiatement cela, ainsi que tout le reste, qu'Il procède du Père, comme le grand théologien Grégoire nous invite sagement à le comprendre. Car il dit : «Et ce qui, dans l'Écriture, est dit du saint Esprit en termes péjoratifs – "donné", "envoyé", "divisé", "don", "présentation", "souffle", "promesse", ou toute autre expression semblable – doit être ramené à la Cause première, afin qu'il soit clair de qui [il] vient (c'est-à-dire du Père, car il est la Cause première), et [les chrétiens] n'accepteraient pas, de manière polythéiste, trois principes distincts», comme cela vous est arrivé, vous qui ne remontez pas à la Cause première par ces paroles.

25. Et vous n'avez pas honte d'enseigner ouvertement deux principes, affirmant que le saint Esprit tire son être du Père et du Fils, laissant le troisième à déduire de vos propos. Car si [l'Esprit], parce qu'il est envoyé par le Fils, procède aussi de lui – et l'Esprit envoie aussi le Fils, non seulement comme homme mais aussi comme Dieu, comme cela a été montré précédemment – et si même le Père [est envoyé] par le Fils et l'Esprit, comme le comprend le grand théologien Jean, interprétant l'expression prophétique : «Le Seigneur m'a envoyé, moi et son Esprit» (Is 48,16) – alors vous avez ici l'Esprit comme principe, et le Fils est engendré, ou procède du Père et de l'Esprit.

Car je ne parlerai pas ici du Père – bien que cela découle également de l'innovation latine – afin d'éviter un tel excès. Il convient de noter que d'autres absurdités qui suivent ne sont pas sans leurs excès néfastes, car elles s'excluent mutuellement si par «envoyer» on entend procession ou génération. Car si nous entendons par «envoi» ce qui précède, alors ni l'un ni l'autre ne constitue une figure de l'existence, même éternelle. Si, en revanche, par procession et génération éternelles, nous entendons un message qui nous est destiné, alors nous recevrons soit une sorte de message intemporel et éternel, soit une sorte d'existence temporelle du Fils et de l'Esprit.

26. Il convient à l'auditeur avisé de considérer attentivement que Grégoire, qui a donné son nom au théologien, incluait parmi les expressions péjoratives concernant le saint Esprit le mot «être envoyé», tandis que «procéder» est un sens profond, voire plus profond encore. Car s'il est profond que le Père ne procède de personne, il n'en est pas moins profond que l'Esprit procède d'un tel Père. En effet, «message» exprime une volonté de descendre vers nous, tandis que «procession» désigne l'être même de l'Esprit venant du Père. Le premier sens est celui par lequel nous sommes devenus participants de l'existence bienheureuse²⁴¹, tandis que le second représente le saint Esprit comme également uni au Père, ne différant de lui et du Fils que par son hypostase. Or, vous, voyant la division engendrée par vos paroles et vos innovations, division qui vous sépare déjà de Dieu (car qu'est-ce que la distinction entre procession «de manière immédiate» et «de manière indirecte», sinon une forme de séparation ?), vous introduisez, pour éviter ce que vous inventez vous-même, une distinction majeure dans votre théologie. Nous aussi, nous avons contemplé les mystères de Dieu chez ceux qui écrivent sous l'inspiration de l'Esprit, et nous croyons et prêchons que ceux qui sont dans l'autre sont contenus l'un dans l'autre sans confusion, et ne sont pas plus proches l'un de l'autre que l'un de l'autre. Si chacun est en relation avec lui-même sans contradiction et directement (comment pourrait-il en être autrement ?), comment se rapporteront-ils les uns aux autres indirectement ? Lorsque nous cherchons la cause de cette relation ineffable et incompréhensible entre eux, et de cette fusion qui transcende toute compréhension, et de cette interpénétration incompréhensible, nous trouvons et prêchons immédiatement le Père, le connaissant lui-même comme Union, lui-même comme Union, lui-même comme Père et Créateur et soutien du Fils engendré et du Fils porté, et ainsi nous Le posons comme leur milieu et origine.

De qui d'eux – j'entends le Fils et l'Esprit – ne recevrons-nous pas, de manière concise, «l'autre Consolateur» (Jn 14,16) ? Par lui, nous sommes immédiatement élevés à l'Origine première et unique. Car d'où le Fils, qui envoie ou donne l'Esprit, le reçoit-il, sinon de l'Origine première et unique ? Il l'envoie et le donne donc comme s'il existait du Père, et non comme co-

créateur ou co-réalisateur. Et en l'envoyant et en le donnant, il nous montre précisément que l'Esprit est à moi, non pas de moi, mais du Père.

27. Fort de cette conviction, Athanase, théologien d'une grande puissance et d'une profonde sagesse – ou plutôt, éclairé par sa parole et nous ayant transmis la lumière de la vérité – déclare dans l'une de ses Épîtres à Sérapion : «Puisque le Fils, le Verbe vivant, est un, la vie sanctifiante et illuminatrice doit l'être aussi, de même que son énergie et son don, qui procèdent du Père, car ils rayonnent et sont envoyés par le Verbe, qui vient du Père. "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" (Jn 3,16), et le Fils envoie l'Esprit.» C'est ce que Grégoire, qui a donné son nom à la théologie, a affirmé un peu plus tôt : les termes les plus péjoratifs employés pour désigner l'Esprit – «don», «présent», etc. – doivent être rattachés à la Cause première, afin de discerner clairement de qui il vient. En qualifiant ici le saint Esprit d'humble don et d'énergie du Verbe, le saint montrait qu'il ne parlait pas de l'être ou de l'hypostase de l'Esprit (car l'énergie agit plutôt que les actes, et le saint Esprit est celui qui donne et distribue ses dons). Ayant donc clairement montré qu'il ne parlait pas de la procession éternelle, [Athanase] ajouta qu'il resplendit et est envoyé par le Verbe, qui vient du Père.

28. Lorsque nous disons qu'il «resplendit» et «est envoyé» par le Verbe, entendons-nous donc qu'il procède de lui ? «Non, dit-il, car vous êtes loin du compte. Nous comprenons cela et disons qu'il procède du Père, puisqu'il est donné et envoyé par le Fils. Car de là [c'est-à-dire du Père], ayant le saint Esprit éternellement coexistant, le Fils nous l'envoie et nous le donne. Puisque le don est un rayonnement (et cela est connu de ceux qui ont été initiés au mystère, ceux qui ont vu et expérimenté le rayonnement de Dieu, qui «ont vu la gloire du Seigneur, le Fils unique venu du Père» (Jn 1,14), qui ont été illuminés sur la montagne par la lumière divine, et avec eux ceux qui ont cru en elle), puisque donc le don est un rayonnement, alors, au lieu de dire qu'il est donné et envoyé par le Fils, ils ont dit qu'il rayonne et qu'il est envoyé par le Fils. Et cela est montré encore plus clairement par la structure du discours [lorsque saint Athanase dit] : «Dieu le Père a donné son Fils pour nous, et le Fils l'Esprit.»

Mais de même que le don ou l'envoi du Fils par le Père pour le salut du monde ne constitue pas une génération, et encore moins une génération prééternelle, de même le don ou l'envoi du saint Esprit par le Fils n'est pas une procession, et encore moins une procession venant du Père avant les siècles, non pas quelque chose qui a commencé à être (puisse-t-il ne jamais l'être !), mais quelque chose qui existait avant eux et qui était coéternel avec le Père.

Quelqu'un d'autre, du fait de cet envoi, affirmera-t-il que le saint Esprit procède du Père et du Fils ? Je ne le crois pas, à moins de vouloir ouvertement contester Dieu. Mais, dit-il, l'Esprit est appelé l'Esprit du Fils lui-même et son Esprit propre. «Car Dieu, dit l'apôtre, a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba ! Père !» (Gal 4,6).

29. Excellent ! Alors, ayant omis la préposition «de», toi – qui que tu sois, ô nouvel adversaire –, tu nous apportes maintenant le pronom «son» sans elle; ou bien déduis-tu aussi, par dialectique [relativement à] l'incompréhensible, «de Lui» ? Dis-moi donc : n'es-tu pas toi-même ? En cela, je pense, tu divergeras de nous. Il me semble que tu n'as pas entendu Celui qui a dit : «Sois toi-même, ô homme.» Car si, après avoir entendu et écouté, tu as aimé ce qui nous a été transmis au sujet de Dieu par des paroles et des actes qui dépassent toute mesure humaine, et que tu n'y as rien inventé de nouveau ? Mais si l'homme est lui-même, alors, selon toi, l'homme aussi [vient] de lui-même. «Et le fait que nous n'appelions pas le Fils l'Esprit», dit-il, «est justifié, car alors l'Esprit semblerait être le Père, puisque le mot «Fils» évoque le Père. C'est pourquoi nous ne parlons pas du «Fils de l'Esprit», de peur qu'il paraisse que le Fils provienne de l'Esprit. Nous parlons de l'Esprit du Fils, mais il ne s'ensuit pas qu'il provienne du Fils, car on dit que l'Esprit est sien non pas au sens d'être «issu de lui», mais au sens où il demeure en lui.

Apprenez ceci aussi de l'apôtre qui dit : «Personne ne connaît ce qui est dans l'homme, si ce n'est l'Esprit de l'homme qui habite en lui» (I Cor 2,11). Ainsi, de même que l'esprit est appelé esprit de l'homme, non parce qu'il vient de l'homme, mais parce qu'il habite en l'homme, de même l'Esprit divin est appelé Esprit du Fils, non parce qu'il vient du Fils, mais parce qu'il demeure naturellement et éternellement dans le Fils et échappe aux syllogismes qui vous paraissent insolubles.

Car le philosophe latin dit, tirant des conclusions de cette distinction : «Puisque l'Esprit est le Fils, il est soit donné par lui, soit consubstantiel à lui, soit procédant de lui. Mais il n'est pas ainsi donné, car il est éternellement l'Esprit du Fils, et le don est un phénomène postérieur.» Et non

consubstantiel, car alors le Fils serait aussi appelé le Fils de l'Esprit. Il reste donc à savoir qu'Il est et qu'Il est appelé l'Esprit du Fils, car il procède de Lui. Que se passerait-il alors si quelque chose apparaissait soudainement au-delà de cette division, selon laquelle l'Esprit serait appelé [l'Esprit du Fils] ? Votre prétendu syllogisme, [dérivé] de [cette] division, ne serait-il pas complètement illogique ? Car l'Esprit est [l'Esprit] du Fils, procédant du Père depuis les siècles et pour toujours, existant et reposant naturellement dans le Fils, et c'est pourquoi Il est appelé l'Esprit du Fils, mais il n'est pas dit qu'Il vient du Fils. Car l'esprit de l'homme est aussi produit de Dieu et existe en Lui – c'est-à-dire en l'homme – et [cependant] on l'appelle l'esprit de l'homme, mais l'homme n'est pas appelé [l'homme] de l'esprit, et il n'est pas dit que l'esprit vient de l'homme. Cependant, cela concerne l'essence, car nous ne parlons pas d'énergie. Par conséquent, l'Esprit ne vient pas du Fils, à moins que vous n'appeliez la grâce et l'énergie Esprit, car lorsque vous désignez l'énergie par ce nom, vous On appelle aussi l'esprit [existant] de l'homme, tel qu'il a été révélé et transmis [par lui].

30. Car on peut voir des théologiens qui disent que l'Esprit est l'esprit du Christ, car le divin Cyrille dit au quatrième chapitre de ses «Trésors» que «étant l'esprit du Christ, il explique aux disciples tout ce qui est en lui». Ainsi, de même que dans notre cas l'esprit est [l'esprit] de l'homme à la fois par essence et par énergie– et par essence, c'est son esprit, mais non issu de lui [existant], mais par énergie, il est à la fois sien et issu de lui–, de même le saint Esprit est [l'Esprit] du Christ en tant que Dieu à la fois par essence et par énergie. Mais par essence et par hypostase, il est sien, mais non issu de lui; et par énergie, il est à la fois sien et issu de lui. Les Latins, cependant, l'appelant [l'Esprit] du Fils, mais non de telle sorte qu'il soit [l'Esprit] du Fils, mais non issu du Fils, abolissent et mettent de côté l'essence même et l'hypostase du Tout-Saint. Esprit.

31. Ainsi, la conclusion tirée de la division du syllogisme latin hypothétique est complètement réfutée et réduite à néant; ou plutôt, à son exact contraire. Si l'on considère ce que dit le latin lui-même, de sorte que l'un apparaît nécessairement irréfutable, on constatera qu'il contredit clairement les saints. Car il dit que «l'Esprit apparaît et est appelé [Esprit] du Fils non pas comme donné ou révélé par Lui (car l'Esprit est [Esprit] du Fils sans commencement, et le don n'est pas sans commencement), ni comme consubstantiel, car dans ce cas, on dirait que le Fils est aussi des Esprits».

Mais le grand Basile, dont la simplicité est bien plus puissante que les syllogismes et les divisions latines, dit dans sa Parole au sujet du saint Esprit : «Que l'Esprit ait été révélé par le Fils, l'Apôtre l'a clairement indiqué en l'appelant l'Esprit du Fils». Voyez-vous que l'Esprit est appelé Esprit du Christ, comme donné et révélé par Lui ? Ainsi, Il apparaît sans commencement et est appelé l'Esprit du Fils; mais le Fils possède aussi la propriété même de se donner sans commencement, puisqu'il n'y a ni ajout ni soustraction, de même que ceux qui reçoivent l'Esprit, soumis au temps, ont reçu cette économie dans le temps.

Mais aussi, comme consubstantiel et consubstantiel, il pourrait être appelé l'Esprit du Fils, comme le dit le grand Basile au chapitre dix-huit de l'«Épître» à Amphilochius : «Il est appelé l'Esprit du Christ, puisqu'il demeure en lui par nature.» Et le divin Cyrille, dans sa Parole polémique sur le saint Esprit, dit : «De même que le saint Esprit est par essence de Dieu et du Père, de même il est par essence du Fils, car il procède ineffablement du Père avec le Fils engendré par essence.» Et dans son Commentaire sur l'Évangile de Luc, il dit : «De même que le doigt est attaché à la main, non pas parce qu'il lui est étranger, mais parce qu'il y est naturellement présent, de même l'Esprit saint, au sens de la consubstantialité²⁵⁵, est uni au Fils, mais procède de Dieu le Père». Ainsi, l'Esprit peut être appelé [l'Esprit] du Fils comme consubstantiel, mais il n'est pas dit du Fils qu'il est l'Esprit, de sorte que l'Esprit ne semble pas être le Père.

32. Et je suis stupéfait de l'excès de folie latine, car, bien que l'Esprit soit appelé le Fils dans tous les sens susmentionnés, et jamais dans un seul, ils ont perfidement méprisé et rejeté tous ces sens, et ont même perfidement avancé celui où cela n'a jamais été dit, et ont commencé à enseigner que l'Esprit tire son être du Fils, puisqu'il est et est appelé le Fils. Mais afin d'établir notre pensée sur ce sujet sur une base sûre, témoignons-en par la parole la plus claire et la plus divinement inspirée. Connaissez-vous Jean, qui a brillé de Damas et a illuminé tout l'univers de la lumière de la connaissance de Dieu ? Ne dit-il pas très clairement que nous appelons l'Esprit le Fils, mais que nous ne disons pas qu'il vient du Fils ? «Oui», dit [le Latin], «et je ne peux pas dire qu'il ne l'ait pas dit, mais je dois dire qu'il n'est pas dit [que l'Esprit] vient du Fils en relation avec la Cause première.» Oh ! Avez-vous donc une autre Cause de divinité que la Première ? Voici ce que

les pères disaient de nous, les créés, et c'est en ce sens seulement que le mot «premier» prend tout son sens par rapport à la Cause, puisque le Fils et l'Esprit sont tous deux co-créateurs [de notre existence]. C'est pourquoi le grand Basile appelait le Père la Cause immédiatement précédente. Et de même que le Père est, au sens propre du terme, le Père du Fils unique, mais qu'il est aussi appelé [le Père] de nous, non engendrés, mais créés par Lui, de même la Cause Première, au sens propre du terme, l'est pour nous, mais elle est aussi appelée ainsi par les théologiens, car elle reçoit l'hypostase du Père, et non comme si le Fils était co-créateur par rapport à [l'origine de] la divinité.

33. Par conséquent, ce n'est pas par rapport à l'Esprit non originaire que le Père est la Cause précédente et première – loin d'un tel blasphème ! – mais par rapport à ceux qui ont reçu un commencement dans le temps, par rapport auxquels le Fils est aussi une co-cause avec le Père. Mais, bien sûr, s'agissant de ceux pour qui le Père est, au sens propre, la Cause première, c'est-à-dire des créatures, il n'est pas pieux de dire que nous appelons la créature «création du Fils» sans dire qu'elle vient du Fils. Par conséquent, même si, s'agissant de l'Esprit incréé, le Père était la Cause première au même titre que le Fils était une co-cause, il serait impie de dire que nous ne disons pas «du Fils».

Puisque celui qui parle ainsi est non seulement pieux mais aussi compté parmi les saints, il s'ensuit que celui qui affirme que le Fils est co-causé avec le Père par rapport à l'Esprit, et qui, par conséquent, appelle le Père la Cause première par rapport à la Trinité suprême, est impie. Car le Père est ainsi appelé à cause de nous, créés par le Fils, et par conséquent chacun est notre Créateur, et véritablement aussi notre Père. Et bien que, par rapport à nous, on parle d'un seul Créateur et Père – Père et Fils –, c'est parce qu'ils regorgent de la même puissance créatrice. Mais là, entièrement et complètement, il n'y a qu'un seul Père, une seule Cause, car la propriété d'engendrer n'est pas inhérente à l'un et à l'autre, mais seulement à une seule Source de Divinité – le Père. Où, dès lors, y a-t-il place pour la cause première, ou pour Celui qui est co-causé ? C'est une pensée impie : qu'elle aille aux corbeaux, de peur que vous ne deveniez vous-même un complice des corbeaux de l'esprit. Comment Jean, le plus sage en matière divine, qui, de surcroît, a exposé avec précision la doctrine immuable de Dieu, a-t-il pu présenter sans éclaircissement ce qui requiert un éclaircissement ? Que penserait-on des affirmations insensées des calomnieurs si l'on acceptait de clarifier ce qui est dit de manière vague au sujet de la Trinité ? Puisque l'Esprit est Dieu, chacun des Trois est appelé Esprit. Si un novateur affirmait que le Fils provient de l'Esprit, puisque le Fils est Dieu et provient de Dieu, et que Dieu est Esprit, nous objecterions que Dieu est appelé Esprit et que l'Esprit est appelé «de Dieu», mais que Dieu ne provient pas de l'Esprit. Pourrait-il prétendre que cela n'est dit qu'en relation avec la Cause Première ? Absolument pas.

34. Et si quelqu'un osait dire que le Fils n'est pas le Créateur, le justifierions-nous en disant que c'est par comparaison avec la Cause première qu'il affirme que le Fils n'est pas le Créateur ? Qu'il aille au diable ! Et lorsque nous disons pieusement qu'«il n'y a jamais eu de temps où le Fils n'était pas»,²⁶¹ si quelqu'un, pour clarifier, disait que cela ne se rapporte qu'au temps, et non à l'éternité, comme si ce mot [«quand»] n'englobait que le temps, et non l'éternité, n'entendrait-il pas aussitôt de notre part : «Ce que tu dis, mon ami, est un rejet flagrant de ce qui est professé et une déformation de ce qui a été pieusement établi» ? Ainsi, prétendre, sans le préciser, ce qu'ont dit nos pères, porteurs de Dieu, est le prétexte, le commencement, la racine et la source de toute perversité. Ce seul fait suffit presque à brouiller les frontières de l'indivisible et à associer, pour ainsi dire, ce qui est incompatible et contraire à l'autre – la piété et l'impiété – et à montrer que ceux qui adhèrent aux deux ne résistent nullement à l'erreur. Les Latins abusent tellement de cette idée que, même lorsqu'ils entendent les saints théologiser sans explication que le Père seul est le Commencement, la Racine et la Source de la divinité, ils s'empressent de tout clarifier (ou plutôt, par des clarifications, ils enseignent habilement le contraire), alors qu'il leur convient d'approuver tous les propos des théologiens porteurs de Dieu, qui, dans certains cas, affirment que l'Esprit vient du Père seul, raison pour laquelle le Père est appelé l'unique Créateur et Source de la divinité, et dans d'autres, qu'il convient de rattacher l'Esprit au Fils et de considérer pieusement que le saint Esprit procède du Père seul, et non aussi du Fils.

35. Mais ceux qui associent [les uns aux autres] ou qui invoquent [comme justification] le terme «première» [Cause] contreviennent aux deux affirmations, en disant que, de même qu'il est parfois dit que le Père est le seul vrai Dieu – bien que le Fils soit aussi vrai Dieu et Bon –, de même le Père seul est appelé Source et Cause de la divinité en tant que Premier, et rien

n'empêche le Fils d'être aussi la Cause de la divinité. Et ils ne voient pas que, par ce moyen, ils réduisent le Fils – et plus encore le saint Esprit – au niveau des créatures. Car lorsque nous disons que le Père seul est vrai Dieu, nous n'établissons pas de contraste entre les [Hypostases] incréées et entre elles, et nous ne [entendons] pas simplement le Père, mais nous opposons la nature envisagée dans les trois Hypostases aux créatures. Si donc nous disons que le Père seul est la Cause de la divinité, de même que nous disons de Lui qu'Il est seul Bon, alors le saint Esprit – qui, même selon eux, n'est pas la Cause de la divinité – sera compté parmi les êtres créés. Et assurément, en ce qui concerne ceux pour qui le Père seul est parfois appelé la Cause première et antérieure – puisque le Fils est aussi co-créditeur et participe avec le Père à ce qui les concerne – non seulement le Père est parfois appelé le seul vrai Dieu, le seul Créateur, le seul Bien, etc., mais parfois le Fils peut aussi être appelé ainsi; et non seulement le Fils, mais aussi l'Esprit. Car ce mot «un» oppose la nature incréée à la nature créée, et la nature incréée est trinitaire et est pleinement contemplée dans chacune des trois hypostases; et quelle que soit l'hypostase fusionnée par laquelle on la désigne, on parle de la nature trinitaire tout entière.

36. Ainsi, de même que nous affirmons pieusement qu'il n'y a qu'un seul Christ, «qui est Dieu au-dessus de tout» (Éph. 4,6), pourrait-on dire – ou, d'ailleurs, a-t-on jamais entendu quelqu'un dire – que le Fils unique est la cause et la source de la divinité de l'Esprit ? Ou que l'Esprit lui-même est la cause et la source de la divinité, alors que, selon les Latins, il n'en est aucunement la cause ? Bien que cela soit également permis, si le Père était appelé la seule cause de la divinité en ce sens que le Fils serait un co-causeur.

Il est donc clair – ou plutôt, parfaitement clair – que l'expression «l'unique», employée en relation avec les caractères hypostatiques, n'oppose pas le créé à l'incréé, mais plutôt l'une des hypostases incréées aux autres. Qui ignore que la causalité est un attribut hypostatique en relation avec la divinité ? Par conséquent, si le Père seul est la Cause, l'Origine et la Source uniques de la divinité, alors aucune autre des Hypostases divines n'est la cause, l'origine et la source de la divinité. Néanmoins, si, étant donné que la Cause de la divinité est envisagée, selon les Latins, en deux Personnes, rien n'empêche de désigner le Père seul comme la Cause de la divinité; alors, malgré le fait que ce qui est causé soit envisagé en deux Personnes, rien n'empêche de dire que le saint Esprit seul est le conditionné, ou le Fils seul, ce que même les hérétiques n'ont jamais osé dire.

Cependant, si l'on permet à quelqu'un de préciser ce que les saints ont dit sans le préciser, alors cela pourrait être fait négligemment par quiconque le désire; mais un tel homme tomberait immédiatement sous l'anathème, s'il ne se repentait pas, car «si quelqu'un, dit [l'apôtre], proclame... plus que ce que nous avons prêché... qu'il soit anathème» (Gal 1,8). Que dites-vous donc, vous qui affirmez que l'Esprit procède du Fils et qui, de ce fait, nuance ce qu'ont dit sans nuance les saints théologiens, et par cette nuance, vous contredisez habilement le théologien, en affirmant qu'il ne convient pas que l'Esprit soit dit procéder du Fils ? Pouvez-vous prouver que vous n'êtes pas, à presque tous égards, semblables à celui qui est sujet à l'anathème ? «Je peux vous montrer, dit-il, de nombreux théologiens qui contredisent cette théologie de Damascène et permettent de comprendre que la propriété de produire [l'Esprit] appartient au Fils.»

37. Ah ! Existe-t-il la moindre contradiction entre les théologiens, surtout sur les questions les plus essentielles, dont dépend toute notre foi ? Est-il même possible que la théologie soit un ensemble d'opinions contradictoires, et que les théologiens puissent en être les deux camps ? Certainement pas. Par conséquent, nous excluons du cercle orthodoxe soit celui-ci [c'est-à-dire Damascène], soit ceux que vous désignez. Que faire alors, si tel est ce que disent l'Évangile et les paroles apostoliques, et s'ils expliquent ainsi ce qui relève de l'Esprit, comme nous l'avons montré, ne devons-nous pas, par tous les moyens possibles, harmoniser avec la pieuse compréhension qu'ils ont révélée ce qui semble contradictoire ? Et si nous ne pouvons convertir un passage des paroles patristiques à cette compréhension, ne devons-nous pas l'abandonner, comme si nous n'avions pas compris, sans pour autant renoncer à notre attachement à la piété généralement admise ? Il est clair pour tous que nous suivrons scrupuleusement les préceptes de la foi pieuse proclamés par l'Évangile et les paroles apostoliques. Essayons toutefois de démontrer que les affirmations patristiques avancées par les Latins pour défendre leur opinion concordent avec elles. Et si nous parvenons à résoudre suffisamment la contradiction apparente, alors rendons grâce à Dieu, qui nous a accordé, à nous qui vivons dans une ignorance extrême et sommes loin d'une vie détachée, une connaissance qui parle conformément à la vérité [contenue] en Lui-même. Si nous

ne pouvons l'expliquer pleinement, que celui qui est parfait en Christ et sage en choses divines et spirituelles, ayant approuvé notre intention, nous enseigne, à nous qui sommes avides d'apprendre, une parole meilleure. Ayant comblé notre insuffisance, il confondra complètement ceux qui tentent de tirer de ces [paroles divines et spirituelles] ce qui est contraire à la piété.

38. Dites-moi donc lequel de ces théologiens et ce qu'ils ont dit vous avez à l'esprit, car il est par nature impossible que tous les porteurs de Dieu ne soient pas d'accord entre eux et avec le Christ, le Dieu des porteurs de Dieu, étant donné qu'ils reçoivent tous une seule inspiration d'un seul Esprit du Christ. De plus, après presque tous vient ce Damascène, qui a appris de tous et qui témoigne lui-même de son accord avec eux, disant non pas «je dis», mais «nous disons», et par sa propre voix, il nous les présente comme n'ayant jamais dit que l'Esprit procède essentiellement du Fils. Mais vous, il me semble, ne saisissant pas la profondeur et la grandeur de leur pensée, vous les considérez ainsi. Certes, le Père est appelé la Cause Première de tout, mais vous avez entendu de nous comment il est appelé précisément; et le grand Athanase a dit que le saint Esprit rayonne du Fils, mais vous avez entendu comment il l'a dit. Nous appelons le Fils l'image du Père, et l'Esprit l'image du Fils. Vous nous avez déjà entendu le dire, ainsi que beaucoup d'autres choses qui vous semblent clairement exposées et qui sont conformes à notre point de vue, et non au vôtre. L'Esprit donnera également «la parole pour ouvrir notre bouche» (Éph 6,19).

Mais qui dit que le Fils possède aussi le pouvoir d'engendrer ? Grégoire lui-même, dit-on, lui qui tient son surnom de théologien, car il déclare : «Le Fils possède tout ce qui appartient au Père, excepté le fait d'être inengendré.» Or, puisqu'il possède tout ce qui appartient au Père, excepté le fait d'être inengendré, comment ne posséderait-il pas aussi le pouvoir d'engendrer ? En vérité, ceux qui disent cela ne sont pas le saint Esprit qui parle en lui, car s'ils l'étaient, ils n'auraient pas menti au saint qui dit : «Et tout ce que le Fils dit du saint Esprit de manière péjorative doit être ramené à la Cause première, afin qu'il soit clair de qui il vient.»²⁶⁹ Qui est cette Cause première ? N'est-ce pas le Père seul ? «Mais tout ce que le Père possède appartient au Fils, dit-il, excepté la cause, c'est-à-dire excepté qu'il soit la cause de la divinité.»²⁷⁰ Car il prêche toujours, au sujet de Dieu, une seule Cause et un seul Commencement : le Père incréé, et il reconnaît cette propriété divine comme unique. C'est pourquoi il dit : «Nous n'avons qu'un seul Dieu, car ceux qui viennent de lui sont ressuscités à partir de lui», sans dire «d'eux», ni que l'Un est ressuscité en Deux, et il appelle le saint Esprit et le Fils seconds après le Père, mais il appelle aussi le Fils Dieu de Dieu, et le saint Esprit Dieu de Dieu. Et il considère non pas Dieu— loin d'un tel blasphème— mais les êtres créés comme devant être réalisés par Dieu et de Dieu. Conformément à cela, il place le Père comme Cause première, disant dans le «Second Parole sur le Monde» que «plus Dieu est honorable que les créatures, plus il est glorieux que la Cause première soit le principe de la divinité, et non des créatures, et qu'elle descende par la divinité vers les créatures».

39. Mais toi, latiniste – quel blasphème ! – tu dis que par le Fils – ou, ce qui revient au même, par la divinité du Fils – le Père est venu engendrer le saint Esprit, car ce théologien dit à ceux qui sont venus d'Égypte que le Fils possède tout ce qui appartient au Père, excepté la filiation. Car il faut ici accepter le mot «seulement», même s'il n'est pas prononcé explicitement, raison pour laquelle je le cite.

Mais dis-moi, ce même théologien n'ajoute-t-il pas que tout ce qui appartient au Fils appartient aussi à l'Esprit, excepté la filiation ? Or, si la filiation appartient au Fils, elle appartient aussi à l'Esprit, car la filiation n'est pas un attribut de la filiation. Car alors le Père serait lui aussi Fils, puisqu'il possède lui aussi la filiation. Lui-même, dans son «Homélie sur le saint Esprit», parle du même saint Esprit : «Que ne peut-il donc faire de ce qui est grand et propre à Dieu ? De quel nom n'est-il pas appelé parmi ceux qui sont propres à Dieu ?» Devons-nous donc aussi appeler l'Esprit un porteur ? Selon vous, il possède le pouvoir d'engendrer comme le Fils, et, par conséquent, doublement plus que lui; car il possédera non seulement ce qui est propre au Père, mais aussi au Fils, selon votre enseignement à son sujet. Vous voyez dans quelles absurdités tombe celui qui entend que le Fils possède tout ce qui appartient au Père, et qui ne comprend pas que cela ne se rapporte qu'à ce qui relève de la nature, mais qui confond ce qui relève des attributs hypostatiques avec le naturel.

40. Certes, il n'est pas nécessaire d'en dire plus sur ce sujet, puisque vous avez déjà été mis en cause. Mais par plaisir, et pour éviter que quiconque ne reproche à l'irréprochable, nous démontrerons encore que l'affirmation du saint est excellente; Et si cela est mal compris, c'est dû à

l'ignorance des philosophes latins. Je pense qu'une discussion plus approfondie contribuera grandement à notre propos. Cependant, une attention particulière est requise.

Dire de Dieu qu'il est inengendré et qu'il est sans cause est une seule et même chose; par conséquent, même en consultant tous les ouvrages de théologie, on ne trouvera nulle part le saint Esprit qualifié d'inengendré, ni d'ailleurs d'engendré. Le Père Damascène, ayant déclaré au chapitre huit de sa Dogmatique que «tout ce que possède le Père lui appartient aussi, [c'est-à-dire] à l'Esprit, excepté l'inengendré», a montré par là que non seulement l'inengendré est identique à l'incausé, mais que l'incausé, appliqué à Dieu, est identique à la cause, car, appliqué à Dieu, l'incausé coïncide avec la cause – j'entends par là la Cause de la divinité du Fils et de l'Esprit. C'est pourquoi, voulant dire que l'Esprit possède tout ce qui appartient au Père, sauf l'incréation et la cause au sens de la génération et de la descendance, il a dit [que l'Esprit possède tout] sauf l'incréation, puisqu'il embrasse tout ce qui est propre au Père seul.

Dieu est donc inengendré et sans cause; le Dieu inengendré est la cause de la divinité. Ainsi, étant la cause de la richesse naturelle, sans avoir besoin de rien, il se trahirait lui-même s'il n'était la cause que d'une seule chose, faisant ainsi de la richesse une pauvreté pour lui-même. De plus, ce qui est absolument et en tous points un est imparfait, raison pour laquelle il était accessible à la compréhension des Juifs, dont la connaissance de Dieu était imparfaite. Mais même en étant la cause de la Dualité consubstantielle– engendrant l'un et produisant l'autre selon l'image de la procession–, il ne se serait pas, en termes simples, manifesté plus fortement, et encore moins contenu en lui-même et en ceux qui viennent de lui, l'infini tout entier. De plus, il n'y a pas d'autre trope de l'existence naturelle, car ce qui est au-delà n'est pas la divinité, mais une chute de la divinité; tel est aussi le polythéisme des Grecs athées.

41. Or, bien que l'Unité se soit dirigée vers la Dualité sans aller plus loin, c'est-à-dire que Dieu le Père, qui fait toutes choses, se soit dirigé vers la naissance et l'apparition du Fils, Créateur de toutes choses et Esprit qui fait toutes choses, le Fils n'est pas né de l'Esprit (car il ne serait pas parfait, étant né du Père, s'il était né de l'Esprit qui le perfectionne), et l'Esprit ne procède pas non plus par le Fils. Car alors, en plus d'être imparfait, celui qui fait toutes choses serait issu du Père, il serait aussi l'une des créatures, puisqu'elles ont été créées par lui, et l'Esprit a été connu par le Fils. Et «dans la lumière – l'Esprit – nous voyons la Lumière» (Ps 35,10) – le Fils, parlant prophétiquement et en même temps paternellement, – afin de les connaître non seulement comme existant à partir d'un seul Commencement, mais aussi comme inséparables les uns des autres, présents les uns dans les autres, se révélant les uns des autres, apparaissant à travers les uns des autres, et n'existant pas à travers les uns des autres ou à partir des uns des autres, ou n'appartenant pas les uns aux autres, car ce dont est un.

Ainsi, le théologien qui soutenait que le Fils possède tout ce qui appartient au Père, excepté l'ingénitation, affirmait qu'il possède tout sauf la cause, comme il l'a clairement défini ailleurs dans ses écrits. Or, si le Fils possède tout ce qui appartient au Père, excepté la cause – c'est-à-dire la cause de la divinité – et que le Père est la cause, non seulement en engendrant le Fils, mais aussi en produisant l'Esprit, alors le Fils possède tout ce qui appartient au Père, excepté la procréation du Fils et la production de l'Esprit, qui sont la propriété exclusive du Père et dont témoigne le terme «ingénitation». Ainsi, le théologien de Damas, dans le chapitre «Sur la sainte Trinité», affirme : «par la raison du Père, c'est-à-dire par le fait qu'il est Père, le Fils et le saint Esprit possèdent tout ce qu'ils possèdent – c'est-à-dire parce que le Père le possède – excepté l'ingénitation, la génération et la procession.»

42. Or, si l'«ingénitation», appliquée à Dieu, indique toujours et partout une cause, alors l'«engendré» implique nécessairement que le Fils engendré ne peut en aucune façon être la cause de la divinité, de même que la «procession» ne peut indiquer que Celui qui existe provient du Père selon la manière de la procession. Si donc le Fils n'est en aucune façon la cause de la divinité, comment le saint Esprit peut-il provenir de lui ? Et comment le Père peut-il être sa cause première, et ensuite le Fils, comme les Latins pensent que nous devons le supposer, ce qui me semble une erreur, pervertissant ainsi les paroles des pères ? Car ce théologien, ainsi nommé de façon significative, ne dit-il pas que le Fils possède tout ce qui appartient au Père, excepté l'ingéniture ? Ce qui revient à dire : «exception de la cause», et cela revient à dire : «exception de la génération et de la production». Car donc [c'est-à-dire en raison de la génération et de la production] la Cause est la cause. Et tout ce que possède le Fils appartient aussi à l'Esprit, excepté la filiation ou, si vous préférez, la génération; car nous n'avons pas peur [de le qualifier] de non incausé, même

s'il peut sembler être la cause, sans avoir de génération; car il n'est pas incausé, bien qu'il ne soit pas engendré. Car ce qui est incausé et sans génération est lui-même absolument incausé, et tout est cause de la divinité. Ainsi parlons-nous en accord avec ceux qui théologisent dans l'Esprit, et ainsi nous réprimandons ceux qui parlent autrement, montrant qu'ils avancent des passages de l'Écriture [qui, en réalité, témoignent contre eux-mêmes].

43. Car même ce que les Latins croient citer de ce théologien pour défendre leur doctrine, à savoir que le Seigneur a démontré sa propre valeur aux mystiques en disant : «Je vous enverrai moi-même» le saint Esprit (Jn 15,26), ils le citent, sans le comprendre, contre eux-mêmes. Car, en vérité, envoyer l'Esprit est une chose grande, et plus grande encore, et appartient à Dieu seul (car, après avoir dit que le Père envoie l'Esprit, il dit ensuite [seulement] : «Je vous enverrai moi-même», démontrant ainsi sa propre valeur, comme si cet acte même, comme s'il émettait une voix puissante, le proclamait, et que le théologien éponyme [Grégoire] l'interpréterait). Si le Seigneur savait que le saint Esprit procède et tire son être non seulement du Père mais aussi de lui-même, comment aurait-il pu ne pas ajouter cela lorsqu'il a dit : «Celui qui procède du Père procède aussi de moi» ? Car alors il ne s'est pas dénigré lui-même, omettant ainsi de dissimuler ce seul point : «de moi». Il est donc clair, même pour un aveugle, que l'Esprit saint ne procède pas du Fils.

C'est donc une grande dignité que de posséder le pouvoir d'envoyer l'Esprit divin, si grande qu'elle révèle que le Fils est de même nature et même égal en honneur au Père, de même qu'elle présente l'Esprit comme consubstantiel et égal en honneur au Père, en ce qu'il est envoyé au Fils non seulement par le Père, mais par l'Esprit lui-même. Or, cette dignité est divine et naturelle, et non hypostatique; car si le pouvoir d'envoyer était hypostatique, il ne serait pas la propriété commune du Père, du Fils et de l'Esprit. Ainsi, le vrai Dieu est un autre Consolateur : comment donc celui qui l'envoie ne serait-il pas le vrai Dieu ? Et si le Fils envoie le Consolateur, qui vient de lui-même, souverain, comment ne serait-il pas d'une même volonté et d'une même puissance avec lui ? Et s'il est d'une même volonté et d'une même puissance avec lui, comment ne serait-il pas de même nature ?

44. Voyez-vous comment l'envoi du saint Esprit établit une volonté unique et la consubstantialité de l'Envoyeur et de l'Envoyé, grande dignité, belle et divinement inhérente à la Trinité, manifestant ainsi l'autonomie de Celui ainsi envoyé ? Mais celui qui qualifie cette dignité non de divine<, mais de productrice, montre premièrement non seulement le Fils comme cause du saint Esprit, mais aussi le saint Esprit comme cause du Fils. De plus, il reporte à tort la spontanéité de la venue de chacun d'eux à nous, enseignant d'une manière ou d'une autre que l'envoi à nous n'est pas une affaire de volonté, mais de nature, et donc sans commencement. Car ce qui vient de Dieu non par volonté, mais par nature, est préexistant, non commencé. En effet, le théologien homonyme [Grégoire] explique à ceux qui considèrent le Fils comme inférieur, puisqu'il a été envoyé par le Père, que l'envoi est une preuve du bon plaisir du Père²⁸⁹, et non de son existence éternelle. Ainsi, les Latins citent à tort l'envoi de l'Esprit par le Fils comme preuve de son existence éternelle. Mais, dit-il, «il est écrit à la fois qu'il a été ressuscité [d'entre les morts] et exalté par le Père, et aussi qu'il est lui-même ressuscité et monté au ciel : le premier par bon plaisir, le second par autorité.» Par conséquent, puisque le saint Esprit, bien qu'envoyé par le Fils, est aussi venu à nous de son propre chef, il convient de dire de l'un qu'il est venu par bon plaisir, et de l'autre qu'il est venu par autorité, et de ne pas introduire inconsidérément, sur cette base, une nouvelle conception de l'existence du saint Esprit. De plus, même le grand Basile, qui a donné son nom à la théologie, n'affirme nulle part que l'Esprit procède également du Fils. Et si, dans les chapitres aux Eunomiens, il parle de l'Esprit divin comme venant du Père par le Fils, alors, dans ces mêmes chapitres, devenu son propre interprète, il explique clairement qu'il parle de transmission, écrivant : «Que l'Esprit vienne de Dieu, l'apôtre l'a clairement proclamé, disant : "Nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu" (I Cor 2,12; Gal 4,6). Et que l'Esprit a été révélé par le Fils, il l'a clairement indiqué en l'appelant l'Esprit du Fils, ainsi que l'Esprit de Dieu, et en l'appelant de plus la pensée du Christ, ainsi que l'Esprit de Dieu – semblable au souffle de l'homme.»

45. Voyez-vous qu'il tient son être de Dieu, c'est-à-dire du Père, et qu'il est donné et révélé par le Fils ? Et comment se fait-il que l'Esprit du Fils soit aussi appelé esprit, bien qu'il ne provienne pas du Fils, de même que l'esprit de l'homme ne provient pas de lui-même ? Car l'homme aussi possède son propre esprit et son propre esprit, mais ceux-ci ne procèdent pas de lui, si ce n'est par l'action. Pour clarifier davantage ce point, ce grand maître dit ailleurs : «L'Esprit est uni au Fils, avec lequel il est inséparablement perçu, et son être provient de la cause du Père, de qui il

procède également. La marque distinctive de son existence hypostatique est qu'il est connu après le Fils et avec lui, et réalisé par le Père. Mais le Fils, qui par lui-même et avec lui-même fait connaître l'Esprit procédant du Père, lui seul resplendissant comme Fils unique issu de la Lumière inengendrée, n'a rien en commun avec le Père et le saint Esprit quant à la distinction [des hypostases l'une de l'autre].»

Avez-vous entendu parler de la marque distinctive de l'hypostase du saint Esprit, qui consiste à être connu par le Fils, et non à posséder l'existence de lui, mais à être réalisé du Père ? Et le Seigneur lui-même, lorsqu'il dit dans les Évangiles : «Quand sera venu le Consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit...» «De la vérité, qui procède du Père» (Jn 15,26), n'a-t-il pas montré que la marque distinctive de l'Esprit est de procéder, et celle du Père, de procréer, puisque ces deux marques sont hypostatiques pour eux, et que l'hypostatique est ce qui distingue ? Ainsi, n'ayant, selon le grand Basile, rien en commun avec le Père quant à ses attributs distinctifs, le Fils ne possède pas la propriété de produire.

46. C'est pourquoi il parle encore [dans la Parole] aux Eunomiens au sujet du saint Esprit : «Le Fils de Dieu est le fruit saint du Saint, le fruit éternel de l'Éternel, celui qui donne le saint Esprit pour l'accomplissement et la formation de la création.» 293 Voyez-vous que le Fils est celui qui donne l'Esprit, et non celui qui l'apporte ? Et que le don du Fils [se fait] pour une raison [précise], afin que par l'Esprit la création soit accomplie et formée ? Remarquez aussi : «Celui qui enlève le Fils», il Il dit : «a enlevé le commencement de la création de toutes choses, car au commencement de l'existence de toutes choses se trouve la Parole de Dieu, par qui «toutes choses... ont été faites» (Jn 1,3). Voyez-vous ? Avant l'existence de toutes choses, mais non avant l'hypostase du saint Esprit, se trouve la Parole de Dieu, et elle est le commencement de la création de toutes choses, et non l'existence²⁹⁶ de l'Esprit. Comment alors le grand Basile, voulant exalter ici le Fils, s'il était possible de l'appeler le commencement de l'Esprit divin, puisqu'il a reçu l'être par lui, ne l'aurait-il pas appelé ainsi, mais seulement son dispensateur, et le commencement d'une seule créature qui a reçu l'être par lui ?

47. Mais les Latins rapportent que Chrysostome, théologien, dit : «Le Christ est venu à nous, nous a donné l'Esprit venant de lui et a pris sur lui notre corps»; et aussi : «Puisque le corps du Christ est devenu sur terre le temple de la puissance divine, devenez vous aussi un temple à son image, car vous recevez l'Esprit envoyé par lui. Car, de même qu'en connaissant le Christ, vous avez connu Dieu, de même, en recevant l'Esprit du Christ, vous avez reçu Dieu».

Ainsi, la question de la connaissance est désormais claire, et nous avons déjà parlé de l'envoi et du don. Il convient cependant, ici aussi, de comprendre d'abord ce que Chrysostome appelle précisément l'Esprit donné et reçu : l'essence même et l'hypostase de l'Esprit, ou la grâce et l'énergie ? Mais pour ne pas nous perdre dans la recherche de la réponse, citons ce grand théologien lui-même comme interprète de la question que nous examinons. Car il dit dans l'«Homélie sur l'Esprit» : «Le don est envoyé, mais l'Esprit n'est pas envoyé.» Ayant entendu Jean, le Précurseur et Baptiste, parler du Christ en disant que «le Père ne donne pas l'Esprit avec mesure», mais qu'«il a remis toutes choses entre ses mains» (Jn 3,34-35), il explique cela en disant : «Ici, il appelle l'Esprit une énergie, car elle est divisible. En effet, nous avons tous reçu l'énergie de l'Esprit avec mesure, mais lui a reçu toute l'énergie en totalité; et si son énergie est incommensurable, combien plus l'est son essence.» Et ailleurs, proposant pour interprétation ce psaume : «La grâce est répandue sur tes lèvres» (Ps 44,3), «voyez-vous», dit-il, «que la dispensation [ici] est discutée ?» Et un peu plus loin : il parle ici de la grâce – descendue sur la chair... Car toute grâce a été répandue dans ce Temple, car le Père ne donne pas l'Esprit avec mesure. Nous, cependant, en recevons une part infime, une goutte, car «de sa plénitude», dit l'Écriture, «nous avons reçu» (Jn 1,16), [ou] comme on dirait, d'un vase débordant [d'humidité]. Et encore : «Il n'a pas dit : "Je donnerai l'Esprit", mais : "Je répandrai de mon Esprit sur toute chair"» (Joël 2,28). Et dans de nombreuses régions du monde, la grâce accordée est une part du don et de l'engagement. Car «Celui qui a donné», dit l'apôtre, «l'engagement de l'Esprit dans nos cœurs» (II Cor 1,22). Par part, il entend [ici] des énergies, car le Consolateur, bien sûr, n'est pas divisé en parties.

48. Mais que dira-t-on, se demandent-ils encore, lorsqu'on entendra Grégoire de Nysse, qui parle de Dieu, affirmer que «le Fils, en tant que cause, est envisagé avant l'hypostase de l'Esprit» ? Quoi qu'on en dise, dirons-nous, emportés par notre enthousiasme, autre chose que ce qui est vrai et bien connu, même des plus peu attentifs ? Que l'hypostase du Fils est envisagée

comme existant du Père avant l'hypostase de l'Esprit en tant que cause, non pas comme la cause de l'Esprit, mais en tant que son existence venant du Père, c'est-à-dire en tant qu'il existe du Père à la manière de la génération ? Car quand on entend parler du Père, on pense immédiatement à lui comme au Fils engendré par le Père. Et quand on entend aussi que le Fils engendré est aussi le Verbe, alors on parvient à la notion d'Esprit divin. Et par conséquent, le Fils n'est en aucune façon antérieur à l'Esprit en ce qui concerne l'existence. Ainsi, ce divin président de Nysse déclare dans la première de ses homélies antirrhéales à Eunomius : «De même que le Fils s'unit au Père et, ayant son être de Lui, ne demeure pas en deçà du plan d'existence, de même le saint Esprit entre en contact direct avec le Fils unique, contemplé mentalement seulement avant l'hypostase de l'Esprit.»

49. Que démontre donc le saint ici ? Assurément, rien d'autre que l'existence simultanée du Père, du Fils et du saint Esprit; et ni le fait que le Fils tienne son être du Père ne l'empêche d'exister éternellement avec le Père, ni le fait qu'il soit purement conceptuellement – au sens de sa cause – le Fils, c'est-à-dire avant que le saint Esprit ne soit contemplé comme procédant du Père, n'empêche le Fils d'entrer directement en contact avec l'Esprit et, avec lui, avec le Père. Il convient également de relever cet ajout évident : [le maître] a dit non pas simplement «mentalement», mais «uniquement mentalement» le Fils est contemplé devant l'Esprit, et il a dit que le Fils [existait] du Père, et il a dit que le saint Esprit était directement en contact avec le Fils, c'est-à-dire qu'il existait du Père simultanément avec le Fils, et qu'il n'était pas issu de Lui.

50. Mais ce même Grégoire de Nysse, qui parle de Dieu, affirme ailleurs clairement que le Fils est le médiateur entre le Père et le saint Esprit, et enseigne que le saint Esprit agit par Celui qui est immédiatement proche du Père, car c'est ainsi, dit-il, que le Fils demeure Fils unique.³⁰⁸ Que diront-ils donc si nous lui montrons qu'il confirme par son témoignage que la propriété spécifique de produire³⁰⁹ est inhérente uniquement au Père, qu'il appelle le Père la cause unique du Fils et du saint Esprit, qu'il considère le Fils et le saint Esprit comme procédant d'une seule et même Personne, et que tous deux sont immédiatement issus de Lui, sans pour autant dénoncer comme polythéiste celui qui pense ainsi ? Car, enseignant qu'il y a un seul Dieu en trois Personnes, il dit : «Chez l'homme, toutes les personnes ne tirent pas leur être d'une seule et même personne, de sorte qu'outre celles qui sont causées et responsables de l'existence des premières personnes, il y en a plusieurs et différentes. Mais il n'en est pas ainsi de la sainte Trinité, car il y a une seule et même personne du Père, de qui le Fils est engendré et d'où procède le saint Esprit. C'est pourquoi nous affirmons avec assurance, au sens propre du terme, qu'il y a un seul Dieu, une seule Cause, et que ceux qu'il cause sont la cause.» Et il s'est efforcé de démontrer que la propriété spécifique de causer est inhérente au Père seulement, au point de prendre pour témoin le roi divin et hymnographe David, qui affirme que le saint Esprit procède non seulement du Père, mais de son hypostase même. Car il dit dans l'«Homélie sur la connaissance de Dieu», après avoir beaucoup philosophé sur le Père et le Fils : «L'Esprit est révélé comme procédant de l'hypostase du Père, car c'est pourquoi David l'a appelé «l'Esprit de la bouche» (Ps 32,6), afin de confirmer que la propriété spécifique de produire est inhérente uniquement au Père.» Quoi de plus clair, de plus fiable, de plus instructif ou de plus démonstratif que ces paroles [qui disent] que l'Esprit ne procède pas du Fils ?

Car si l'Esprit procédait de Lui, alors chacun ne procéderait pas de manière aussi directe d'une seule Personne, et nous ne pourrions oser affirmer honorer un seul Principe de divinité et que les trois Personnes ne forment qu'un seul Dieu. Si le causé et la cause étaient tous deux en deux Personnes, comme cela semble être le cas pour nous, alors la propriété spécifique de produire ne serait pas inhérente uniquement au Père, si le Fils avait aussi le pouvoir de produire l'Esprit. Grégoire de Nysse, cependant, prouve qu'elle est inhérente uniquement au Père et cite comme témoins David, le Père de Dieu, ou, mieux dit, le saint Esprit, qui a parlé par les prophètes.

51. Voyez-vous, vous qui pensez clairement contre l'Esprit, qui enseignez et combattez contre Lui, mais qui ne théologiez pas au sujet de l'Esprit, que vous êtes devenus une divinité impie de la divinité porteuse de Dieu et un voleur des biens de Dieu le Père, déplaçant et transférant des biens matériels inébranlables, et quant à vous-mêmes, troublant et perturbant la paix qui surpasse toute intelligence et qui est véritablement telle ? Eh bien, alors, ne tremblez-vous pas en entendant cela, et ne vous éloignerez-vous pas au plus vite de cette terrible calomnie, et ne regretterez-vous pas votre vie passée, pour ne pas l'avoir vécue pieusement ?

Mais prêtons aussi attention au témoignage de Nysse qui vient d'être rendu, et, après l'avoir examiné avec le plus grand soin, expliquons à tous ce qui y est difficile à comprendre et qui, selon eux, les a égarés. Ah ! si seulement il était possible de les éclairer et de les ramener du droit chemin ! Mais je vous en prie, vous tous qui lisez ces lignes, faites un effort de réflexion. Car toutes les paroles de cet homme recèlent une pensée profonde, et celles qui concernent Dieu en particulier; et parmi ces dernières, la plus profonde est celle qui nous est maintenant présentée. Car lorsqu'il écrit [dans la Parole] à Ablavius, lui demandant pourquoi, parlant de l'unique divinité en relation avec le Père, le Fils et le saint Esprit, nous refusons de les appeler trois dieux, alors, ayant établi l'unité absolue de la nature divine, il dit : «Si quelqu'un venait à diffamer [notre] parole, comme si le rejet de la différence de nature entraînait une certaine confusion et une circulation d'hypostases, voici comment nous répondrons à ce reproche : confessant l'immutabilité de la nature divine, nous ne rejetons pas la division en cause et causé, division dans laquelle seule nous comprenons la différence entre l'un et l'autre, croyant que l'un est la Cause, et l'autre ce qui [existe] de la Cause. Et dans ce qui existe de la Cause, nous concevons aussi une autre différence. Car l'Un est le plus proche du Premier, et l'Autre est par Ce qui est le plus proche du Premier, de sorte que l'unité de la génération serait sans aucun doute préservée en relation avec le Fils, et l'existence du saint Esprit venant du Père ne serait pas sujette à doute, puisque la médiation de le Fils et pour Lui-même préserve l'unité de l'engendrement, et le saint Esprit n'est pas arraché à sa connexion naturelle avec le Père».

52. Voici ce qu'il faut dire en premier lieu aux Latins : puisque vous concevez non seulement ce qui est causé, mais aussi la cause elle-même, en deux Personnes (car vous posez la cause de l'Esprit divin en deux Personnes, et en chacune d'elles d'une manière différente), alors si ce très lumineux luminaire de Nysse avait pensé selon votre conception, il aurait divisé la cause avant la cause. Or, il ne semble nulle part l'avoir fait, ni même avoir eu à l'esprit ce que vous tentez de déduire de ses paroles, lesquelles, pour ceux qui les examinent attentivement, apparaîtront clairement l'exact opposé de vos dogmes. Car voici ce qu'il dit : que le Fils ne rompt pas le lien immédiat de l'Esprit avec le Père, bien que Lui seul soit le Fils. Il convient donc de noter qu'après avoir déclaré «nous ne rejetons pas la distinction entre cause et causé», et ayant qualifié le Fils de causé au même titre que l'Esprit, il ajouta : «en laquelle seulement comprenons-nous la différence entre l'un et l'autre ?», rejetant ainsi clairement l'innovation latine selon laquelle le Fils est non seulement causé mais aussi cause, et, en somme, toute distinction inventée par eux, rejetant l'idée que la première cause de l'Esprit soit le Père, la seconde le Fils, et ainsi de suite. Car c'est dans la Cause seule, dit-il, et dans le causé [par Elle], que nous comprenons la nature divine; et nous ne concevons pas la Cause en deux Personnes, mais dans le causé, nous ne concevons que cette distinction en deux Personnes, qui ne signifie pas que l'une d'elles soit aussi [elle-même] cause et l'autre seulement causée, comme le font les philosophes (ou plutôt, de manière insensée) les Italiens, mais que l'une est le Fils et l'autre ne l'est pas. Et l'unité naturelle du Fils avec le Père ne fait pas obstacle à cela. Après avoir déclaré plus haut dans la même Parole ce que sont ces trois personnes – le Père, le Fils et le saint Esprit – qu'elles constituent une seule essence supra-essentielle, et après avoir montré comment ces trois personnes sont – c'est-à-dire qu'elles ont [en elles-mêmes] quelque chose de causé et une cause, ou qu'elles sont absolument sans cause – il dit que l'une d'elles est la cause, et que l'autre a une existence conditionnée par la cause, et il appelle le Fils et le saint Esprit ceux qui ont une existence conditionnée par la cause.

53. N'a-t-il donc pas montré ici que l'Un seul, tiré des Trois, est la cause, c'est-à-dire le Père seul ? Puis, voulant montrer comment chacune de ces deux Personnes est causée, afin que personne ne pense, comme le font les Latins, qu'il introduit à nouveau la même distinction entre cause et causé à l'égard du Fils et du saint Esprit, il dit expressément qu'à leur égard, nous concevons une distinction différente. Mais les Latins, au contraire, disent qu'elle n'est pas différente, mais identique. De plus, contrairement au fait que le saint [ici] entend montrer comment le Fils a l'être, étant causé, ils le calomnient, comme s'il disait que [le Fils Lui-même] est la cause. Car ce Père de Dieu ne montre nulle part qu'il dise ou pense que le Fils est en aucune façon la cause, et encore moins dans les paroles que nous venons de citer. Mais [il montre qu'il dit] qu'Il existe aussi, étant causé, tout comme le saint Esprit; Mais [Lui], étant conditionné par une cause, existe selon la manière de la naissance, et l'Esprit, étant également conditionné par une cause, n'existe pas selon la manière de la naissance.

Car bien que tous deux soient appelés Pères et [existent] du Père, cet homme, doté d'une grande intelligence, a appelé le Fils celui qui est le plus proche du Père, et par Lui, qui est le plus proche du Père, il a appelé l'Esprit, comprenant [qu'Il est] issu du Père, et non procédant par le Fils, comme pour dire encore que, puisqu'il [est la Cause et – en tant que cause – est le Premier et est appelé «le Père des Lumières» (Jac 1,17)], – c'est-à-dire du Fils et de l'Esprit (car tous deux, et non seulement le Fils, occupent la seconde place après le Père, comme le dit Grégoire le Théologien dans ses «Poèmes»), – puisque, c'est-à-dire, le Père des Lumières est appelé le Premier par rapport à eux deux (car vous ne trouverez pas d'autre nom pour Lui dans les Écritures), alors, parmi ceux qui sont issus de cette Cause – la Lumière, qui procède de la Lumière selon le mode de génération, est immédiatement comprise comme étant la plus proche, d'une certaine manière [unie] au Père, comme le saint de Nysse l'affirme catégoriquement lui-même. le deuxième livre à Eunomius, dans lequel il écrit qu'«il est impossible de penser au Père séparément de Lui-même, sans que le Fils soit uni [à Lui] par [la] prononciation même du [nom] du Père». Et aussi : «ayant foi dans le Père, nous, en même temps que nous entendons parler du Père, permettons également la pensée du Fils».

54. Par conséquent, le Fils est à la fois issu du Père et il est compris qu'il l'est. Mais que l'Esprit saint, par sa propre raison, soit et soit compris comme procédant du Créateur, et non du Père, mais par le Fils, qui est par premier lieu compris comme issu du Père; que l'Esprit aussi soit issu du Père, qui le produit lui-même et engendre le Fils. Car comment pouvez-vous dire que l'Esprit, qui n'est pas engendré, procède du Créateur ? N'est-ce pas par le Fils, qui est le Fils unique et, par conséquent, conçu immédiatement avec le Créateur, et qui fait de l'engendrement son seul trait caractéristique et le conserve, tout en montrant que l'Esprit est issu du Père non selon la manière d'être engendré ? Par le Fils, donc, l'Esprit doit être et être appelé procédant du Père, et par lui-même – du Créateur, qui aussi le produit immédiatement. Par conséquent, comme nous l'avons dit, [le maître] n'a pas appelé le Fils la cause, mais seulement le causé, et l'a causé également avec l'Esprit, les plaçant tous deux également éloignés du Père en matière de causalité, bien que, selon l'interprétation latine, ce ne fût pas la manière appropriée de s'exprimer.

Or, comme nous l'avons dit, s'il avait suivi la pensée latine, il aurait d'abord dû distinguer la cause par leurs [nouvelles définitions] «médiatisée» et «immédiate», de sorte que la cause, selon elles, soit ainsi envisagée en deux Personnes. Ensuite, ayant affirmé que le Fils est immédiatement compris à partir du [nom du] Père, il aurait dû ajouter ici la cause, afin que le Fils apparaisse non seulement comme causé, mais aussi comme cause. Mais il ne le dit nulle part, mais «afin», dit-il, «qu'il devienne clair qu'un seul est engendré», ce qui revient à dire qu'il est ainsi causé. Où donc voyez-vous ici que le Fils est présenté autrement que comme la simple cause ?

55. Veuillez également noter que ce grand homme n'a pas qualifié la médiation du Fils de «coopération», mais de «non-rejet», c'est-à-dire de non-empêchement de l'Esprit de procéder directement du Père. Essayons d'éclaircir sa pensée, du mieux que nous le pouvons, à l'aide d'exemples. Le feu produit directement la lumière et la fumée, mais l'une ne passe pas par l'autre. Ainsi, le feu, lorsqu'il embrasse la matière, possède la propriété de briller et de fumer simultanément, comme s'il générât de la lumière et produisait de la fumée. La lumière provient directement de ce qui brille et est elle-même reçue de lui. De même, la fumée provient de ce qui fume. Si quelqu'un dit que la fumée [vient] du luminaire, alors il le dira pour la lumière, par l'intermédiaire de la lumière, en pensant à la fumée du luminaire, afin que la médiation de la lumière et l'uniformité soient préservées pour lui, et que la fumée ne se détache pas du lien avec le luminaire, c'est-à-dire que cela n'empêche pas la fumée de venir directement de lui.

Mais, si vous le souhaitez, nous vous proposons un autre exemple – ni nouveau ni inhabituel pour les théologiens – afin d'apporter plus de clarté. Caïn était le fils d'Adam, et de surcroît le seul engendré (jusqu'à la naissance des autres), et Ève était une partie d'Adam, séparée de lui. Ainsi, lorsqu'Adam devint père, Ève devint aussi une partie du père. Mais elle devint alors, et fut à juste titre perçue comme une partie du père, ayant reçu par Caïn l'opportunité d'être, d'être perçue et d'être appelée une partie du père, de sorte que la médiation de ce fils lui permit de conserver la filiation unique, et n'empêcha pas Ève d'être une partie du père. Mais à cause de cela, Ève ne fut pas médiatisée, mais demeura directement séparée d'Adam dès le commencement. Laissant à présent de côté le commencement temporel, l'intervalle et la naissance issue du mariage, ainsi que d'autres choses qui ne s'appliquent pas à la divinité, considérez notre exemple à la lumière des paroles du saint, et vous comprendrez le véritable enseignement.

56. Ainsi, par le Fils, nous comprenons l'Esprit, qui n'est pas engendré, à partir du Principe génitif – autrement dit, à partir du Père – car, en vertu du Fils, il est et est appelé Père. Mais par l'Esprit lui-même, qui n'est pas engendré mais engendré, nous le comprenons directement à partir de celui qui l'engendre, c'est-à-dire à partir de l'Originel. Car pourquoi l'éminent théologien Grégoire le Grand appelle-t-il l'unique Divinité originelle non seulement le Père, mais aussi l'Originel ? N'est-ce pas parce qu'il le connaît comme le Père du Fils-Engendré et l'Originel de l'engendré ? Par conséquent, comme le Fils-Engendré est lié à l'Originel, l'engendré le sera également – c'est-à-dire directement. Mais si vous parlez de ce qui est engendré par le Père, vous le direz par le Fils.

57. Je souhaitais m'étendre davantage sur la préposition «par», mais à quoi bon en dire plus quand le saint Esprit lui-même nous l'a expliquée ? Car, cherchant à savoir qui avait dit le premier que le saint Esprit agit par le Fils, ou plutôt, qui nous l'avait transmis par inspiration divine (car dans notre théologie, il n'y a pas un seul mot qui n'ait été initialement exprimé par révélation divine), cherchant donc à savoir qui avait dit cela le premier, j'ai découvert que le saint Esprit avait révélé et interprété cette chose même à son sujet à Grégoire le Thaumaturge, par l'intermédiaire du plus grand théologien des apôtres, Jean, à la demande de la Mère de Dieu. Et l'auteur de la Vie miraculeuse de Grégoire et de la révélation qu'elle contient porte son nom et mérite tout autant de louanges, car il s'agit de Grégoire de Nysse, dont nous avons examiné la parole un peu plus haut, et dont nous avons constaté qu'il considère l'Esprit comme intelligible, et non procédant, du Père par le Fils. qui, de la manière la plus parfaite, par ses propres paroles, nous a offert cette révélation, expliquant ainsi brièvement ce qui concerne l'Esprit. Car il dit : «L'Esprit saint seul, possédant aussi [comme le Fils] son être du Père et révélé par le Fils (c'est-à-dire aux hommes).» Voyez-vous comment il convient de comprendre l'Esprit et de dire qu'il vient du Fils ? C'est-à-dire qu'il est révélé par lui aux hommes. Par conséquent, vous-même devez le comprendre ainsi chaque fois que vous rencontrez une mention de l'Esprit, donné ou envoyé par le Père par le Fils, si vous voulez ne pas être en opposition avec Dieu, mais quelqu'un qui honore Dieu et en même temps qui est instruit par Dieu.

58. Si vous souhaitez substituer la préposition «de» à «par», nous ne vous en blâmerons nullement, pourvu que, ce faisant, vous expliquiez, avec un raisonnement juste, que l'Esprit nous a été révélé par le Fils. Mais si vous affirmez que l'existence du saint Esprit vient du Fils, comme étant du Fils, alors nous vous considérerons comme étant hors de la piété, hors de l'Église. Car, puisque «nous avons appris à connaître l'Esprit divin qui accompagne le Verbe, qui est la Puissance contemplée en lui-même dans une hypostase distincte, révélant le Verbe, indissociable de Dieu en qui il demeure et du Verbe qu'il accompagne», puisque la génération est suivie par la procession sans interruption, comment ne pas se tromper en remplaçant la préposition «par» par «de» à propos de la procession ? Il serait donc pieux qu'il existe quelque part une expression concernant l'Esprit saint procédant par le Fils, afin que l'on comprenne la préposition «par» non pas au sens de «de», mais au sens de «avec», et cela permettrait son interprétation, conformément à celle de Grégoire, qui a donné son nom à la théologie : «Nous avons un seul Dieu : le Père sans commencement; le commencement de toutes choses est le Fils; et non pas du commencement, mais avec le commencement et au commencement, ce qui vient du Père est l'Esprit saint.» C'est pourquoi le divin Cyrille lui-même, dans les «Trésors», conclut, après un long raisonnement, que l'Esprit existe naturellement du Père et écrit que l'Esprit est naturellement et essentiellement distribué du Père dans le Fils, qui sanctifie tout en l'oignant. Ainsi, du Père, il est toujours répandu dans le Fils, et du Père, par le Fils, il est engendré en ceux qui sont sanctifiés, lorsque cela est Obligatoire.

59. Il est essentiel de garder ceci à l'esprit : lorsqu'il est indifférent de dire «du Père par le Fils» ou «du Père et du Fils», et que, théologiquement parlant, les prépositions «par» et «de» sont équivalentes, elles n'introduisent ni division ni différence au sein de la Sainte Trinité, mais plutôt unité et immuabilité – c'est-à-dire, en termes de caractéristiques naturelles – démontrant que le Père, le Fils et le saint Esprit possèdent la même énergie et la même volonté.

Les Latins, cependant, tentent d'utiliser ces prépositions pour démontrer la distinction entre les hypostases divines, comme si l'Esprit tirait son hypostase des deux hypostases et de chacune d'elles différemment. Il est donc clair que les saints emploient les prépositions avec piété et sagesse, tandis que les Latins les interprètent de manière perverse et impie. Et que ce «par» indique l'unité et l'immutabilité est clairement établi par le grand Basile, lorsqu'il écrit au chapitre

huit de sa «À Amphilochius» : «Le fait que le Père crée par le Fils ne rend pas la création du Père imparfaite, ni l'énergie du Fils impuissante, mais établit l'unité de volonté.»

60. Par conséquent, celui qui affirme que l'Esprit agit par le Fils et de par le Fils au sens de dispensation établit bien l'unité des volontés du Père et du Fils, car, par la grâce du Père, le saint Esprit est donné aux dignes, puisque le Fils aussi se plaît à le faire. Mais celui qui affirme que l'Esprit a son être par le Fils et de par le Fils représente impiement le saint Esprit comme une œuvre de la volonté de Dieu et nécessairement une créature, et non comme un fruit de la nature divine. Car, selon le saint Damascène, l'œuvre de la volonté divine est une créature, et non une divinité. À bas [un tel blasphème], car encore une fois, selon lui, la naissance et la création éternelles et perpétuelles [ne sont] pas une question de volonté, mais de nature divine.

Comment donc affirmes-tu toi-même, ô philosophe latin, que le saint Esprit existe du Père, par le Fils et par le Fils ? Nous parlons d'une manifestation existant dans le temps, et tout ce qui existe, selon la définition du temps, a été créé par le Fils; c'est pourquoi nous disons que par Lui et par Lui l'Esprit peut apparaître, mais non procéder. En quel sens dis-tu que l'Esprit est par Lui ? Si c'est au sens de passage, alors hélas pour une telle impiété ! Car cela signifie que tu penses que l'Esprit traverse le Fils comme un tuyau, et que Celui qui remplit tout et est toujours plein serait vide en lui-même, et que l'Esprit serait embrassé par le Fils comme dans l'espace et serait la limite du Fils, puisque l'Esprit serait omniprésent (car la limite de l'omniprésent est [ce qui est englobé]), et [le Fils] ne serait pas de même nature que l'Esprit, car la nature de l'espace et de ce qui s'y trouve n'est pas la même. Comment alors le Fils lui-même pourrait-il être dans l'Esprit qui le traverse ?

61. Mais si l'on considère que c'est par un instrument, cela aussi est impie. Car l'instrument est d'une nature, et ce qui est fait par lui en est une autre, et celui qui accomplit par lui ce qu'il accomplit en est une autre encore. Vous n'avez donc toujours pas l'explication que, de même que toutes choses existent du Père par Lui – non pas au sens de passage, mais au sens de création, et non comme s'il était un instrument, mais un co-créditeur –, de même l'Esprit existe aussi par Lui. Voyez-vous où, en parlant d'un tel être, vous réduisez le Très-Haut Esprit, et à quoi comparez-vous Dieu, qui est au-dessus de tout ? «Mais», dit [le latin], «je ne parle pas du co-créditeur, mais du co-créditeur.» Par conséquent, l'Esprit se perfectionnera aussi comme co-créditeur, tout comme là [c'est-à-dire par rapport à la créature], par la co-créditation, Il accomplit toutes choses; ou plutôt non pas Lui-même, mais un autre, non du tout différent de Lui, envisagé dans une hypostase particulière; Car lorsque le Père crée par le Fils dans le saint Esprit, alors ce qui est accompli est absolument différent, et lorsque le Père engendre et produit avant les siècles, alors bien que ceux qui [viennent] de Lui soient consubstantiels, chacun est distinct de Lui et des autres par hypostase.

Par conséquent, puisque, selon eux, la capacité de produire est commune au Père et au Fils, il est nécessaire que le saint Esprit la possède également, et la Trinité devient une quaternité. Car qu'y a-t-il de commun au Père et au Fils qui ne soit pas aussi commun au saint Esprit ? Comment alors le Fils, à la suite du Père, ne serait-il pas la cause et la source de la divinité ? Or, il a été démontré et attesté à maintes reprises que le Père seul est pleinement et absolument la source de la divinité, et que l'un est le Commencement, l'autre est l'Inengendré, l'un est la Cause, l'un est le Père, l'un est la Source, l'un est la Source de la divinité, l'un est le Père, et l'un est la Divinité porteuse de Dieu; et comment, en tant que cause, le Père est-il plus grand que le Fils, puisque le Fils n'est que le causé, et non la cause, de la divinité ?

62. Si quelqu'un prétend que le Fils est plus grand que le saint Esprit, alors le saint Esprit est aussi considéré comme plus grand que le Fils, comme le dit également saint Cyrille dans les Trésors. Car, après avoir cité les paroles du Sauveur : «Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons» (Mt 12,28), il ajouta : «S'il est glorifié en chassant les démons par l'action de l'Esprit, comment ne pourrait-il pas être plus grand que celui en qui il est glorifié ?» établissant ainsi que le saint Esprit est incréé. Comment pourrait-il, en l'appliquant à un être créé, donner une telle explication des paroles du Seigneur, à savoir qu'il est plus grand que lui ? Et il en va de même du Fils et de l'Esprit, non pas parce qu'ils sont la cause l'un de l'autre (absurde !), mais en raison de la sagesse variée et multiforme de Dieu, manifestée par sa dispensation pour nous, révélant à travers l'un et l'autre leur égalité mutuelle en toutes choses – je veux dire le Fils et l'Esprit. Mais Cyrille d'Alexandrie aurait dit que le Fils possède naturellement les propriétés propres et exclusives du Père, puisque l'unicité du Géniteur se transmet naturellement à Lui, et il appelle l'Esprit [existant]

de l'essence du Fils et répandu du Père par le Fils pour sanctifier la création, et [même] répandu essentiellement des deux. Et dans la septième de ses Homélies à Hermès concernant le Fils, il nous explique ceci : «Délivrant du péché, dit-il, ceux qui s'attachent à Lui, Il les oint de son Esprit, qu'Il envoie Lui-même, étant le Verbe venant de Dieu le Père, et Il le répand sur nous de Sa propre nature. Et ne Le possédant pas avec mesure, Il donne l'Esprit selon la parole de Jean, mais Il l'envoie Lui-même, comme le fait, bien sûr, le Père.»

63. Il est temps maintenant de dire à celui qui soulève ce point : Tu persistes dans l'absurdité, et malgré nos nombreux explications, tu n'as toujours pas compris que Dieu et l'émanation de Dieu sont sans cause et hors du temps ? Car il est question ici de l'Esprit répandu et sanctifiant la créature. Ainsi, en entendant parler de cette effusion en temps voulu et pour une raison (car après la sanctification, c'est-à-dire après la création, et pour elle, il a été répandu, comment pourrait-il en être autrement ?), donnée par le Fils pour la rémission et le pardon des péchés, comme par le Père également, et non répandue de manière abstraite, mais pour certains, tu ne te souviendras pas de ce que nous t'avons enseigné, selon la vérité : la procession éternelle du saint Esprit venant du Père n'est en aucun cas destinée à un seul peuple, ni généralement soumise au temps ? S'il a aussi dit qu'il était essentiellement répandu des deux, cela n'a rien d'étonnant. Car il a été répandu comme venant aux apôtres et les perfectionnant, et comme le dit Grégoire le Théologien : «essentiellement, comme dirait quelqu'un qui existe et qui a le droit de citoyenneté». Quoi donc, l'envoi du Verbe à nous n'était-il pas essentiellement, venant des deux – du Père et du saint Esprit ? Mais cet envoi n'était pas une génération, car le Fils n'est pas né des deux, ni pour nous, ni après nous. S'il est descendu pour nous, s'unissant essentiellement hypostatiquement à notre nature et devenant semblable à nous pour nous, non seulement avant nous, mais aussi avant tous les siècles, étant né du même Père. Ainsi, à une époque récente, le saint Esprit a été essentiellement envoyé par les deux, ou, si vous préférez, répandu par les deux : car il est appelé «eau vive» (Jn 7,38). Et «Jean a baptisé d'eau, mais vous, dit le Seigneur, vous serez baptisés du saint Esprit» (Ac 1,5). Comment auraient-ils pu être baptisés si l'eau vive n'avait pas été répandue ?

64. Par conséquent, Il a été essentiellement répandu pour nous et après nous, puisqu'Il est apparu Lui-même pour conférer la puissance divine par Lui-même, mais aussi essentiellement et toujours présent avec nous, bien sûr, dans Son hypostase, bien que nous ne participions en aucune façon à Son essence ou à Son hypostase, mais seulement à la grâce. Et Il nous précède, et précède les siècles, sans cause, venant du Père seul. Et le fondement et en même temps le phare de l'Eglise, Pierre, nous a enseigné la différence dans l'effusion même du saint Esprit de part et d'autre, car il dit que le Fils, «ayant reçu du Père l'Esprit promis, l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez maintenant» (Actes 2, 33), reprenant pleinement ces paroles du Seigneur et Maître : «Quand le Consolateur sera venu, celui que je vous enverrai de la part du Père» (Jn 15,26). Ainsi, l'Esprit est répandu sur nous par le Père, ainsi que par Lui-même; mais du Fils, Il est répandu comme l'ayant reçu du Père. Ainsi, le Fils ne tient pas l'Esprit de lui-même, et l'Esprit n'existe pas par le Fils, mais le Père le tient de lui-même, procédant immédiatement de lui, incausé et éternel. Or, le Fils, dit-il à juste titre, le répand sur nous de sa propre nature, puisque les Trois sont de même nature, et que l'Esprit réside naturellement en les deux. Et chaque fois que Cyrille, d'une sagesse divine, affirme que l'Esprit provient de l'essence du Fils, il affirme par là la consubstantialité, et non que le Fils soit supposément la cause de l'Esprit. En effet, il écrit ainsi à ceux qui contestaient la consubstantialité : l'Esprit saint est appelé eau vive, et la source de cette eau est le Père, comme [il] le dit par le prophète au sujet des Juifs : «Ils m'ont abandonné à la source des eaux vives, et ils se sont creusé des citernes fissurées» (Jér 2,13).

65. La source de cette eau est aussi le Fils, comme l'écrit Chrysostome à propos du baptême : «Le Sauveur se révèle être "la source de la vie" (Ps 36,10) et l'eau vive – le saint Esprit.» Mais le Christ montre aussi que la source de cette eau est le saint Esprit lui-même : «Car celui qui boit de l'eau que je lui donnerai, dit-il, n'aura plus jamais soif; l'eau que je lui donnerai – c'est-à-dire le saint Esprit – sera en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle» (Jn 4,14).

Ainsi, le Père, le Fils et le saint Esprit sont ensemble la source de l'eau vive, c'est-à-dire de la grâce divine et de l'énergie de l'Esprit. Car «l'Écriture, dit Chrysostome, appelle tantôt la grâce de l'Esprit feu, tantôt eau, montrant qu'il ne s'agit pas de noms d'essence, mais d'énergie.» Car le saint Esprit, qui existe de manière invisible et uniforme, n'est pas composé d'essences différentes. «Mais de la nature divine», disent-ils, «et précisément de la nature du Fils, l'Esprit saint découle.»

Qu'il en soit ainsi, je vous prie, aussi en ce qui concerne son existence éternelle : car, en effet, il découle de la nature divine, mais seulement selon l'hypostase du Père. Par conséquent, aucun des pieux théologiens de tous les temps n'a jamais dit que l'Esprit provenait de l'hypostase du Fils, mais seulement de l'hypostase du Père. Si quelqu'un a dit qu'il provenait de la nature du Fils et qu'il existe naturellement de lui, c'est en ce sens que la nature du Père et celle du Fils sont une et même. Je dirai, selon le divin Cyrille lui-même, comme il l'écrit à Hermès, qu'«il est impossible de concevoir le Fils autrement que le Père, en ce qui concerne l'identité naturelle, et, bien sûr, [il en va de même pour] le saint Esprit», comme il le dit lui-même, interprétant le passage de l'Évangile : «car il ne peut parler de lui-même» (Jn 16,13) : «le saint Esprit n'est rien d'autre que le Fils, en ce qui concerne l'identité de nature». La source de la vie est, selon le grand Denys, la nature divine, se déversant en elle-même, se tenant par elle-même et se contemplant toujours à travers elle-même.

66. Or, disent-ils, il est impossible que l'Esprit provienne de l'essence du Fils et non de son hypostase, car ils ne comprennent pas que lorsqu'une chose possède une seule essence et une seule hypostase, alors tout ce qui tire son être de cette essence le tire aussi de cette hypostase; et réciproquement, ce qui provient de cette hypostase provient aussi de cette essence. Mais lorsqu'une chose possède une seule essence, mais non une seule hypostase, mais plusieurs, alors ce qui procède de cette unique essence ne provient pas des autres hypostases, mais de l'une d'elles. Puisque la Trinité très haute et adorée est avec nous une seule nature en trois hypostases, alors ce qui tire son être de l'essence ne provient pas des autres hypostases, mais de l'une d'elles, c'est-à-dire celle du Père (car il n'est pas permis qu'elle ne provienne pas d'Elle), et donc pas des autres non plus, mais, puisqu'elle provient d'une seule, alors de l'unique. L'exemple des humains le démontre clairement : chacun de nous provient de l'essence d'Adam, mais non de son hypostase, car les humains possèdent une seule essence, mais de multiples hypostases. Au commencement, il n'y avait qu'une seule essence et une seule hypostase humaines, celles d'Adam; Ève, issue de l'essence d'Adam, provenait donc aussi de son hypostase. Mais avant même l'existence de Caïn, il n'y avait qu'une seule essence et une seule hypostase masculines – celles d'Adam – et Caïn provenait de cette même essence et de cette même hypostase masculines, c'est-à-dire d'Adam. Puis, lorsque deux hommes existèrent déjà en hypostase, Hénoc provenait de l'essence d'Adam, mais non de son hypostase, seulement de l'hypostase de Caïn. Ainsi, les latinistes, insistant sur le fait que l'Esprit existe aussi par l'hypostase du Fils, puisqu'il est théologisé qu'il provient de sa nature, montrent qu'ils pensent qu'outre l'Esprit divin, Dieu a une seule nature et une seule hypostase, rejetant complètement le Père et montrant qu'il n'y a, par hypostase, qu'il n'y a qu'un seul Fils, et présentant le saint Esprit comme n'ayant d'existence que par le Fils seul.

67. Ainsi, si quelqu'un, ayant entendu dire que l'Esprit provient de la nature du Fils, pense [comme si cela signifiait] de l'hypostase, rend le Fils consubstantiel au Père, puisqu'il est consubstantiel [avec lui], ou s'il conçoit une différence et une distinction dans la nature divine, et non seulement dans les trois hypostases divines, il n'écoute pas, entre autres, le théologien Chrysostome, qui enseigne «que l'ordre des hypostases divines, qui sert à la distinction, est connu des saints, mais que la distinction des natures, appliquée à la sainte Trinité, est inacceptable». Car le grand Basile dit aux religieuses : «L'essence ne s'est pas séparée du Père et du Fils, et, ayant été répandue, elle n'a pas engendré». Il est donc fort probable que l'Esprit ne provienne pas de l'hypostase du Fils, mais qu'il émane de Lui par nature et de son essence, en raison de la consubstantialité du Fils avec le Père. Ainsi se démontre la consubstantialité de l'Esprit divin par rapport au Père et au Fils, et non son existence distincte du Père. Cela revient à dire que l'Esprit provient de l'essence du Fils par consubstantialité et qu'il est de même essence que le Père et le Fils. Car la consubstantialité de l'Esprit est prouvée par la consubstantialité du Fils, comme cela a déjà été clairement proclamé et démontré : «Le Fils possède naturellement en lui les propriétés propres et exclusives du Père, puisque l'unicité du Générateur lui est naturellement transmise» – non pas les propriétés hypostatiques et exclusives du Père – car il n'est ni sans commencement ni incréation, ni la propriété d'engendrer – mais les propriétés naturelles et inhérentes à la nature du Père, que l'Esprit saint possède également par nature.

68. Et prenant grand soin de ne laisser personne penser que le saint Esprit provient de l'hypostase du Fils, le divin Cyrille, chaque fois qu'il dit «de nature», «naturellement» et «par nature», dit que le saint Esprit découle de sa nature, par laquelle il est lui-même avec le Père, mais nulle part dans ses Paroles [il ne dit qu'il provient de l'hypostase], et il théologise toujours qu'il

possède naturellement, essentiellement et par nature en lui-même les propriétés propres et exclusives du Père.

Ayant été calomnié pour avoir enseigné que l'Esprit tire son être de l'hypostase du Fils, il insista sur le fait qu'il s'agissait bien d'une calomnie, affirmant que l'Esprit est propre au Fils, non étranger, et pourtant non issu du Fils. Ceci, étant écrit, constitue une réfutation claire et manifeste aux Latins qui, se fondant sur ce qu'ils auraient dû faire pour éviter toute malice, se justifient en aboutissant à l'idée erronée que non seulement le Père, mais aussi l'hypostase du Fils, est la cause de l'hypostase du divin Esprit. Et quiconque prétend, parce que le divin Cyrille a dit que la spécificité du Générateur se transmet naturellement au Fils, que l'Esprit provient de l'hypostase du Fils, qu'il ait honte devant le divin Cyrille lui-même, qui écrit dans les Trésors : «Comment donc l'Esprit ne pourrait-il pas être Dieu, lui qui possède essentiellement en lui-même toute la spécificité du Père et du Fils, dont il est l'Esprit, donné à la création par le Fils ?» Selon leur compréhension, acquise par la théologie des Pères de Dieu, l'Esprit serait à la fois le Fils engendré et le Générateur. Et quel étranger pourrait-on entendre cela ?

69. Or, nous avons récemment dit cela, comme par excès, à ceux qui insistent sur le fait que l'Esprit provient de l'hypostase du Fils, puisqu'il est dit de lui qu'il provient de l'essence. Car le divin Cyrille parle ici du fait que ce n'est ni la nature de l'Esprit, ni l'hypostase, qui émane de nous de la nature, mais l'énergie qui émane, selon le théologien de Damas, d'une seule nature trinitaire. Et que, bien sûr, l'énergie de la nature divine est également créée, et qu'elle est appelée naturelle et essentielle, le grand Athanase le montrera en quelques mots, écrivant dans des chapitres contre Macédonius : «le Père et le Fils n'agissent pas selon une providence différente, mais selon une seule et même énergie essentielle de la divinité.»

Que cette énergie ne provienne d'aucune des hypostases, mais de la nature trinitaire, est confirmé par le témoignage du grand Denys l'Ancien, qui écrit au chapitre quatre de son livre «Sur la hiérarchie céleste» : «Tout participe à la providence émanant de la divinité source de toute chose.» Et que le divin Cyrille appelle ici l'Esprit, donné par le Père et le Fils, non pas la nature ou l'hypostase de l'Esprit, mais sa grâce et son énergie créées et naturelles, est une preuve manifeste, entre autres, de sa mention des paroles du Précurseur et Baptiste au sujet du Christ, contenues dans l'Évangile, selon lesquelles le Père ne donne pas l'Esprit au Fils avec mesure. Car Jean, à la langue d'or, interprétant ce passage de l'Évangile de Jean le Théologien, dit : «Ici, il appelle l'énergie par l'Esprit, car nous avons tous reçu l'énergie de l'Esprit avec mesure, mais Lui l'a reçue pleinement. Si son énergie est incommensurable, son essence l'est encore davantage.»

Ainsi, la puissance de la vérité de ce que nous avons dit triomphe de tout, faisant de votre perplexité le prétexte pour résoudre la question, et d'elle-même, comme par une ligne droite révélant de nombreux détours, elle a mis au jour les déviations de votre théologie.

Je crois que les arguments tirés ici des Écritures sont suffisants.

70. Puisque les Latins utilisent contre nous, ou plutôt contre eux-mêmes, non seulement les oracles, mais aussi leur propre raisonnement, examinons ce qui leur paraît indiscutable, ce qui, avec lui, anéantira le reste de leur raisonnement, ou plutôt le dépouillera du nom même de raisonnement, car Il sera démontré qu'elles sont absurdes; car il n'est pas nécessaire de les examiner séparément. De plus, bien que nous ne soyons nullement enclins à nous étendre indéfiniment, notre parole n'en est pas moins longue, allongée encore par leurs perplexités [nées] de l'ignorance.

Mais quel est, à leurs yeux, le fondement inébranlable de leur perversité ? Tout ce qui procède de quelque chose passe par quelque chose, dit le latin, et cela est vrai de toute chose, même si celui qui parle ne l'exprime pas verbalement. Et ce qui a traversé quelque chose est aussi dit provenir de ce par quoi il procède. Et par quoi d'autre, sinon par le Fils, l'Esprit procède-t-il ? La conclusion est donc évidente : par le Fils et du Fils l'Esprit procède.

Alors, que devons-nous répondre à cela ? Nous ne leur donnerons pas la préposition «par», tout en leur interdisant «de», comme cela est arrivé à beaucoup qui n'ont jamais compris ce qui leur est arrivé. Car ce qui sort de la bouche est clairement ce qui est prononcé de la bouche. Et s'adressant à Job, Dieu, comme il est écrit, [lui parla] «par... la nuée» (Job 38,1), et peu après [il est écrit] «de la nuée». Mais nous n'ajouterons pas l'idée de «par» à ce qui n'est pas dit en relation avec ce qui est créé et procède par nature. Cependant, pour cette raison, nous ne comparerons pas ce qui est supérieur à la nature à ce qui est naturel. Aussi, répondez-moi, vous qui vous aventurez dans ce que vous n'avez pas vu : tout fils naît-il pas de quelqu'un, né par

quelqu'un, et cela est vrai de tous, même si celui qui parle ne le désigne pas explicitement ? Devons-nous donc, pour cette raison, rejeter à la fois la naissance proto-temporelle du Fils unique, qui est supérieure à la nature et provient de la Vierge Mère seule, et la naissance supérieure et éternelle du Père Vierge seul, en exigeant qu'elle provienne et passe par quelqu'un, conformément à vos enseignements destructeurs et à vos syllogismes illogiques ? Certainement pas ! Mais par cette naissance qui s'est aussi manifestée sur terre, nous reconnaissons également la procession du saint Esprit, qui vient directement du Père, et nous rejetons votre ajout, qui assimile le surnaturel à ce qui est régi par la loi naturelle.

71. Et toi qui sondes l'insondable, ne comprends-tu pas que tout ce qui procède procède non seulement par quelque chose, mais aussi vers quelque chose ? Ainsi, soit tu nous donnes ce à quoi l'Esprit saint procède avant tous les siècles, et tu sembleras adorer une quaternité au lieu de l'unique Trinité éternelle et, par conséquent, digne d'adoration : Ce qui procède, Ce par quoi, Ce vers quoi, et Ce qui procède; soit tu ne nous le donnes pas, nous ne te le donnerons pas. Car pourquoi, puisque les deux affirmations s'appliquent à tout ce qui procède, l'une est-elle acceptable et l'autre non ?

Or, que l'Esprit procède du Père et repose dans le Fils est à la fois écrit par les théologiens et révélé dans le Jourdain lors du baptême du Sauveur. Nous confessons qu'il en est ainsi, non pas en déduisant des choses existantes qu'Il est au-dessus de toutes choses existantes, mais en apprenant de ce qui est ineffablement accompli, ce qui dépasse l'entendement. Où donc se situent vos expressions «par le Fils» et «du Fils» par rapport à l'existence du saint Esprit, si le saint Esprit, procédant du Père, vient clairement au Fils et est appelé par les théologiens à reposer dans le Fils, comme le dit littéralement le saint Damascène, et si Grégoire le Théologien, démontrant la même chose, déclare que le Christ – en tant que Fils de Dieu – est le gardien de l'Esprit divin ? Quant au divin Cyrille, dans ses «Trésors», il conclut que l'Esprit existe naturellement dans le Fils, venant du Père, et dit que, du Père, l'Esprit pénètre essentiellement et naturellement le Fils, par lequel, par l'onction, le Fils sanctifie toutes choses. Ainsi, existant naturellement et éternellement du Père dans le Fils, l'Esprit saint vient du Fils à ceux qui en sont dignes et se manifeste en son temps et selon son bon vouloir.

72. Néanmoins, reprenant les termes modérés employés précédemment, et surtout à l'égard de ceux qui liront ces lignes avec prudence, je présenterai brièvement l'exposé le plus général de la vérité, comme si je disposais tout sur des étagères à la manière d'un épilogue. Que celui qui a des oreilles pour discerner le bien du mal apprenne, autant que faire se peut, la profondeur du mystère. Mais vous qui n'avez pas acquis le discernement, vous vous fermez les oreilles si vous ne vous soumettez pas à ceux qui sont capables (ou, mieux encore, à ceux à qui Dieu a donné cette possibilité) de parler avec sagesse, de peur que ce qui dépasse votre entendement ne soit considéré comme folie par ceux qui ont une bonne compréhension [du divin]. De quoi parles-je ? Je vous en prie, efforcez-vous de comprendre.

73. Le saint Esprit, avant tous les siècles, depuis tous les siècles et encore aujourd'hui (Ex 15,18), possède comme particularité de son être unique ceci : il procède du Père, l'unique Source de la Divinité, c'est-à-dire de cette essence supra-divine uniquement selon l'hypostase du Père, étant à la fois Dieu suprême et essence même, et nullement inférieur, selon l'hypostase, à Celui qui lui a donné l'être; en d'autres termes, il n'est en rien différent ni divisible, mais néanmoins autre hypostase et auto-hypostase. Ainsi, venant du Père, il ne s'éloigne jamais de lui et, à un degré tout aussi important, il est essentiellement et inséparablement uni au Fils, demeurant en lui, étant son propre Esprit et demeurant naturellement en lui, car il est le Gardien de l'Esprit. Il n'est donc pas surprenant que l'on dise que l'Esprit procède de Lui ou de Sa nature. Pourtant, selon son hypostase paternelle, et par Lui et de Lui, Il est naturellement donné, envoyé, répandu et agit, étant donné et révélé par Lui, et, si l'on veut, se manifestant à ceux qui sont dignes. Et si vous entendez le terme «procession» dans de telles expressions, comprenez-le comme «manifestation», car l'expression «être engendré par Dieu» ne signifie pas toujours une existence hypostatique par elle-même. Car «l'homme ne vivra pas de pain seulement», dit-Il, «mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Mt 4,4). Voyez-vous qu'il y a beaucoup de choses qui procèdent de Dieu, car le mot «toute» contient en lui-même une pluralité, mais le saint Esprit est un, qui procède de Dieu d'une manière distincte de toutes les paroles de Dieu ? Et encore : «Les foules étaient émerveillées», dit-Il, «par les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche» (Lc 4,22). La grâce des paroles est-elle aussi hypostatique par elle-même, comme l'Esprit qui procède du Père seul ?

Jamais ! Bien que le Seigneur ait appelé cette grâce Esprit, disant : «Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et Vie» (Jn 6,63). Mais voyez-vous que la grâce, et non seulement la grâce seule, mais aussi tous les dons du saint Esprit, viennent du Fils ?

74. Car si du sein de ceux qui croient en Christ jaillissent des fleuves, selon la promesse, «des eaux vives» (Jn 7,38) («car celui qui boit, dit le Seigneur, de l'eau que je lui donnerai... sera... une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle» (Jn 4,14), ou – ce qui revient au même – procédant selon [ce qui est dit] : «la source était celle qui sortait d'Éden»); Si donc l'Esprit jaillit comme un fleuve de ceux qui sont devenus semblables au Fils, ou – ce qui revient au même – coule et procède, étant présent à eux par grâce, alors à plus forte raison du Fils, qui toujours et par nature le tient en lui et l'unit naturellement à lui.

Pour cette raison, nous n'enseignerons pas que l'Esprit procède du Père et du Fils, ni de ceux qui, par grâce, sont devenus semblables au Fils, car il procède exclusivement du Père, ayant de lui seul un être prééternel et consubstantiel. En effet, l'Esprit saint vient du Père et est l'Esprit du Père, et le fait qu'il soit l'Esprit du Père est mentalement précédé par le fait qu'il vienne du Père (car l'être de toute chose est mentalement envisagé avant que cette chose appartienne à quelqu'un); et il est l'Esprit du Père parce qu'il vient du Père, comme le dit le grand Basile dans ses chapitres aux Eunomiens : «Je comprends la proximité de l'Esprit avec le Père en ce qu'il procède du Père.» Mais si l'expression «du Fils» se trouve employée quelque part, c'est en ce sens que l'Esprit repose naturellement en lui éternellement et à jamais, l'ayant reçu du Père conformément à cette génération ineffable et intemporelle de l'Esprit tout entier, existant de la même essence que lui, bien que selon l'hypostase du Père. Par conséquent, en ce qui concerne le Fils, le fait qu'il soit son Esprit est compris avant même qu'il vienne de lui, bien que non dans le temps; et l'Esprit vient donc du Fils parce qu'il est l'Esprit du Fils. Par conséquent, il ne possède pas l'être par lui.

75. L'expression «par le Fils» est employée pour désigner le saint Esprit, parfois au sens où, par Lui, il est compris qu'Il est l'Esprit du Père et qu'Il procède du Père, non pas qu'Il soit engendré, mais qu'Il est entendu qu'Il procède immédiatement de Celui qui L'engendre. Parfois, les théologiens parlent de Lui ainsi, comme le suivant éternellement et étant avec Lui, mais existant non de Lui, mais du Père, comme cela est donc évident pour les personnes prudentes. Car nul esprit sensé, en entendant que le Verbe est éternellement engendré du Père, ne peut manquer de penser immédiatement à l'Esprit qui Le suit d'une manière conjugulée et coéternelle, ce qui implique que la préposition «par» ne doit pas être changée en «de». Il arrive aussi que cela soit dit en ce sens qu'Il est donné aux saints par le Fils et du Fils, non pas comme envoyé ou donné éternellement, ou émané, ou, si vous préférez, procédant, mais lorsque [le Fils] a daigné être reçu et révélé, et comme [Il a daigné] être donné et révélé; car l'essence et l'hypostase de l'Esprit divin ne sont jamais révélées par elles-mêmes. Si, toutefois, les Latins affirment en conclure une manifestation prééternelle, alors, par conséquent, elle n'y existe pas non plus, au sens de l'être. Et cet argument dont ils parlent ne les aide en rien à prouver cette position.

76. Ainsi, le saint Esprit est théologisé comme procédant du Fils et par lui; car, ayant une seule et même essence, la volonté et la manifestation sont identiques. Et de ceux qui sont adoptés par Dieu, il est donné, jaillit, se répand, agit et se manifeste, en raison de la grâce et de la puissance de l'Esprit qui leur sont inhérentes, qui demeure en eux, non pas de manière naturelle, mais par grâce et de façon subséquente, c'est-à-dire agissant par eux, et non pas reposant éternellement.

Voyez-vous la différence, qui s'étend même au-delà des limites de l'infini ? Et les Latins, lorsqu'ils disent dans le Credo que le Fils est engendré du Père et que l'Esprit procède du Père et du Fils, ne parlent-ils pas clairement de la manifestation prééternelle et hypostatique, de l'être même du Fils et de l'Esprit ? Par conséquent, ils confondent manifestement l'inconfondable : ce qui arrive dans le temps avec ce qui est hors du temps, et ce qui arrive pour une raison quelconque avec ce qui est au-delà de toute cause. Car c'est pour nous que l'Esprit est envoyé par le Fils; et si c'est pour nous, alors c'est aussi après nous. Mais du Père, il ne procède ni pour rien, ni après quoi que ce soit – quelle impiété ! – à moins que vous n'inventiez cela aussi, ô théologien si audacieux (ou plutôt, si faussement nommé), plaçant ainsi le Verbe, pour ainsi dire, plus près du Père et le saint Esprit plus loin.

C'est pourquoi les pères, d'une sagesse divine, qui nous ont transmis la confession de foi, ont théologisé à la fois du Fils qu'il est engendré du Père, et de l'Esprit qu'il procède du même Père; c'est-à-dire que chacun d'eux vient directement et exclusivement du Père, c'est-à-dire de

l'hypostase même du Père. Si toutefois, en raison de sa descente ultérieure vers nous, et de plus afin de s'opposer à ceux qui éloignent l'Esprit du Fils, quelqu'un a dit qu'il est issu des deux, ou qu'il rayonne du Fils, ou quelque chose de similaire, alors [il a dit cela] en ce sens qu'il existe dans le Fils, qu'il lui appartient et qu'il ne lui est en aucun cas étranger.

77. De plus, ce n'est pas sans raison que l'on a qualifié le saint Esprit d'envoyé par le Fils ou venant du Fils, en précisant toujours qu'il s'agissait de l'énergie qui l'empêchait de venir à nous avant nous [c'est-à-dire avant notre existence]. Si, toutefois, on l'affirme soudainement quelque part sans le préciser, c'est parce qu'on l'a déjà fait à maintes reprises. Ne comprends-tu donc pas, ô toi, le très excellent et si orgueilleux, que beaucoup de choses dans l'Écriture sainte, dans leur formulation, forment un tout, mais différent par leur sens et leur essence ? C'est précisément ce qui a induit en erreur les hérétiques, incapables de distinguer ce qui, dans la formulation, est un de ce qui, par essence, ne l'est pas, comme le croit également Grégoire le Théologien. Car il est clair pour ceux qui sont sages en matière divine et instruits par l'Esprit saint que lorsque l'on dit que l'Esprit procède des deux – du Père et du Fils – ou du Père par lui, cela, bien que concordant dans les mots, diffère par essence. Et nous pourrions à juste titre dire cela à ceux qui éloignent l'Esprit du Fils, en soignant nos propos par souci de concision. Mais à ceux qui l'approprient à Dieu par la connaissance de l'Esprit comme étant le sien, nous, par souci de précision, 369 révélerons les deux : que l'Esprit vient du Père par une apparence hypostatique avant tous les siècles, et que, étant éternellement et intrinsèquement présent dans le Fils, il est clairement venu de lui pour nous et après nous, parlant d'une apparence au sens de manifestation et non de son existence même.

78. Mais le Fils, dit-il, est aussi dans l'Esprit. Certes, car l'Esprit est aussi celui qui le révèle, et Lui, non seulement comme homme, mais aussi comme Dieu, selon Grégoire le Théologien, est envoyé par Lui et est imaginé dans le cœur des fidèles, et demeure en eux, et est visible par Lui. Car le divin Cyrille dit dans les Trésors : «l'Esprit du Christ, qui, comme Lui, prend forme en nous»; et aussi : «l'Esprit du Christ, puisque le Verbe de Dieu, par l'Esprit, demeure en nous». Mais il n'est pas dit qu'Il soit né, car ce qui naît est toujours et est appelé le fils de celui qui a engendré, et celui qui a engendré est toujours le père; et «ce qui procède», par rapport à Dieu, comme nous l'avons déjà dit, n'est pas simplement et pas seulement [le nom] du saint Esprit. Mais ce qui exprime la manifestation pré-éternelle et existentielle, différente par son image de la naissance du Fils du Père, est [le signe caractéristique] du saint Esprit seul; mais apparaître du caché, se révéler et manifester publiquement sa puissance par les miracles qu'il accomplit, n'appartient pas seulement au saint Esprit, mais aussi au Père lui-même, car le plus prophétique des rois dit : «Ô Dieu, quand tu es allé au milieu de ton peuple, quand tu as traversé le désert, la terre a tremblé.»

Ainsi, lorsque le Père est apparu dans les temps anciens et a accompli des miracles par l'intermédiaire de Moïse, selon le théologien Grégoire, un premier tremblement de terre s'est produit, lorsque les Juifs sont passés du culte des idoles à une connaissance imparfaite mais vraie de Dieu. Mais même lors de la [révélation] du Fils et du saint Esprit, un second tremblement de terre s'est produit, lorsque les Juifs ont été réorganisés de la Loi à l'Évangile, et que chaque nation a été appelée à la communion de la déification proclamée par l'Évangile. Mais même lorsque le Fils seul, par la Croix, traversa le véritable désert, la mort et l'enfer, et apparut au milieu du peuple juif, la terre fut ébranlée par des signes divins venus du ciel, de manière tangible. Voyez-vous qu'en ce sens, la «procession» n'est pas seulement la propriété de l'Esprit, mais la propriété commune du Père, du Fils et du saint Esprit ? Or, cette procession est postérieure, car l'Écriture dit : «parmi les hommes». Si elle a lieu «parmi les hommes», alors elle a lieu aussi après les hommes.

79. Nous avons donc bien montré que la «procession» du saint Esprit ne signifie pas toujours son existence éternelle venant du Père, mais qu'il arrive aussi qu'il y ait une manifestation ultérieure, dans le temps, à laquelle le Fils participe également au Père, comme le divin Cyrille le montre clairement lorsqu'il dit que «le Fils nous envoie l'Esprit de son essence». En ajoutant la préposition «à nous», il indique clairement que le caractère temporel de l'émission [de l'Esprit] est compris. Et Joël, ou plutôt Dieu à travers lui, préfigurant que ce qui nous est répandu par le Père et le Fils est l'énergie et le don du saint Esprit, ne dit pas : «Je répandrai mon Esprit», mais : «Je répandrai de mon Esprit» (Joël 2,28). Car, comme le dit aussi saint Jean Chrysostome, «par partie, il entend [ici] des énergies, car le Consolateur, bien sûr, n'est pas divisé en parties». Et le phare des apôtres, en de nombreux lieux, ou plutôt partout, appelle donc ce qu'il a alors répandu. Et encore, le théologien de référence dit : «Ce n'est pas Dieu, mais la grâce qui est répandue».

80. Cependant, nous ne considérerons pas pour cette raison que l'Esprit procède du Père et du Fils, car nous préférons le déshonorer plutôt que de le glorifier en l'incluant parmi ceux qui ont reçu l'existence par le Fils. C'est pourquoi nous considérons qu'il procède d'une manière spéciale et éternellement du Père seul, tout comme le Fils est engendré [d'une manière spéciale et éternellement]. Et croyant cela, nous le glorifions et l'adorons avec le Père et le Fils. Et pour le montrer, les Pères porteurs de Dieu, dans le Symbole de l'Orthodoxie, ont réuni la procession de l'Esprit venant du Père et sa co-glorification avec le Père et le Fils, ayant dit une chose avec l'autre et l'ayant transmise [aux fidèles qui les ont suivis], de sorte que ceux qui ne croient pas au saint Esprit procédant du Père seul, comme, sans aucun doute, au Fils engendré [du Père seul], ne peuvent adorer avec eux l'Esprit, contemplé dans une hypostase spéciale.

81. Car s'il leur était toujours commun, de sorte que de leur part émane l'Esprit, alors l'Esprit ne serait qu'énergie et n'existerait pas dans une hypostase séparée; or, ce qui leur est commun n'est qu'énergie. Certes, il leur est commun en tant que consubstantiel, mais il ne leur est pas toujours commun en tant que provenant des deux, même si maintenant – à la fin des temps – il a jailli des deux; et j'ajouterai : cela aussi de lui-même, puisqu'il se répand aussi sur nous arbitrairement. Car il a été dit au Fils, comme le dit le prophète : «Tu es mon Fils; aujourd'hui je t'ai engendré» (Ps 2,7). Mais nous savons que cette naissance a lieu dans le temps. Quoi donc ? L'Esprit n'a-t-il pas aussi contribué à cette naissance, lui par qui le mélange du Fils, reçu de nous au baptême, fut oint et parut oint, car avant même le baptême, il était devenu co-divin, puisque, dès le commencement, le Fils de Dieu fut incarné, comme il est écrit, du saint Esprit et de la Vierge Marie ?

Diras-tu alors – à cause de cela, au moment de sa naissance – que le Fils est né avant l'âge du Père et de l'Esprit ? Peut-être toi – qui acquiesces la connaissance de Dieu par des méthodes logiques et qui, de ce qui suit, conclus, comme tu le dis toi-même, à l'existence éternelle – diras-tu effectivement cela, et citeras-tu comme témoin le plus fiable le Fils lui-même, qui parle par le prophète : «Le Seigneur m'a envoyé, moi et son Esprit» (Is 48,16), car cela aussi est tien : considérer le message et la figure de l'existence comme un seul et même. De plus, vous tirerez profit de cette parole du grand Paul et l'interpréterez mal, soit intentionnellement et malicieusement, soit par erreur et sans vous en rendre compte. «Car à l'un, dit-il, est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, et à un autre une parole d'intelligence» (I Cor 12,8). Or, le Christ demeure aussi dans le cœur de ceux qui ne sont pas inexpérimentés – assurément par l'Esprit –, il est contemplé et imaginé mentalement (c'est-à-dire qu'il prend une image), et il apparaît aussi – également par l'Esprit. Par conséquent, ayant conclu cela par prosyllogisme, vous direz que si c'est par l'Esprit, alors cela vient de l'Esprit. Si, toutefois, le Fils est clairement envoyé par le Père et l'Esprit, qu'il reçoit le baptême – par lequel tout baptisé naît de l'Esprit – et qu'il rayonne dans les cœurs – et cela aussi par l'Esprit, alors, ayant rassemblé ces faits et d'autres semblables, et en ayant tiré des conclusions générales, comme vous savez le faire, vous soutiendrez et prouverez que le Fils est aussi engendré de l'Esprit. Mais, bien sûr, nous ne ferons pas de même, ô le plus sage des mortels, qui sommes totalement étrangers à cette théologie qui est la vôtre; mais nous apporterons et partagerons à juste titre la confession de foi, affirmant que du Père seul, le Fils et l'Esprit viennent directement du Père seul, bien que chacun d'eux d'une manière particulière.

82. De plus, illustrant la caractéristique de la figure [existence] de Chacun, nous appelons l'existence du Fils venant du Père une génération, et celle du saint Esprit une procession. Ce qui est venu après la création, et en relation avec elle, nous le distinguons toujours, par le sens, de l'existence prééternelle et sans commencement d'Eux. Même si nous les associons parfois (très rarement) ou que certains le font, nous ne rejetons pas la différence de sens. C'est ce que le Seigneur a dit : «Je suis sorti du Père et je suis venu» (Jn 8,42), et «Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde» (Jn 16,28). Car ici, «Je suis sorti», bien qu'étant un seul et même mot, n'exprime pas la même signification : il indique à la fois, pour nous, l'envoi du Père vers nous et pour nous, et l'émergence éternelle de l'essence et de l'hypostase du Père.

Dès lors, parce qu'ils sont exprimés par un seul mot, devons-nous combiner des concepts très, voire plus que très, distincts ? Ou, puisque «je suis sorti» indique aussi un envoi, et que l'envoi du Fils venait du Père et du saint Esprit, selon ce qui est dit : «Le Seigneur m'a envoyé, moi et son Esprit» (Is 48,16) – je répète ce qui a déjà été dit à maintes reprises –, devons-nous alors enseigner que le Fils et la Parole de Dieu procèdent du Père et du saint Esprit ? Certainement pas. Par conséquent, même si l'envoi, la manifestation ou la venue du saint Esprit de la part du Père et

du Fils – je parle de cette venue dans le temps et en vue de la manifestation – coïncide parfois lexicalement avec l'éternité, nous n'enseignerons pas que le saint Esprit procède du Père et du Fils, puisque nous le connaissons comme Dieu issu de Dieu, également éternel que le Père qui l'a engendré.

83. Mais toi, qui seul ouvres les yeux des aveugles et par qui ceux qui voient voient, accorde – sinon à tous en général, du moins à tous ceux qui te cherchent en vérité – de connaître la vérité par la contemplation invisible de tes enseignements mentaux inaudibles. Sinon, au moins élève ceux qui ont cru par ce que tu as entendu à la connaissance de Toi par la foi, et, après avoir démontré leur foi par leurs bonnes œuvres, révèle-Toi à eux au moment opportun, afin que nous puissions tous contempler Ta véritable gloire. Permits-nous de goûter à la vision spirituelle et ineffable de la splendeur trisolaire et suprêmement divine; et permets-nous de Te glorifier autant que possible, sans cesse, maintenant et à jamais. Amen.

